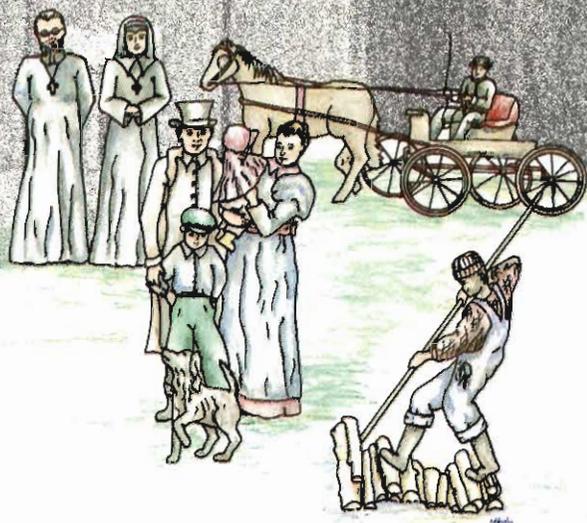


Héritiers, témoins...

*Un peuple
bâisseur*



VIL
Gati/1

*Don de la paroisse St François de
Sales de Gatineau
10/97*

Héritiers, témoins... Un peuple bâtisseur

**La paroisse Saint-François-de-Sales de Gatineau
150 ans d'histoire,
1840-1990**

Régionale Ottawa Carleton
Société Franco-Ontarienne
d'Histoire et de Généalogie
174, rue Stanley, Ottawa, Ont.
K1M 1P1 (613) 749-4843

Conception et réalisation graphique: **Les studios graphiques APS**

Illustration de la page couverture: **Martine Mongrain**

Recherche historique et rédaction: **André Bertrand**

Collaboratrices (eur) à la rédaction et à la recherche: **Yolande Plouffe,
Pauline Grégoire,
Lévis Martel**

Secrétaire: **Hermance Bergeron**

Publication: **Paroisse Saint-François -de-Sales**
1 rue Jacques Cartier
Gatineau, Québec
J8T 2W1

ISBN 2-9801812-0-X

Dépot légal : **Bibliothèque Nationale, 1^{er} Trimestre 1990**

La publication de cet ouvrage a été rendue possible grâce à une subvention du **Ministère des affaires culturelles du Québec** et de la ville de **Gatineau**.

HOMMAGE

Chaque geste de pionnier tel un coup d'archet donne sa couleur à la symphonie de cette oeuvre paroissiale devenue importante. La joie monte en nous en admirant la tenacité de ces bâtisseurs de peuples et de communautés de qui nous recevons un si bel héritage! C'est un patrimoine unique, bien singulier dont le caractère religieux, moral, historique et architectural, fait toute notre fierté. Nous le devons à des femmes et à des hommes de coeur. Ils ont fait preuve de courage. Ils ont lutté. Rien ne fut facile pour eux. Ils ont marqué de générosité le travail de leurs mains. Plongés dans les nécessités du quotidien, ils portaient fièrement l'empreinte de l'avenir. Ils forgeaient ainsi les mailles qui nous relient à ces authentiques artisans de notre société.

Fruit d'une suite ininterrompue de gestes simples, honnêtes, familiaux et souvent gratuits... la paroisse St-François-de-Sales est née, a grandi et s'est épanouie. Depuis les origines, des générations ont relevé le défi de porter le flambeau. Chacune a ajouté sa caractéristique à cette oeuvre, devenue magnifique, en l'adaptant au goût du temps nouveau.

Nos devanciers ont ouvert la route... "Peuple en route depuis 150 ans" à notre tour nous devenons pionniers pour ceux de demain.

PREFACE

Le curé actuel de la paroisse St-François-de-Sales, M. Lévis Martel, a caressé un grand rêve, celui de la publication d'un livre traitant spécialement de l'histoire et de la biographie de la paroisse Saint-François-de-Sales. C'est dans le présent ouvrage, qui se veut un reflet des origines de ladite paroisse, que ce rêve se réalise.

L'anniversaire du cent cinquantième de la paroisse est déjà pour tous et chacun, une heureuse opportunité de faire connaître l'héritage de son passé par le biais de ce document.

Née de la richesse de ses forêts et des eaux des célèbres rivières Gatineau et Outaouais, cette modeste communauté connaît son point d'origine d'un petit village composé d'agriculteurs et de draveurs. Aujourd'hui, ce village s'est muté en une agglomération métropolitaine de plusieurs milliers d'habitants.'

Tout au long de cette progression, le clergé de la paroisse Saint-François-de-Sales a offert non seulement des services religieux à cette population, mais a formé aussi un réseau institutionnel qui, pour longtemps, a encadré la vie de cette communauté.

Ce document se veut plus qu'une histoire de paroisse. Bénéficiant d'un riche dépôt documentaire à la paroisse et aux archives du diocèse de Gatineau-Hull, nous pouvons mieux mettre en lumière la contribution des Gatinois dans le développement de leur paroisse. Pour ce faire, nous développerons certains aspects qui mettront en évidence cet effort communautaire; nous analyserons le statut socio-professionnel, la culture et les moeurs des gens de la Pointe-Gatineau; puis nous vous exposerons de manière détaillée le développement des institutions paroissiales, l'apport fourni par les curés et les diverses

communautés religieuses, et enfin l'évolution architecturale de l'église elle-même.

Ce bref historique se divisera en cinq parties chronologiques:

- portrait de la région outaouaise aux temps des explorateurs et des commerçants de fourrures.
- Analyse de l'évolution territoriale de la paroisse Saint-François-de-Sales.
- Étude de la région faite à l'époque des missionnaires et des premiers curés de la paroisse.
- Périodes de la deuxième moitié du XIXe siècle et du début du XXe siècle: celle de la crise et des deux guerres mondiales.
- Évolution des temps modernes.

Ainsi, nous assisterons à la croissance de cette communauté unique du début jusqu'à nos jours.



Vue actuelle de l'intérieur de l'église (1989)

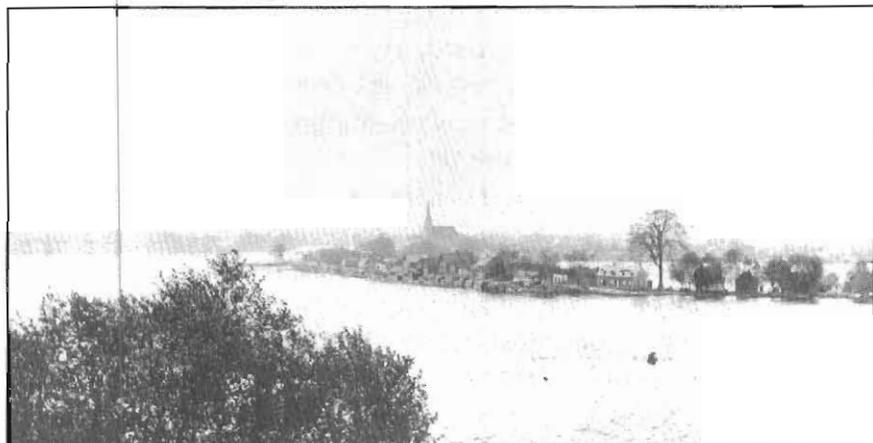
INTRODUCTION

La géographie physique

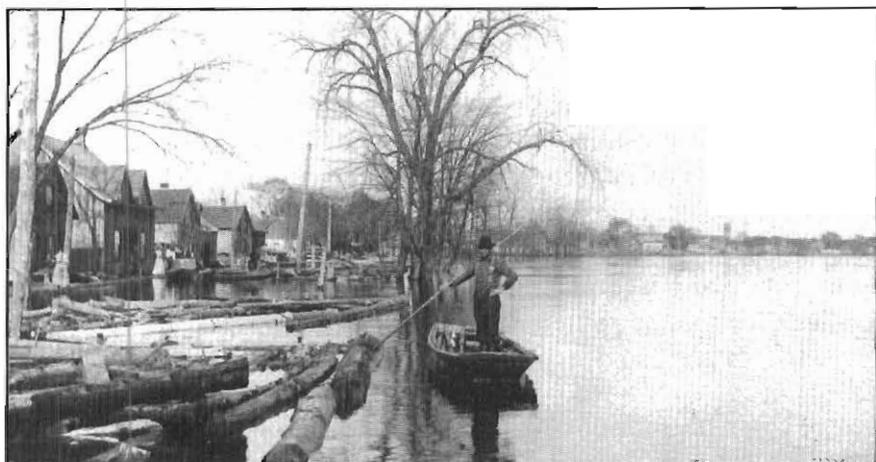
Il serait bon de décrire cette région au niveau géographique car ceci a beaucoup influencé le style de vie non seulement des gens de la Pointe-Gatineau mais aussi des autres habitants de la vallée de l'Outaouais. La Pointe-Gatineau fait partie d'un grand ensemble géographique qu'on appelle communément le Nord de l'Outaouais. Cette pointe est bornée au sud par la rivière Outaouais depuis l'embouchure de la rivière Dumoine jusqu'au lac Deux-Montagnes, à l'ouest par la rivière Dumoine, à l'est par le lac des Deux-Montagnes montant au nord vers la grande ligne sud-ouest du comté de Montcalm et la prolongeant jusqu'au 48^e degré de latitude et au nord par la ligne de partage entre les eaux de la Baie d'Hudson et le fleuve St-Laurent.¹

Les basses terres de la vallée de l'Outaouais occupent une superficie très restreinte. Elles contrastent avec son arrière-pays laurentien qui est très montagneux. Les glaciers de l'âge pliocène ont creusé cette vallée et, avec le retrait du lac Champlain, ont laissé un réseau de rivières et de lacs bordés d'un riche dépôt morainique. Par conséquent, les basses terres renferment des sols propices à l'agriculture. Le potentiel économique de cette étroite bande de terre crée dans la région outaouaise un carrefour de circulation, de centre manufacturier et de population.²

Entre Hull et le lac des Deux-Montagnes, la rivière Outaouais reçoit ses affluents les plus considérables du côté québécois: la rivière Gatineau, la rivière La Lièvre, la rivière Petite Nation, la rivière Rouge et la rivière du Nord.³ La Gatineau naît à environ deux cent milles au nord, endroit où la rivière Outaouais et la rivière Saint-Maurice prennent leur source. Elle traverse le bouclier canadien dans une série de rapides et de chutes pour enfin se jeter dans la rivière Outaouais en un delta marécageux. La Gatineau reçoit environ cinq petits tributaires. Les plus importants sont: la rivière à l'Aigle, la rivière Serpent et la rivière Désert.⁴ Sur la rive est de la Gatineau et la rive nord de la rivière Outaouais, s'étend une étroite bande de terre d'environ trois milles. C'est à cet endroit qu'est situé le village de Pointe-Gatineau et, par voie de conséquence, la paroisse Saint-François-de-Sales.⁵



Effets de la crue des eaux au printemps



Inondation, rue St-Jean-Baptiste, vue de l'est



Inondation à la Pointe-Gatineau en 1879, rue St Jean-Baptiste, vue de l'ouest

Le climat de la région est de type continental: très froid en hiver et très chaud en été. La période de dégel s'étend de mai à la fin de septembre ou au début du mois d'octobre. La saison agricole s'établit donc à une moyenne de 131,9 jours. Les pluies sont abondantes dans la région de l'Outaouais. Il en tombe de 32 à 40 pouces chaque année. La saison la plus arrosée est celle de l'automne. L'hiver, les tempêtes de neige s'étendent sur une période de plus de six mois; c'est-à-dire de novembre au milieu du mois d'avril.⁶ Il n'est pas rare, au printemps, de constater la crue des eaux de la rivière Outaouais. Cette dernière déborde et inonde souvent les terrains et les demeures situés sur ses rives. Les grandes inondations de 1876, 1909 et celle de 1947 ont laissé d'impérissables souvenirs.⁷

La forêt couvre encore de vastes étendues au nord de la rivière Outaouais. Les bords de cette rivière sont couverts de bois francs: l'érable, le merisier, l'orme, le hêtre, le frêne, le tilleul, le noyer et le chêne. On y compte de plus quelques conifères comme le précieux pin blanc, le pin rouge, l'épinette blanche (épicéa du Canada), le sapin argenté, la pruche, et le cèdre (thuya occidental). Plus au nord, région de grandes réserves de bois des diverses papeteries, les conifères dominant. Du bois franc, on passe à la forêt mixte. Les arbres à feuilles caduques se restreignent au merisier, au frêne, à l'érable, au tremble et au bouleau.⁸

Nous ne saurions terminer la description géographique du "Nord de l'Outaouais" sans énumérer la variété d'animaux qui ont, depuis longtemps, servi à la traite des fourrures. De plus, ces derniers contribuaient à la subsistance des premiers colons. Plusieurs sportifs de la région trouvaient là l'occasion toute rêvée de s'adonner à la chasse, à la trappe ou encore d'exercer le métier de taxidermiste. Parmi les bêtes chassées ou trappées, notons: le raton, le castor, la moufette, la loutre, l'hermine, le vison, le lièvre, l'écureuil, le tamia rayé, la taupe, la gerboise, le rat musqué, la marmotte du Canada, le mulot, le hérisson, le porc-épic, l'orignal, le chevreuil, l'ours, le caribou (plus au nord) et occasionnellement, le loup. Mentionnons en passant qu'une multitude d'espèces d'oiseaux survolent cette région et que des poissons de toutes sortes habitent ses cours d'eau.⁹

Les Autochtones et l'arrivée des Européens

A l'arrivée des Français au début du XVII^e siècle, deux grandes nations indigènes fréquentaient la vallée de l'Outaouais. Les Algonquins occupaient le territoire de l'Acadie jusqu'aux lacs Supérieur et Michigan. Les Hurons-Iroquois habitaient la région du St-Laurent et des Grands Lacs, sans dépasser le nord de la rivière Outaouais. Dans la région de l'Outaouais, trois tribus algonquines influencèrent l'histoire actuelle. " La Grande Nation" ou Kichespirinis, vivait sur l'Île des Allumettes. " La Petite Nation" ou Oueskarinis, habitait le bas des rivières Gatineau, La Lièvre et Petite Nation. Les Têtes de Boules, tribu de chasseurs, parcouraient le nord des rivières Outaouais, Gatineau, La Lièvre et St-Maurice.¹⁰ Au début du XVII^e siècle, on ne comptait que 6000 Algonquins dans l'Outaouais.¹¹

La rivière Outaouais était la grande route de la navigation pour les Amérindiens et pour les grands explorateurs tels Samuel de Champlain, Etienne Brûlé, Jean Nicolet et maints missionnaires Récollets et Jésuites.¹² Les rapides du Haut St-Laurent, la menace des Iroquois et le fait que l'Outaouais était la voie la plus directe vers les Grands Lacs font de cette rivière une route de choix.¹³

En 1613, Champlain entreprend l'exploration de la rivière Outaouais. La rivière Gatineau ne le laisse pas sans impression:

*" Le quatrième jour [de juin] nous passâmes
près d'une autre rivière qui vient
du Nord, où se tiennent des peuples,
laquelle va tomber dans le grand fleuve
Saint-Laurent 3 lieues en aval du Sault St. Louys,
qui fait une grande île contenant près de
40 lieues, laquelle n'est pas large mais
remplie d'un nombre infini de Saults qui sont
forts difficiles à passer ..." [île Kettle]¹⁴*

Champlain réalise que les indigènes, pour éviter les Iroquois, remontaient jusqu'aux sources de la Saint-Maurice par la Gatineau pour ensuite se rendre au St-Laurent.¹⁵

La menace iroquoise poussa les Français à la fin du XVII^e siècle à fortifier le Nord de l'Outaouais afin d'en assurer l'approvision-

nement en fourrures.¹⁶ On vit donc des forts s'ériger le long de la rivière: le fort Carillon, le Fort de la Petite Nation près de Grenville, le Fort de la Lièvre, (déserté en 1761), le Fort Mondion en amont de Hull, le Fort Coulonge, le Fort William en amont de la rivière des Allumettes et le Fort Dumoine près de la rivière qui porte le même nom. Aussi, il y eut des tentatives de peuplement. La Seigneurie d'Argenteuil, concédée en 1682, ne sera mise en valeur qu'avec l'arrivée de quelques Loyalistes en 1800 et des Canadiens-français après 1870. La Seigneurie de la Petite Nation fut concédée en 1674 à Mgr Laval, mais c'est la famille Papineau qui l'a mise en valeur dès 1821.¹⁷

D'où nous vint le nom de "rivière Gatineau"? Nicolas Gatineau, dit Duplessis, arriva à la colonie en 1649.¹⁸ Il fut greffier de la Compagnie de fourrure des Cent-Associés. Il fut également notaire et greffier à la Cour de Trois-Rivières et à celle de Montréal. En 1650, il s'établit au Cap-de-la-Madeleine pour s'informer au sujet des terres de chasse des Algonquins. Il remonta la Saint-Maurice pour ensuite descendre la Gatineau en 1651. Il y fit la traite à la pointe qui avance dans la rivière et qui portera son nom. (Le nom de M. Nicolas Gatineau apparut pour la dernière fois dans les registres de 1681.) C'est ainsi qu'on dira, par la suite: "rivière à Gatineau" et "rivière Gatineau".¹⁹

Après la Conquête britannique, un Loyaliste du nom de David Jones envoie un rapport au gouverneur Frederick Haldiman le 31 octobre 1783, lui faisant remarquer que les terres de la rivière "Lettinoe" (Gatineau) étaient fertiles. En 1807, l'arpenteur Joseph Bouchette dressa le premier plan du canton de Templeton et baptisa la pointe à l'embouchure de la Gatineau: "Long Point Range".²⁰ Déjà en 1800, le célèbre colonisateur et entrepreneur américain, Philémon Wright, s'établit avec sa famille à Hull.²¹

De 1793 à 1815, la France et la Grande-Bretagne sont en guerre. En 1807 et en 1808, l'empereur Napoléon Bonaparte établit un blocus continental qui coupe l'Angleterre de l'approvisionnement de bois venant de la mer Baltique. La métropole doit désormais se tourner vers ses colonies en Amérique du Nord. Avec les tarifs préférentiels que l'Angleterre donne au Canada jusqu'en 1846 et le

Traité de Réciprocité avec les Etats-Unis de 1854 à 1866, le Canada s'assure d'un grand marché pour vendre son bois. La région de l'Outaouais ainsi que la Haute-Gatineau approvisionnent plusieurs pays en bois et deviennent les régions les plus importantes du Dominion pour cette activité économique.²²

Philémon Wright s'empresse d'exploiter les riches réserves forestières qu'offre la vallée de l'Outaouais. Il établit son entreprise dans la colonie face aux chutes des Chaudières. Un problème devait apparaître: le flottage du bois de coupe ne pouvait se faire le long des rapides de l'Outaouais. C'est alors que Wright décida de faire flotter le bois en "cage" le long de la rivière Gatineau. Le 11 juin 1806, "Le premier train de bois qui ait jamais flotté sur l'Outaouais déboucha de la Gatineau pour entrer dans la Grande Rivière." La cage fut symboliquement baptisée "Colombo". Elle arriva à bon port, à la ville de Québec.²³ Ainsi, la Pointe-Gatineau trouva sa première vocation.

Le travail de la drave attira les hommes à Bytown, à Hull, à la Pointe-Gatineau et à Coulange. En 1809, sept familles irlandaises travaillèrent les premières aux établissements de la Pointe-Gatineau. Nommons les familles Asa Townsend, Gédéon Olmstead, Otes Thomas, Jonathan Simonds, Dudley Moore, Thomas et John Wright, fils de Philémon Wright.²⁴

Durant la majeure partie du XIXe siècle, la population de langue anglaise, surtout irlandaise, dominait la région de l'Outaouais. Ce phénomène se faisait sentir même dans les cantons de Hull et de Templeton (lieux de la Pointe-Gatineau). Ce n'est que dans les années quatre-vingt que la population canadienne-française commence à dépasser celle d'origine britannique. Après cette période, les Canadiens-français seront plus nombreux que les gens d'origine anglaise et ce, dans tout le Nord de l'Outaouais.²⁵

C'est par le biais de la prise en possession des travaux de bois que les Canadiens-français ont pu s'établir dans la région de Hull, de Bytown et ailleurs dans la vallée.²⁶ Il semble que les Canadiens-français ont rapidement monopolisé le voyage des cages. Il n'est donc pas étonnant de constater que les rives de la rivière Gatineau offraient

un endroit de choix pour ces établissements. Deux sites en particulier attiraient ces colons. Le premier fut Grenville où, dès 1839, 386 Canadiens-français supplantèrent 182 Irlandais. L'autre fut la Pointe-Gatineau. Le 9 mars 1838, il y avait environ une douzaine de familles canadiennes-françaises et une irlandaise.²⁷ C'est à partir de 1830 que les premiers colons canadiens-français s'établissent à la Pointe-Gatineau.²⁸

Chapitre I

Le territoire

Afin de mieux saisir toute la profondeur de l'histoire de la paroisse Saint-François-de-Sales, attardons-nous à l'évolution territoriale que cette dernière a subie. À ses débuts, cette paroisse encadrait un immense territoire. Au fur et à mesure que la population de certains centres augmentait, que certains besoins se faisaient sentir, des sections se détachaient pour former de nouvelles paroisses. Conséquemment, Saint-François-de-Sales est la paroisse-mère de treize autres paroisses. De ce fait, il serait bon de faire allusion aux divers changements concernant le territoire municipal de Pointe-Gatineau.

À ses débuts, en 1840, la paroisse Saint-François-de-Sales englobait tout le territoire du canton de Templeton et la partie au sud-est du chemin Brigham du village des Chaudières (Hull) ainsi que la propriété d'André Leamy. Bref, la paroisse était bornée au nord et à l'est par le canton de Hull, au sud par le lac Leamy, le crique Leamy et la rivière Outaouais, et à l'ouest par le canton de Hull et la rivière Gatineau.¹

Le 1er juillet 1845, la municipalité du canton rural de Templeton (qui deviendra plus tard Templeton-Est, Templeton-Ouest) et le village de Pointe-Gatineau sont incorporés.² En 1847, la paroisse Saint-François-de-Sales se détache de l'administration du diocèse de Montréal pour faire partie du nouveau diocèse d'Ottawa.³ En 1857, la création de la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue concrétisa le premier démembrement de la paroisse Saint-François-de-Sales.⁴ C'est en février 1876, en vertu d'une résolution votée le 1er janvier, que le village de la Pointe-Gatineau se détacha de Templeton. Le 21 juin 1886, Templeton-Est et Templeton-Ouest sont formés; le 23 novembre 1933, la municipalité de Gatineau Mills se détache de Templeton Ouest.⁵

C'est dans cette vague de redressement des territoires municipaux et ecclésiastiques que le second démembrement de la paroisse Saint-François-de-Sales fut effectué. En 1872, une partie de son territoire du côté sud de la rivière Gatineau fut achetée par la paroisse Notre-Dame-de-Grâces de Hull, érigée canoniquement en 1871.⁶ En 1889, la paroisse Sainte-Rose-de-Lima est détachée du territoire de sa paroisse-mère.⁷

Le troisième démembrement fut le résultat d'un conflit linguistique. Dès 1896, une soixantaine de familles irlandaises et quelques familles canadiennes-françaises songeaient déjà à se séparer de la paroisse-mère. Pendant ce temps les paroissiens de Saint-François-de-Sales décidèrent de terminer la construction de leur église et de bâtir une nouvelle sacristie, se prévalant d'un autre emprunt de 15 000\$; la dette à cette époque s'élevait à 16 500\$. C'est alors que les familles francophones décidèrent d'agir. Une lettre du curé Isidore Champagne fut envoyée à l'archevêque du temps pour témoigner de leur refus de séparation tant et aussi longtemps que la dette ne serait pas payée.⁸ Entre-temps, les familles irlandaises refusèrent catégoriquement de s'allier aux projets de construction. Lors d'une réunion, les catholiques irlandais décidèrent de rencontrer l'archevêque Mgr Duhamel avec une requête pour lui demander la permission de bâtir une église à Templeton-Ouest.⁹ Le 17 novembre 1897, Mgr Duhamel répondit que la dette devait premièrement être amortie avant d'envisager une nouvelle construction.¹⁰

Le 20 novembre 1897, les familles irlandaises menacent de demander au Pape de régler l'affaire. Le 30 novembre, une autre requête est envoyée à Mgr Duhamel pour renforcer leur offensive.¹¹ Dès 1898, ces familles refusent de se faire représenter par un marguillier.¹² Afin d'éviter que les affaires s'enveniment, le curé Champagne accepte enfin la petite somme de 745.85\$ provenant de ces familles comme quote-part de leur dette à l'église. Peu après, il demande à l'archevêque de fonder une autre paroisse afin d'éviter les discordes.¹³ En 1899, la paroisse Saint-Colomban-de-Quinville est fondée.

D'autres démembrements suivirent. En 1926, le diocèse fonde la paroisse Saint-Jean-Marie-Vianey de Gatineau. Le 20 juin 1946, on érigea la paroisse Saint-Alexandre-de-Limbour. Cette paroisse tient son nom du célèbre collègue fondé par les Pères du Saint-Esprit en 1912.¹⁴ Dès 1941, le curé Ludger-Joseph Archambault voulait que les Pères du collège, une vingtaine environ, desservent les familles vivant à proximité de leur établissement. Le Supérieur de la communauté avait déjà accepté l'offre. Ces familles ne pouvant bénéficier adéquatement des services offerts par la paroisse Saint-François-de-Sales, la fondation de cette paroisse devint nécessaire.¹⁵

Entre 1954 et 1961, quatre autres paroisses obtiennent une part du terrain de la paroisse Saint-François-de-Sales. Il s'agit de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire en 1954, Saint-René-Goupil en 1955, Saint-Aloysius-Gozanga en 1957 et Sainte-Maria-Goretti en 1960. En 1961, l'évêque répond à une requête des francs-tenanciers et de la majorité des catholiques de la partie sud-ouest de la paroisse Saint-François-de-Sales pour ériger la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf. M. Emile Patry en fut le premier curé.¹⁶ Trois paroisses viennent compléter la diminution territoriale de la paroisse Saint-François-de-Sales: Saint-Mathieu de Touraine (1964), Saint-Richard de Gatineau (1971) et Jean-XXIII (1974).¹⁷

Bref, en 1990, l'immense territoire de la paroisse Saint-François-de-Sales est maintenant très réduit. Ses frontières sont limitées au sud par les rivières Gatineau et Outaouais ainsi qu'une partie de la rue Saint-Jean-Baptiste, à l'est par la rue Champlain et une partie des rues Du Progrès-Est, Maisonneuve, Saint-Jean-de-Brébeuf et Lionel Groulx, au nord, elle se termine à la rue de la Savane, et à l'ouest, la paroisse est limitée par les rues Rodolphe, Lafrenière et Abbé Guinguet (un côté).¹⁸

Du même coup, d'autres changements d'ordre politique et ecclésiastique se sont effectués. En 1959, la région de la Gatineau fait partie de la Commission de la Capitale Nationale.¹⁹ Le 1er janvier 1975, les villes de Gatineau, Pointe-Gatineau, Touraine, Templeton-Ouest, Templeton-Est, et le village de Templeton s'amalgament pour former la grande municipalité de Gatineau.²⁰ Templeton-Nord fait partie de la municipalité de Val-des-Monts.²¹ Aussi, en 1963, l'archidiocèse d'Ottawa est divisé. Ses limites demeurent à l'intérieur de ses frontières provinciales et la partie québécoise devient le diocèse de Hull et, en 1982, le diocèse de Gatineau-Hull.²²

Chapitre II

**Des débuts difficiles
1836-1859**

De 1836 jusqu'à 1840, la paroisse Saint-François-de-Sales n'était qu'une desserte. Dans un premier temps, ce fut la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Secours de Montebello qui desservit cette mission. La longue distance qui séparait les deux endroits provoqua la décision de Mgr Jean-Jacques Lartigue, évêque de Montréal, d'en confier le service aux prêtres de Bytown. En 1836, les nombreuses plaintes des habitants de la Pointe-Gatineau laissaient sous-entendre que ces derniers demeuraient négligés par rapport aux services religieux dispensés. Il n'y eut pas moins de six prêtres qui se succédèrent à la cure de Bytown entre 1829 et 1836. Enfin le missionnaire John Brady prit charge de la mission. Ensuite ce fut la paroisse Saint-Paul d'Aylmer et celle d'Iberville qui offrirent les services religieux aux gens du canton de Templeton.¹

Dès la formation de la paroisse en 1840, le curé de la paroisse Saint-François-de-Sales a un bien grand territoire à desservir en plus des autres missions environnantes. Les premières années de l'existence de ladite paroisse, furent souvent tourmentées. Implantés dans une région de draveurs, de bûcherons et d'agriculteurs souvent indociles, les prêtres de la mission qui par la suite deviendra paroisse, tentèrent du mieux qu'ils purent d'offrir les services religieux requis en proposant la doctrine sociale catholique à leurs fidèles. Bref, ils posaient ainsi les fondements institutionnels nécessaires à la vie d'une communauté en développement.²

La mission: 1836-1840

Mgr Jean-Jacques Lartigue avait fait de l'Outaouais une région de mission pour l'évangélisation des Amérindiens, des colons et des ouvriers en chantiers. Au début, ce sont des missionnaires ambulants qui ont donc parcouru la région de Bytown-Hull jusqu'à l'arrivée des Oblats de Marie Immaculée en 1844.³ Dès 1835-1836, une résidence est construite à Pointe-Gatineau. Les missionnaires y célèbrent les offices religieux pour les colons. Ceci perdura jusqu'à ce qu'un établissement plus convenable soit disponible.⁴

Le missionnaire, John Brady, répondait aux besoins de Templeton (incluant la Pointe-Gatineau), d'Aylmer et de Chelsea. Lors d'une visite à ses missions en 1838, l'abbé Brady en fait rapport au coad-

juteur du diocèse de Montréal, Mgr Ignace Bourget. Voyons ce qu'il dit de Pointe-Gatineau:

"De là [Hull], je me suis rendu à mon assemblée de Templeton où j'ai trouvé les gens bien disposés à bâtir une chapelle. Il y a dans un petit coin de ce canton (la Pointe-Gatineau) une douzaine environ de familles canadiennes en plus d'une autre famille irlandaise, renommée pour être la plus riche et la plus respectable de ce canton.

Or, dans cet endroit, un beau terrain a été déjà donné pour la construction d'une église et d'une école.

Ce terrain serait assurément le plus convenable de toutes les façons pour y lever la chapelle.

Malheureusement la majorité des colons sont dispersés par tout le canton et surtout à l'autre bout, et ceux-ci désirent qu'au lieu de bâtir à la Pointe, on accepte un terrain offert par un M. Homier, à deux milles environ, en deçà, disant que la distance serait mieux divisée et qu'il y aurait encore de cinq à huit milles à faire pour venir à l'église. Mais les canadiens se sont entêtés et n'ont pas voulu se démettre de leurs prétentions. Quant à mon irlandais et à M. Homier, ils prétendent rester neutres dans le litige et ne veulent se prononcer d'aucun côté. Lorsque j'ai vu qu'on ne pouvait s'accorder j'ai jeté au feu l'acte et une partie de la liste des souscriptions, qu'ils ont dressée....

J'attends maintenant vos instructions.

Les gens qui nous ont empêchés de procéder sont de pauvres gens, et les autres pourraient parfaitement se passer d'eux et bâtir seuls."⁵

La réunion dont M. John Brady parlait avait été tenue chez M. T. Homier et trois autres syndics préposés à la chapelle que l'on projette de construire. Le litige consistait en un conflit entre les familles Irlandaises et Canadiennes- françaises sur l'emplacement de la chapelle. Les deux camps belligérants voulaient la construire le plus près d'eux possible.⁶ Le 22 mai de la même année, le diocèse de Montréal donne raison aux familles canadiennes-françaises. L'abbé Patrick Phelan du séminaire de Saint-Sulpice devient missionnaire adjoint de M. Brady. Il a comme mission de fixer l'emplacement de

plusieurs chapelles de la région.⁷ Le 10 juillet 1838, M. Phelan choisit le site près de la rivière Gatineau. En voici l'acte.

Le 10 juillet 1838, à une assemblée de la congrégation catholique de Templeton, en l'absence du dit Messire Brady, moi présent [Patrick Phelan], présidant en vertu d'une commission spéciale ai nommé syndics pour acquérir et posséder, au profit et nom de la dite congrégation Templeton, 8 arpents de terre, en vertuMM. John Brady, prêtre desservant la susdite congrégation, J. McGoey, Homier, Cullin et Laurent, dont les successeurs ès dites qualités seront toujours le prêtre desservant et quatre des habitants du lieu, qui seront nommés par la majorité des syndics eux-mêmes, à mesure qu'il y aura vacance dans la place de l'un d'entre eux, sans qu'il soit besoin, pour leur élection, d'une nouvelle assemblée de la congrégation; et cela jusqu'à ce que la dite congrégation étant civilement reconnue comme paroisse légale; les huit arpents de terre sus mentionnés, tombent sous l'administration du curé et des marguilliers de la dite paroisse [...] Ce même jour, après avoir pris connaissance de l'endroit le plus avantageux et surtout le plus central, en vertu d'une commission spéciale, j'ai désigné un terrain sur la pointe de la rivière Gatineau lequel m'a été dit avoir été promis par M. Wright, propriétaire du dit terrain, à la congrégation catholique de Templeton; en même temps, j'ai député M. Laurent pour aller demander à M. Wright qu'il donne par écrit une assurance qu'il accordera le dit terrain pour l'usage de la dite congrégation d'y bâtir une église aussitôt que possible.⁸

L'acte de donation de Philémon Wright est signé en 1855.⁹
Qu'importe, une humble chapelle est construite en 1838.

Pendant deux ans, les colons de Templeton s'empressent de construire une église. Entre-temps, des rivalités continuent entre les missions des cantons de Hull et de Templeton afin de garder le plus longtemps chez eux le missionnaire Brady. En ces temps-là, Mgr Bourget planifiait un long voyage dans l'Outaouais afin de s'informer de l'état de ces missions. En octobre 1840, Monseigneur Bourget érige canoniquement les missions de Saint-Paul d'Aylmer, Sainte-Etienne de Chelsea, Saint-François-de-Sales et Saint-Grégoire-de-Nazianze de Buckingham. Il fonde aussi les missions de Saint-Alphonse des Allumettes, de Sainte-Anne, de Saint-Alexandre du Calumet et de Sainte-Cécile de Masham.¹⁰



Première église de bois, bénite en 1840



En 1840 Mgr Lartigue met la paroisse sous la protection de St-François-de-Sales

Le 4 octobre, Mgr Bourget bénit l'église de Saint-Etienne de Chelsea pour ensuite se rendre à la Pointe-Gatineau. Le 6 octobre 1840, il y bénit la nouvelle église "[...] en présence de nombreux fidèles, [...]" et des curés J.E. Morissette (Saint-Jean-Dorchester), S.D. Ricard (Saint-Joachim de la Pointe-Claire), ainsi que du missionnaire John Brady. Etaient aussi présents, les pères missionnaires qui ont précédé Mgr Bourget afin de préparer l'Outaouais à cette grande visite pastorale: M. Henri-Liboire Girouard (Sainte-Marie de Monnoir), Mgr Jean-Charles Prince, M. Joseph Désautels (missionnaire d'Aylmer) et M. Alexis-Frédéric Trudeau (Vicaire-Général de l'archidiocèse de Montréal). Tel que choisi par Mgr Lartigue juste avant sa mort, la paroisse reçoit le nom titulaire de Saint-François-de-Sales.¹¹

La même journée, Mgr Bourget érige le chemin de la croix "[...] en présence d'un grand concours de fidèles de cette mission et des environs [sic], [...]" et le même personnel religieux l'accompagnait.¹² Le 7 octobre, le missionnaire Louis David Charland et le père Joseph-Gaspard-Suzanne Ginguet rejoignent cette foule pour la bénédiction de la première cloche.¹³ François Laurin, parrain de la cloche, et Elizabeth Lemay, marraine, la nomment: "Marie".¹⁴ Le 8 octobre 1840, Mgr Bourget érige canoniquement la mission de la paroisse Saint-François-de-Sales et bénit la croix du cimetière.¹⁵

Les débuts de la paroisse Saint-François-de-Sales

Ce n'est qu'en 1847 que la paroisse reçoit son premier curé résident. Le 24 mai, Mgr Bourget établit la première neuvaine à Saint Antoine-de-Padoue.¹⁶ Le 21 septembre 1848, Mgr Eugène Bruno Guigues, évêque du nouveau diocèse d'Ottawa, fait la première visite pastorale à la Pointe-Gatineau.¹⁷ C'est aussi une de ses premières visites comme évêque. Le père J.E. Chevalier l'avait précédé afin de préparer les paroissiens à cet événement par des exercices de retraites.¹⁸

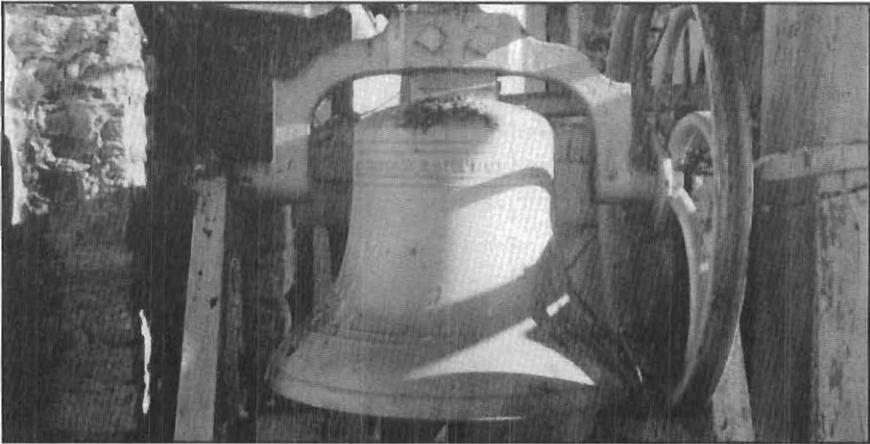
A son arrivée, Mgr Guigues note qu'il y a plusieurs familles dans cette grande paroisse, laquelle recouvre tout le canton de Templeton et la vallée de la rivière Gatineau. Il rencontre des familles non seulement à Pointe-Gatineau, mais aussi dans les missions de la

Pêche (ou Masham), de la rivière La Blanche, du lac Sainte-Marie et de la Visitation. Certaines difficultés sont notées. Mgr Guigues affirme que les familles de la rivière La Blanche, du lac Sainte-Marie et de la Visitation ne reçoivent la visite du prêtre que deux fois par an. A Pointe-Gatineau, il affirme qu'il y a trois écoles protestantes et pas une seule catholique. En fait, il critique les commissaires d'écoles qui, à son avis, ne font point leur possible afin de doter la paroisse d'écoles pour les jeunes catholiques. Il donne donc l'ordre de faire engager des maîtres d'écoles et d'en choisir un pour chanter à l'église.¹⁹



Première cloche baptisée Marie en 1840

Le 4 novembre 1853, après la messe du dimanche, Mgr Guigues bénit une autre cloche. Celle-ci pèse 252 livres. On lui donne le nom de: "Ursule-Antoinette" en l'honneur d'une bienfaitrice de la paroisse, Mme Ursule McDonald, épouse d'Antoine Cullen.²⁰ Lors



Seconde cloche baptisée Ursule Antoinette en 1853

d'une visite pastorale en 1854, l'évêque voit à l'érection d'un nouveau chemin de croix. L'historien Barbezieux croit que cette autre érection a suivi celle de 1840, probablement à cause de l'achat de nouveaux tableaux ou parce que des travaux importants ont servi à renouveler l'église et ont rendu cette bénédiction nécessaire.²¹

Suite à ces nombreuses érections et bénédictions officielles, les paroissiens de Saint-François-de-Sales sont heureux de posséder une église paroissiale et des institutions, grâce auxquels ils peuvent s'enraciner davantage.

Donc, le tout a contribué à développer cette communauté qu'on voulait prospère. Mais comme nous le verrons dans les chapitres suivants, la bonne entente n'a pas toujours été de mise ou à l'honneur! Les constantes querelles de clocher ont parfois entaché l'histoire de Pointe-Gatineau. En dépit de tout, les paroissiens sont demeurés fidèles; ils ont travaillé fort afin de faire grandir et progresser leur communauté.

La population

La fondation d'une paroisse est nécessairement l'oeuvre d'une communauté en formation. Les autorités ecclésiastiques répondent aux désirs d'un groupe de personnes qui demandent un prêtre résident. Comme nous l'avons déjà vu, la fondation de la paroisse Saint-

François-de-Sales fut le résultat de l'insatisfaction des missions de l'Outaouais qui ne recevaient que rarement la visite des missionnaires-ambulants. La grande visite pastorale de Mgr Bourget en octobre 1840 et l'érection de huit paroisses et missions répondent donc aux aspirations de cette population. Tout au long de ce document, nous analyserons quatre aspects de la vie des paroissiens de Saint-François-de-Sales soit: leur nombre, leur statut socio-économique, la pratique religieuse ainsi que leurs moeurs et coutumes.

Au début du XIXe siècle, Philémon Wright découvre le potentiel économique des forêts de la vallée de l'Outaouais. Ses entreprises ont attiré, à Hull, Bytown et Pointe-Gatineau, plusieurs colons, draveurs et hommes de chantiers travaillant dans les terrains de coupe. Dans les années trente, quarante et cinquante, de nombreux entrepreneurs viennent s'établir et donnent du travail à cette population. Des scieries sont fondées à Bytown, à Hull et dans la vallée de la rivière Gatineau, dont celle de Tiberius Wright à Farmer's Rapids. C'est le début de l'âge des grands magnats de nos bois. Il y a le "roi de l'Ottawa", John Egan, le grand John Rudolphus Booth et James McLaren. Ce dernier s'établit à La Pêche sur la rivière Gatineau. Il y a aussi Ezzra B. Eddy, qui en 1854, fonde une usine d'allumettes. En 1857, son usine commence à fabriquer des épingles à linge et des sceaux en bois. A la Pointe-Gatineau, on fait l'équarissage des billes et la compagnie Hall d'Ottawa se spécialise dans la fabrication des cages.²²

Grâce à cette prospérité et à l'explosion démographique, l'Eglise catholique fonde des missions, envoie des missionnaires aux chantiers qui longent la rivière Gatineau et établit des paroisses. Ainsi naît le diocèse d'Ottawa en 1847.²³

Le premier Canadien-français à s'établir à la Pointe-Gatineau, au commencement de mai de l'année 1830, fut Pierre Papin. Il était mécanicien sur le "Coco" et le "William King", deux bateaux qui faisaient le service entre le Long-Sault et Bytown. Il dressa sa tente là où se trouvera plus tard la résidence de Martin Cullin et l'emplacement de l'école Saint-Antoine.²⁴

Entre mai et juillet, plusieurs colons, venant de la région de Montréal, vont envahir la Pointe. Un M. Ouimet, boulanger de Sorel,

cédera sa terre à son domestique, F.-X. Moreau. La famille Moreau y demeurera pendant plusieurs générations. De la paroisse Saint-Martin, viennent François Lorrain, Joseph Lafontaine et Amable Cousineau. Arrive aussi Joseph Arcouette (qui s'établit sur une terre que Dosithé Galipeau possédera plus tard), Antoine Deveaux Sanscartier, un M. Cabana, (un vieux voyageur, avec son épouse Esther Trudeau,) François Cyr (dont la terre sera occupée par Pierre Charette) et un M. Cochrane qui cédera sa terre à Thomas McGoey. Ces colons vont s'établir sur les rives de la rivière Gatineau.²⁵

Un autre groupe de colons prendra racines près de la rivière Outaouais. Ce sont Laurent Saint-Pierre, "Languette" Ouellet, F.X. Blais, un Américain nommé McGuffy, Paul Lamothe, Olivier Goyer, Séraphin Goyer, un nommé Hurd, François Homier, et Joseph Ménard. Plusieurs de leurs descendants y séjournèrent de nombreuses années.²⁶

Dans une lettre du 4 novembre 1838, l'abbé Brady dit compter 150 familles dans le comté de Templeton.²⁷ Deux ans avant la fondation de la paroisse, le missionnaire Brady comptait, à la Pointe, une douzaine de familles canadiennes-françaises et une irlandaise.²⁸ Pendant la visite pastorale de septembre 1848, Mgr Guigues fait le décompte des familles de la vallée de la rivière Gatineau. A la Pointe-Gatineau, on compte 140 familles catholiques et 50 familles protestantes. Il y a 60 familles catholiques et 40 protestantes à la Pêche, 60 familles catholiques et 15 protestantes à la rivière La Blanche, 18 familles catholiques au lac Sainte-Marie, 58 familles catholiques et 5 protestantes à la Visitation.²⁹

A ses débuts, la population de la paroisse Saint-François-de-Sales était composée de cultivateurs, de voyageurs et de draveurs. Un peu plus tard, des marchands, la plupart de langue anglaise, et des artisans viendront s'y établir.³⁰ Cette composition socio-professionnelle donne une population très pauvre. En avril, M. Brady remarque que les gens de Templeton ne peuvent pas se permettre de construire une maison où le missionnaire pourrait se retirer. Pour le support du missionnaire, la population ne pouvait donner que cinq louis. Enfin, il affirme: "L'église de Templeton est couverte. Elle a coûté cent quatre-vingts louis. Je ne vois pas que les gens soient capables de faire davantage."³¹ De 1847 à 1859, l'église est en dette.³²

Les moeurs et coutumes de cette population sont, d'après l'historien Lucien Brault, "[...] rudes. sans être mauvaises." On peut au moins affirmer qu'en automne, avant que les hommes partent pour les chantiers et au printemps, quand ceux-ci retournent avec les trains de bois, le village en est secoué.³³ En 1841, un missionnaire écrit que "Les désordres sont grands dans le canton de Templeton; les gens de chantiers qui viennent encager à l'embouchure de la Gatineau en sont en partie la cause."³⁴ Pendant la visite pastorale de 1848, Mgr Guigues doit enrôler les paroissiens "[...] sous les bannières de la tempérance [...]"³⁵ L'abus de boissons alcooliques est une habitude contre laquelle les autorités ecclésiastiques de la Pointe-Gatineau lutteront tout au long de son histoire.

Ce n'est qu'en 1847, à l'arrivée du curé résident, que la population du canton de Templeton recevra les services religieux directement de la paroisse Saint-François-de-Sales. Aux registres, on note: le 2 février 1847, Olivier Thibeault, un enfant de 14 mois, est inhumé dans le cimetière de l'église. Le 10 février, Louis Frappier, cultivateur de Sainte-Cécile de la Pêche, épouse Esther Diard de Saint-Cécile. Le 25 février, Jean Evangéliste Livremont de Sainte-Cécile est baptisé.³⁶

Les institutions paroissiales

Ce n'est qu'en 1848 que la première association de prières est instituée à Saint-François-de-Sales. Durant la fameuse visite de septembre, Mgr Guigues érige la Congrégation de l'Immaculée-Conception pour les jeunes personnes.³⁷

La première école fut fondée par M. John Brady. Le 8 avril 1839, il sollicite l'aide de Mgr Bourget pour l'achat de 48 livres de lecture anglaise et 24 livres de lecture française. Il veut aussi y faire le catéchisme en français. En novembre 1845, le missionnaire Eusèbe Durocher affirme qu'il y existe une école pour jeunes filles et une école pour garçons malgré la pauvreté des paroissiens. Ces écoles vont disparaître.³⁸ En voyant qu'il n'y avait pas d'écoles catholiques, Mgr Guigues accuse les commissions scolaires de ne point faire leur possible afin de pourvoir d'écoles, la paroisse St-François-de-Sales.³⁹ Quelques temps après, une école pour garçons s'ouvre et messieurs Derouin et Corbeil y enseignent.⁴⁰

Les missionnaires et les curés résidents

Le travail des missionnaires de l'Outaouais fut des plus difficiles. Ces prêtres parcouraient les forêts de la vallée de l'Outaouais pour donner les services religieux aux colons, trop pauvres pour supporter un curé résident. Souvent, ils ne vivaient que du poisson qu'ils pouvaient pêcher des rivières. En 1840, ni Chelsea, ni Buckingham, ni Templeton ne peuvent offrir une résidence au missionnaire.⁴¹

Le premier missionnaire à desservir la Pointe-Gatineau fut l'abbé John Brady. Né en Irlande au diocèse d'Ardagh, le 12 juin 1798, M. Brady fut ordonné prêtre par Mgr Bourget le 30 juillet 1837. Le 30 juillet 1837, il fut nommé, ainsi que M. J.B. Bourassa, missionnaire des cantons du nord de Montréal (ce qui incluait les missions de l'Outaouais). Le 16 septembre de la même année, il devint vicaire à la Petite-Nation. En 1840, la région de Buckingham s'ajouta à ses tâches apostoliques. Après avoir aidé à la construction de la chapelle à Pointe-Gatineau en 1838, M. Brady devint curé à Buckingham jusqu'en 1862. Il y mourut en 1889.⁴²

Le deuxième prêtre à desservir la paroisse Saint-François-de-Sales fut M. Joseph Desautels. Né le 26 octobre 1814, M. Desautels fut ordonné prêtre à Montréal le 29 avril 1838.

Après avoir été vicaire à Sainte-Marie, à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe et à Marieville entre 1838 et 1839, ce prêtre devint missionnaire dans les chantiers de l'Outaouais de 1840 à 1848. C'est en 1841 qu'il desservit la mission de Saint-François-de-Sales jusqu'en 1847.⁴³ De 1848 à 1881, il fut le curé de Rigaud et de Varennes. Il mourut à Salem dans le Massachussets le 4 août 1881.⁴⁴

M. Eusèbe Durocher, originaire de Saint-Antoine-sur-Richelieu, est né le 13 août 1807 et ordonné prêtre le 3 février 1833. Il fut vicaire à Saint-Hyacinthe (1833-1835), à Notre-Dame de Montréal (1835-1836), curé de Saint-Valentin (1836), d'Iberville (1836-1842), de l'Oblat de Marie-Immaculée (1842-1849). De 1843 à 1846, il devint missionnaire des chantiers de la vallée de l'Outaouais. Après avoir fondé la Chapelle des Chantiers à Hull, M. Durocher

remplaça M. Desautels et prit la charge de la mission de Saint-François-de-Sales pour quelques mois en 1846. Il fut ensuite missionnaire chez les Montagnais du Saguenay et du Labrador (1846-1848) et vicaire, puis curé, à Beloeil (1849-1862). Il meurt à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe le 20 avril 1879.⁴⁵

M. Joseph-Gaspard-Suzanne Ginguet fut le premier curé résident de la paroisse Saint-François-de-Sales. Le 10 février 1847, il y ouvre les registres.⁴⁶ Originaire du diocèse de Nancy en France, M. Ginguet est né le 11 août 1795. Il fut témoin de la Révolution française et du règne de Napoléon Bonaparte. Il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1820. La Révolution de 1830 le convainc de passer en Amérique. Après dix mois d'enseignement à Chambly, M. Ginguet devient curé à Saint-Ambroise de Kildare et à Sainte-Mélanie durant cinq ans. Ensuite, il dessert la paroisse Saint-Jude pendant près de huit ans. Il fut le curé de la paroisse Saint-François-de-Sales de 1847 à 1865.⁴⁷ Il perdra la mission du Lac Sainte-Marie en 1849 et celle de Sainte-Cécile de Masham en 1851.⁴⁸ Le 2 mars 1857, il aura une mission de moins à desservir puisque la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue de Perkins est fondée. C'était l'ancienne mission de la rivière La Blanche.⁴⁹

L'église, le presbytère et le cimetière

L'église que Mgr Bourget avait bénite le 6 octobre 1840 était construite en bois.⁵⁰ Comme nous l'avons déjà vu, elle coûtait 480 louis.⁵¹ C'est en avril 1840 que la construction fut complétée.⁵² En ce qui a trait au presbytère, la maisonnette de François Laurin servait temporairement de demeure au curé Ginguet. En 1854, une ancienne résidence devient le presbytère.⁵³ Il semble que ce ne fut pas assez convenable parce que, lors de sa visite épiscopale de 1859, Mgr Guigues affirme que depuis plusieurs années, il supplie la fabrique de verser des fonds pour l'amélioration de l'église et pour la construction d'un presbytère.⁵⁴

Dans le décret d'érection, Mgr Bourget spécifie que l'endroit des terres de la fabrique où il a planté une croix servira de cimetière. Un lopin de terre est choisi pour l'inhumation des enfants morts sans baptême. Placé en arrière de l'église, on utilise ce cimetière jusqu'en 1872.⁵⁵

Appendice 1

Acte d'érection canonique, le 8 octobre 1840

Nous avons ordonné que le canton de Templeton, avec le village des Chaudières, jusqu'au chemin de Bringham, y compris la terre d'André Leamy qui est au-delà du chemin, forme la nouvelle mission de Saint-François-de-Sales, sur la rivière de la Gatineau, dont la fête se célèbre le 29 janvier; qu'il soit élu en assemblée de fabrique, chaque année, dans le mois de décembre, un marguillier pour remplacer celui qui sortira de charge; que chaque marguillier rende ses comptes dans le cours de l'année qui suivra immédiatement celle de sa gestion; qu'il soit acheté un livre pour y enregistrer tous les comptes et actes de délibérations de fabrique; que l'on fasse mesurer, au plus tôt, par un arpenteur juré, le terrain de l'église, et que le procès-verbal dudit arpenteur juré soit, sans délai, inscrit au greffe, avec le contrat de donation, aussitôt qu'on aura obtenu de M. Wright, afin que le terrain de l'église soit, par là, légalement amorti; que tout le dit terrain soit clos dans le cours de cet automne; qu'un cimetière soit clos et ensuite béni, au lieu par nous désigné, par la croix que nous avons fait planter et que nous avons bénite aujourd'hui; qu'il soit enclos, à l'un des angles du dit cimetière, un lopin de terre assez suffisant pour y inhumer les enfants morts sans baptême; que l'église acquière au plus tôt tout ce qui lui est nécessaire et prescrit par le rituel pour l'administration du Baptême, du Saint-Viatique et de l'Extrême-Onction; qu'il soit fait un banc-d'oeuvre, avec une armoire fermant à clef, pour y conserver les fonds baptismaux en été, laquelle sera transportée en hiver, dans la sacristie, quand elle aura été bâtie: que la custode soit garnie de soie; qu'il soit acheté un ciboire, un ornement noir, un encensoir, une croix de procession, une aube avec un cordon, six amicts, six purificateurs, un corporal, trois nappes d'autel, douze lavabos, un parement d'autel dont un côté sera noir, et l'autre pour les quatre couleurs de l'église; qu'il soit fait dans la future sacristie, un confessionnal et une armoire pour y conserver les ornements et linge de l'église; que le tarif uniforme soit suivi par le missionnaire et la

fabrique pour la perception de leurs droits casuels; que tous les habitants de la dite mission se cotisent pour assurer à leur missionnaire un honoraire de cinquante louis, au cours actuel; que l'on enregistre, dans le livre des délibérations de fabrique, les actes de bénédiction de l'église et de la cloche de cette mission, celui de l'érection du chemin de croix, ainsi que la présente ordonnance, et qu'il soit dressé un acte authentique de l'adjudication de chaque banc de l'église.

Donné à Saint-François-de-Sales, sur la rivière Gatineau, dans le cours de nos visites, le 8 octobre 1840.

(signé) Ignace, Evêque de Montréal
(signé) A.F. Truteau, Secr."

Sources: Cahier de délibération, le 8 octobre 1840, ASFS; Alexis de Barbezieux, Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la vallée de l'Ottawa, Vol. I, p. 217-218; "Acte d'érection canonique de la paroisse St-François-de-Sales de Pointe-Gatineau", Le Canada, coupure de journal, ASFS

Appendice 2

Les Draveurs de la Gatineau (poème)

*Adieu, charmante rive
Du beau Kakabongué!
Voilà le temps qu'arrive;
Il faut donc se quitter.
Les gangs se réunissent, les rames rassemblées;
Jack Boyd les conduira, cent hommes rassemblés,
Cent hommes rassemblés.
L'hivernant, il nous quitte
Sa poche sur le dos.
Tu t'éloignes bien vite,
Tu maudis la rivière
La rame et l'aviron,
Tu maudis jusqu'à l'air
Que nous y respirons.*

*Traversons la rivière;
Ne craignons point le vent.
Suivons donc la lisière
Où coule un gros courant.
Traversons le Désert, quand même il serait tard.
Jack Boyd notre grand foremean, est un brave gaillard,
Est un brave gaillard.
C'est la gang de Deschênes
Qui est sur le hard-work.
Ils marchent bien sans gêne
Et en ôtant leurs frocks.
Faisant craquer leur bord
De ces pesants rouleaux,
Raidissant leurs amarres
Presque au-dessus de l'eau.
Sautons chutes et rapides
Et nageons adroitement!
Nos chemises sont humides
Et sècheront lentement
Rendons-nous au Désert.
Car Gouin nous attend là.
Dessus le gazon vert
C'est lui qui traitera.*

Source: E.Z. Massicotte et C.M. Barbeau, *Journal of American Folklore*, Vol. XXXII, No 123, (jan.-mars, 1919), p. 81, pris dans Robert Choquette, *L'Ontario français, historique*, p. 68

Chapitre III

**Le développement
de la paroisse
1860-1909**

On ne saurait entamer ce chapitre sans faire état des conflits qui ont surgi à la fin des années cinquante jusqu'au début des années soixante. Il s'agit là d'une rivalité qui opposait les partisans du Juge de paix aux partisans du curé.¹

Vers 1856, le curé Ginguet demande à la Commission scolaire de poursuivre, devant la cour, ceux qui n'ont pas payé leurs taxes scolaires. Le curé accuse le Juge de paix, James Hagan, d'octroyer des sentences favorables à ses amis. M. le curé Ginguet est même allé porter plainte au Gouverneur Général. A partir de ce moment-là, les deux individus deviennent des ennemis jurés. M. Hagan envoie une requête audit curé en novembre 1863, laquelle comprenait la majorité des signataires canadiens-français demandant l'érection civile de la paroisse. Du même coup, les sommes affectées à l'entretien de l'église et du curé seraient réparties également entre tous les paroissiens, selon leurs moyens. Sinon, toutes ces redevances échoiraient à ceux qui auraient souscrit à un montant déjà déterminé, en 1846, pour un curé résident. Ceux qui signèrent la requête s'appelaient des souscripteurs.

Une contre-proposition faite par des partisans du curé, la plupart des catholiques de langue anglaise, est acheminée à l'évêque. Pour régler le conflit à l'amiable, on demande le patronage du curé de Saint-Paul d'Aylmer.

Les hommes d'Hagan veulent une nouvelle érection canonique afin d'inclure dans la nouvelle paroisse les habitants de Perkins' Mill et de l'Ange-Gardien. Un nouveau débat litigeux vient s'ajouter à l'impasse.

Dès 1864, le conflit s'accroît. On procède à la vente des bancs sans autorisation et, quand le curé Ginguet veut intervenir, des huées se font entendre.² Le 16 décembre 1864, Hagan dépêche une autre requête à l'évêque accusant le curé de percevoir un surplus injuste pour son salaire: les cent livres qui lui sont garanties par un petit nombre de souscripteurs auxquelles s'additionne la perception de la dîme. Les requérants demandent donc à Mgr Guigues l'établissement d'une nouvelle liste de souscription où les cent livres seraient réparties équitablement entre tous les paroissiens.

Le conflit atteint son apogée quand, en janvier 1865, la majorité des francs-tenanciers, les opposants du curé, empêchent un marguillier, un ami du curé, d'occuper son banc.³ Le curé dut alors se retirer dans la sacristie pour célébrer la messe. L'évêque réagit en remettant l'administration entière de la paroisse aux mains du curé Ginguet. Les trois marguilliers suspendus ordonnent ensuite au curé de quitter les



Aperçu de l'intérieur de l'église en 1897.

lieux. Le curé Ginguet refuse de remettre les clefs au bedeau.⁴

Les marguilliers rétorquent en fermant l'église par l'intérieur et en clouant solidement la porte par l'extérieur. C'est alors que M. Ginguet demande son rappel à l'évêque.⁵

Or, Mgr Guigues fait plus. Il convertit la paroisse en mission et la confie au curé de Saint-Joseph d'Orléans, M. Alphonse-Marius Chaine. Dès la fin de l'année 1865, les marguilliers semblent avoir réglé leurs différends, sauf pour M. Hagan. A une assemblée, les marguilliers rejettent l'idée d'une érection civile, demandent un prêtre résident bilingue et établissent une nouvelle liste de souscription.⁶ En avril 1866, Saint-François-de-Sales redevient une paroisse avec un curé résident.⁷

Après cet événement inoubliable, les affaires de la paroisse continuent leur cours normal. L'érection civile de la paroisse date de l'année 1876.⁸ Des retraites grandioses y sont prêchées. Notons en particulier celle donnée par le Père H.A. Charpeney, o.m.i. en octobre 1878, celle du Père Hares, s.j, en mai 1883, celle des Pères E.J.J.

Stenson, Gonthier et Jacques au dixième mois de 1885, une autre par les Pères Ladislas et Alphonse, Capucins, en août 1891, et finalement, celle donnée par le Chanoine M. McCarthy en septembre 1892.⁹ Il y eut aussi celle que le P. Langevin prêcha sur la dévotion au Sacré-Coeur et, pour terminer, le P. H. Jules Lacoste, professeur de théologie à l'Université d'Ottawa, qui fit les entretiens uniquement sur l'Assomption de Marie.¹⁰

Les gens de la paroisse Saint-François-de-Sales savent célébrer dignement les importants événements religieux. La première messe solennelle et pontificale est chantée le 5 juin 1881, le jour de la Pentecôte. L'église est décorée des ornements les plus riches et les plus précieux de la Basilique d'Ottawa. La chorale Sainte-Cécile est présente.¹¹ Cinq prêtres assistent à la célébration et un élève de l'Université est maître de cérémonie.¹²

Les visites pastorales à cette époque donnaient souvent lieu à des célébrations grandioses. Le 25 juillet 1884, une grande procession accueillait Mgr Joseph-Thomas Duhamel venant de Templeton-Est. Une calvacade de 50 jeunes gens, portant le costume des cadets du collège d'Ottawa, était sous le commandement de Crosby Eagan et de Joseph Nantel. Cette procession fut suivie par une centaine de voitures que conduisaient les habitants les plus influents de la paroisse. Au rendez-vous, l'évêque fut reçu par le maire Pierre Charette et les marguilliers. Le village était décoré de trois arches de triomphe, deux sur le pont de Wabiski Creek et une en face des résidences de J. Latour et de G. Daoust. Mgr Duhamel confirma ensuite 163 jeunes gens. Deux jours après, l'archevêque quitta la Pointe. La célébration se poursuivit avec une procession aux flambeaux, le long des rivières Gatineau et Outaouais, accompagnée de la musique du chœur de la paroisse de Sainte-Anne.¹³

Il suffit de mentionner aussi la messe en l'honneur du patron de Mgr Duhamel, Saint-Thomas, en 1885. A cette occasion, l'archevêque Duhamel ordonne un enfant de la paroisse, Oscar Cousineau.¹⁴

Il y eut aussi d'autres bénédictions.¹⁵ En 1887, le curé Champagne réaffirma son désir d'ériger un autre chemin de croix puisque l'ancien fut détruit. Le 20 mars, ce fut chose faite.¹⁶ A la

retraite de 1891, prêchée par les Pères Capucins, les paroissiens décidèrent de marquer l'événement par l'implantation d'une croix de mission dans le jardin du presbytère. Cette cérémonie eut lieu en présence de l'évêque, d'un clergé nombreux et d'un grand concours de fidèles. La croix fut bénite par Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe. Cette croix est tombée à la fin du mois de mars 1946.¹⁷

Histoire de la 3e cloche



Le Comte Aberdeen et son épouse

La bénédiction de la troisième cloche devint possible grâce à un événement extraordinaire. Depuis le 24 novembre 1884, le curé Champagne désirait une autre cloche. En 1888, il essaya en vain d'en commander une de la Belgique. Le 22 avril 1896, l'épouse du gouverneur-général, la comtesse Aberdeen, rendait visite à M. le curé Champagne au presbytère. A son retour, avec son cocher et son aide-de-camp, John Sinclair, la comtesse faillit se noyer dans la rivière. Les chevaux s'étaient affolés dans la partie inondée du chemin. Tous les trois eurent la vie sauve grâce à trois paroissiens courageux qui se précipitèrent à leur aide. Ils s'agissait de Charles Carrière, Béononi Tremblay et Félix Bigras.¹⁸

En guise de reconnaissance, le comte Aberdeen et son épouse firent don d'une cloche de 1 464 livres, fondue à Londres par la maison Mears et Stambank. Le 9 mai 1897, eut lieu la cérémonie de sa bénédiction. Leurs Excellences furent conduits à bord du "Mansfield". L'entrée de l'église fut décorée par une arche de triomphe avec l'inscription "Gracias Domino". Mgr Duhamel officiait la cérémonie. Y prenaient part treize membres du clergé, sept hommes d'Etat dont M. Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, avec son épouse et 2 000 autres personnes. La chorale de la Basilique fit les



Lors de la cérémonie du 9 mai 1897, certains dignitaires dont Sir Wilfrid Laurier, Lord et Lady Aberdeen devant le premier presbytère



La cloche Ishbel Lady Aberdeen au jour de son baptême

frais du chant.¹⁹ La gratitude du comte ne s'arrêta pas là. Le 24 décembre 1897, le père Champagne reçut des vêtements sacerdotaux, décorés or et blanc avec des cordes de soie. Le curé les revêtit à Noël, pour la messe de minuit.²⁰

Faits divers

Il y eut aussi d'autres événements qui attirèrent notre attention.²¹ Notons le fameux défilé de trente embarcations lors du vingt-cinquième anniversaire de l'élévation du pape Pie IX au pontificat suprême le 21 juin 1871. Puis, le concert sacré donné par le quatuor Albany. Et finalement la procession aux flambeaux qui eut lieu sur la rivière le 24 juillet 1886 en l'honneur du passage de Son Eminence Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, premier cardinal canadien. C'était à l'occasion de la présentation du pallium au premier archevêque d'Ottawa.²² Il faut aussi mentionner la fête de la Saint-Jean-Baptiste que les paroissiens ont célébrée le 24 juin 1889. La messe fut chantée par le P. Cyprien Tanguay et le sermon donné par le P. Thomas. Les rivières Gatineau et Outaouais étaient ornées de pavillons, de drapeaux, de bannières, de lanternes chinoises, de banderoles, de verdure et d'arches. De nombreuses chaloupes y circulaient. Des jeux, des courses et le dîner à la canadienne-française eurent lieu chez un M. Robb. La fanfare de la Pointe-Gatineau jouait "Vive la Canadienne" et l'historien Benjamin Sulte ainsi que messieurs Roy, Sulvain, Foran et Champagne (député fédéral) prononcèrent des discours.²³

La population

Une structure économique continue à se développer afin de donner des emplois aux habitants de la Pointe-Gatineau. D'autres magnats du bois font leur apparition. Ce sont les Perley, les Bronson, les Edwards et les Gilmour. Les compagnies Eddy (1866) et Booth ajoutent une usine de pâte et papier à leurs industries.²⁴ L'équarissage du bois continue à se faire à la Pointe. La compagnie Hall d'Ottawa disparaîtra au début du XXe siècle. Vers 1860, il y eut deux scieries à vapeur. En 1871, on compte quatre cordonneries qui fabriquent les chaussures propices à la drave. Au début du XXe siècle, une manufacture de portes et de châssis s'établit à la Pointe. En 1906, Mica Laurentides vient y exploiter le mica.²⁵

Cette activité économique aidera à conserver une population stable à la paroisse Saint-François-de-Sales. Le seul village de la Pointe-Gatineau possède en 1881 une population de 1 460 habitants.

Tableau 1

Population de la paroisse Saint-François-de-Sales, 1872-1907						
+	Habitants		Fam. cath.		Fam. prot.	Fam.vi.
	cath.	prot.	c.f.	c.a.	au.	
1872			400	40		
1875	1750	225	240	90	1	250-300
1876	2200		390	120		300
1878	1960		409	101		300
1880	2750		395	95	30	200
1882	2850		415	95		200
1883	2450		452	40		251
1885	3757		434	97		265
1886	3880		460	99		280
1887	3970		467	100		265
1888	3975		470	130	1	275
1889	3900		465	130	1	278
1891	2262	235	458	87		883*
1892	2352	248	460	83	47	345-
1893	2343	240	430	40		252
1894	2358	245	435	35	47	274
1895	2439	248	452	36		270
1896	2400	240	454	35		280
1897	2400	240	424	54		240
1899	2394		417	52		295
1900	2020	120	390	9		295
1901	2054	120	402	9	30	305
1902	2112	120	414	9		222
1903	2150	120	426	9		335
1904	2226		430	9	30	331
1905	2211	120	434	9		338
1906	2169	120	421	9		335
1907	2209	120	433	8		346

+ : On insère les habitants catholiques et protestants, les familles catholiques (canadiennes-françaises, canadiennes- anglaises et autres), les familles protestantes et les familles du village de la Pointe-Gatineau.

Sources: Rapports annuels de la paroisse mission de Saint-François-de-Sales de la Gatineau, 1875-1907, ADG-H; Alexis de Barbezieux, Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la vallée de l'Ottawa, Vol. I, p. 575, Bibliothèque de l'Université d'Ottawa, désormais cité, BUO

En 1891, on compte 1520 villageois et, 1 583 en 1901.²⁶ Comme le premier tableau nous le démontre, une population catholique s'enracine dans toute la paroisse.

Nous remarquons une certaine fluctuation de la population de la paroisse. Elle est probablement causée par l'instabilité économique qui sévit à travers le monde, durant la période 1870 - 1896. L'industrie du bois sera grandement touchée.²⁷ Entre 1875 et 1907, une moyenne de 4,7 familles quittent la paroisse chaque année, contre 1,5 qui s'y installent.²⁸

Cette population couvre une échelle socio-professionnelle très large. On s'aperçoit qu'une grande majorité des pères de familles sont ouvriers dans l'industrie forestière, cultivateurs ou cultivateurs-ouvriers. Ceux des professions libérales sont du petit commerce et les ouvriers qualifiés demeurent majoritairement dans le village de Pointe-Gatineau. Le deuxième tableau démontre la composition socio-professionnelle de la paroisse Saint-François-de-Sales en 1889. Des 570 familles, le document repère la profession de 458 chefs de ménages; c'est-à-dire environ 80% des familles de la paroisse.

Tableau 2

**Composition socio-professionnelle des ménages
de la paroisse Saint-François-de-Sales, 1889**

Professions libérales:	8
Petits commerçants:	17
Ouvriers qualifiés:	12
Ouvriers forestiers:	126
Ouvriers non-qualifiés:	89
Cultivateurs:	18
Cultivateurs-ouvriers:	146
Servantes:	1
Veuves:	19
Inclassifiables:	19

Source: Liber status animarum, St-François-de-Sales, Pointe-Gatineau, No 38, le 16 décembre 1889, ASFS

Tableau 3

**Nombre de familles de cultivateurs,
paroisse Saint-François-de-Sales, 1875-1907**

	Familles cath.	Familles cult.
1875	331	80
1876	510	80
1878	510	56
1880	490	100
1882	510	115
1883	492	107
1885	531	124
1886	559	128
1887	567	129
1888	602	130
1889	596	129
1891	545	156
1892	545	156
1893	470	133
1894	470	133
1895	488	188
1896	489	
1897	478	135
1899	469	110
1900	399	66
1901	411	66
1902	423	66
1903	435	66
1904	439	66
1905	443	66
1906	430	66
1907	441	66

Source: Rapports annuels de la paroisse mission de Saint-François-de-Sales de la Gatineau, 1875-1907, ADG-H

Il semble que les paroissiens ont assez bien rempli leurs devoirs religieux à l'occasion des fêtes et le dimanche. Du moins, c'est ce qu'affirment les rapports du curé. Le jeûne et l'abstinence sont aussi bien respectés par "ceux dont le travail n'est pas rude".²⁹ En fait, une moyenne de seulement 5,3 personnes manquent régulièrement la messe.³⁰ Dès 1883, seulement 5 à 30 familles négligent de payer le support du clergé. C'est un inconvénient dont le curé se plaint souvent.³¹

Les autorités religieuses sont cependant bien moins tolérantes quand elle parlent des désordres de la paroisse. Parmi les plus grands fléaux, le curé note la fréquentation des cabarets, la négligence des parents envers leurs enfants, l'insubordination des enfants, le blasphème, et, sans doute, l'ivrognerie. Entre 1875 et 1907, on dénombre de 2 à 13 auberges et une moyenne de 4,8 débits de boisson non licenciés s'ajoutent à chaque année. On vend même de l'alcool durant les offices le dimanche. Le curé explique cet état de choses par l'injustice entre les hôteliers et la crainte de ces derniers de perdre leur popularité.³²

Le curé Champagne passe souvent à l'action. En 1883, il force des commerçants à payer une amende pour avoir vendu de la boisson le dimanche. Il écrit à l'archevêque et prédit que ces derniers risquent même de causer des troubles durant la vente prochaine des bancs.³³ En 1885, le curé décide de fonder la Confrérie des S.S. Anges pour protéger les enfants contre les méfaits de la boisson. Il forme "[...] un noyau d'hommes capables d'édifier la paroisse par leur bonne conduite."³⁴ Tout au long de cette époque, le curé proteste souvent en chaire contre ce fléau et songe même à créer une Société de Tempérance.³⁵

Ce n'est pas dire que les paroissiens sont pécheurs notoires. Ils ont très souvent fait preuve de grande générosité malgré leur pauvreté. Ils donnent pour la construction d'une église à Rouen, pour l'Oeuvre de Saint-François-de-Sales, pour l'acquisition d'une bibliothèque pour les Irlandais, pour le soutien des enfants pauvres et aux quêtes commandées.³⁶ En 1898, les paroissiens ont fait don d'une statue de Saint Antoine-de-Padoue qui a été bénite le 27 novembre.³⁷

Les institutions paroissiales

Nous nous situons à l'époque où une multitude d'associations pieuses et d'autres institutions diverses se fondent et disparaissent. La Neuvaine à Saint Antoine-de-Padoue, établie en 1848 est tombée en désuétude dès 1883. En 1875, la congrégation des Dames de Sainte-Anne est à l'honneur. Dès 1876, le curé Champagne demande à l'archevêque la permission d'ériger la confrérie du Scapulaire du Mont Carmel. En 1887, c'est chose accomplie. Le 10 juin 1876,

l'Archiconfrérie du Sacré-Coeur est érigée. En 1894, cette association n'existe plus. L'Association du Chemin de la Croix fut fondée en 1854.³⁸

Le 20 mai 1877, l'Association Catholique est fondée et le 29 janvier 1878, elle change son nom en Association Catholique de Saint-François-de-Sales. La congrégation de l'Immaculée Conception deviendra la congrégation des Enfants de Marie en 1885, pour les demoiselles. Le 7 septembre 1885, comme nous l'avons déjà vu, naît la Confrérie des S.S. Anges. Le 23 novembre 1886, l'Union de Prières et des Bonnes Oeuvres est fondée. La société Saint-Jean-Baptiste et l'Union Saint-Joseph font aussi leur apparition. Le 16 novembre 1902, l'association des Forestiers Catholiques voit le jour.³⁹

De 1891 à 1897, le curé remarque que les associations pieuses sont assez zélées.⁴⁰ Mais dès 1899, celles-ci, à son avis, manquent beaucoup d'ardeur. En fait, durant cette période, il admet que la participation y est peu nombreuse.⁴¹ On peut supposer que le manque d'intérêt joue un rôle prépondérant. Mais on peut aussi croire que l'abondance d'associations pieuses et le fait que plusieurs paroissiens mènent une vie difficile tempèrent considérablement le zèle et la participation.

L'école de la paroisse, en 1860, n'est encore réservée qu'aux garçons. En 1871, Désiré Isereau de Coeli et Joachim Jouvins en sont les instituteurs. Avec l'arrivée des Soeurs Grises, cette situation changera. Nous en parlerons un peu plus loin.⁴² Les deux communautés religieuses dont nous allons parler s'occupaient des écoles de la Pointe-Gatineau. Sur le territoire la paroisse, entre 1875 et 1889, il y avait de 4 à 8 écoles élémentaires, de 1 à 2 écoles modèles, de 4 à 6 écoles où les garçons et les filles étudiaient ensemble et aucune école protestante.⁴³

Les curés et les vicaires

M. Joseph-Gaspard-Suzanne Ginguet fut curé jusqu'en 1865, quand les troubles avec le clan Hagan le forcèrent à quitter. En 1860, la mission de la Visitation est maintenant desservie par la mission du Lac Sainte-Marie.⁴⁴ Le 1er juillet 1877, M. Ginguet se retire du

ministère et retourne à la Pointe-Gatineau pour y finir ses jours. Il mourut le 2 juillet 1880.⁴⁵ Quand Mgr Guigues avait rétrogradé Saint-François-de-Sales en une mission sans prêtre résident en 1865, les paroissiens furent desservis par M. Alphonse-Marius Chainé du 4 mars 1865 à avril 1866. Ce dernier était curé de Saint-Joseph d'Orléans, Ontario, depuis 1860.⁴⁶

Le prochain curé résident viendra en la personne de M. Pierre Dusserre-Telmon. Originaire de Saint-Julien-en-Champsaur dans les Hautes-Alpes françaises, M. Dusserre-Telmon est né le 22 mars 1832, et ordonné à Gap le 22 décembre 1856. Il devient vicaire à Eganville en 1866 pour ensuite s'occuper de la cure de la Pointe-Gatineau. Aussi, du 8 juillet 1867 au 23 juillet 1871, il s'occupe de la mission de Saint-Antoine-de-Padoue de Perkins et de Saint-Pierre de Wakefield de 1866 à 1869.⁴⁷ Le 4 juin 1874, il remplace le curé du Mont-Saint-Patrice qui s'est noyé et devient le curé de Saint-Joseph d'Orléans (1875-1892). M. Dusserre-Telmon est décédé le 11 avril 1930 à Pierreport, en Louisiane.⁴⁸

M. Isidore Champagne naquit le 25 août 1847 à Saint-Martin-de-Laval. Il est ordonné prêtre à Ottawa par Mgr Guigues le 2 juin 1872. Dès 1874, il devient le curé de la paroisse Saint-François-de-Sales pour une période de vingt-cinq ans. Il dessert aussi la mission de Saint-Antoine-de-Padoue de 1881 à 1887.⁴⁹ C'est aussi sous son mandat que la paroisse de Quinville est établie. L'abbé Champagne meurt à la Pointe le 7 avril 1899.⁵⁰

Le chanoine Félix-Philibert Beauchamp est né à Varennes le 10 juin 1851 et ordonné prêtre à Montréal le 28 octobre 1875. Il est vicaire à Notre-Dame-de-Grâces (1875-1880), à Sorel (1880-1882), à Saint-Joseph de Montréal (1883) et à Notre-Dame-de-Grâces (1884). Il devient ensuite l'aumônier des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à leur couvent d'Hochelaga (1885) et curé à Aylmer (1885-1892) et à Sainte-Anne d'Ottawa (1892-1896). Ensuite, il est élevé au poste de chanoine titulaire de la cathédrale d'Ottawa et devient le procureur de l'archevêché jusqu'en 1899. C'est alors qu'il prend la place du curé de la Pointe-Gatineau, décédé la même année.⁵¹ En 1903, il sera frappé d'une maladie qui causera sa mort subite.⁵²

Depuis 1881, les curés Champagne et Beauchamp furent assistés de plusieurs vicaires. Il y eut Messieurs James Burn (1881-1882), F.M. Devine (1882), F. Hamel (1883), Jean-Baptiste Langlais (1883-1884), E.J.J. Stenson (1884), Casimir Drolet (1884), J.B. Hormidas Sauvé (1885), Louis-Eugène Baril (1885-1886), Onésime Constantineau (1886), Louis-Michel Boisseau (1886-1887), A.-G. Lyonnais (1887-1888), Joseph Onésime Boulet (1889-1890), L.S.D. Blondin (1892), Osias Corbeil (1894-1895), Joseph-Hilarion Levac (1895-1896) et B.-C. Ducharme (1896). De 1900 à 1910, quatre Pères Capucins, les pères Etienne, Hilarion, Athanase et Candide assistaient le curé Beauchamp.⁵³

Les communautés religieuses

C'est en août 1872, à la demande du curé Dusserre-Telmon, que les Soeurs Grises viennent enseigner aux garçons et aux filles. Entre 1875 et 1879, il y avait de 4 à 5 soeurs enseignantes. En quatre ans, elles ont éduqué plus de cinq cent enfants. En 1879, le conseil municipal du canton de Templeton offre \$700 pour la construction d'une école qui deviendra le couvent Saint-François-de-Sales.⁵⁴ Ouvert en 1885, le couvent repose sur les rives de la Gatineau. Dès 1897, les religieuses n'acceptèrent que les filles à leur école.⁵⁵

Quand les Soeurs Grises décidèrent de n'enseigner qu'aux filles, les garçons allèrent en classe dans des résidences temporaires et à l'hôtel-de-ville. En 1903, le curé Beauchamp reçut l'aide des Frères de l'Instruction Chrétienne, une congrégation religieuse qui fut fondée en France en 1819. Le Frère Henri et le Frère Gratien-Marie enseignèrent aux garçons dès septembre 1903. De 1903 à 1905, des classes furent installées dans le sous-sol de la sacristie, à l'hôtel-de-ville et dans une école temporaire située sur la rue Saint-Antoine. En octobre 1905, les élèves pouvaient entrer dans la nouvelle école qui sera nommée Ecole Saint-Antoine. Deux ans plus tard en 1907, les Frères y trouvèrent leur résidence. En 1906, le Frère Céran remplaça le Frère Henri, remplacé à son tour en 1907 par le Frère Ludovic-Joseph. Le Frère Timothée-Marie fut le directeur de 1908 à 1911.⁵⁶

L'église, le presbytère et le cimetière

A l'été de l'année 1861, on construit une sacristie en bois.⁵⁷ En 1872, on commence la construction en pierre. Jusqu'en 1886, on y fait aussi des réparations mineures.⁵⁸ Dès 1877, la dette de la fabrique est diminuée de moitié. Déjà on songe à démolir la vieille partie de l'église en bois qui servira de nef à la nouvelle église en pierre: seuls les chapelles latérales et le chœur étaient terminés en 1876.⁵⁹ En 1885, la dette disparaît et, l'année suivante, on songe à moderniser l'église.⁶⁰

Des divergences d'opinions apparaissent parmi les paroissiens. Les uns veulent démolir le tout pour recommencer tandis que les autres veulent seulement se débarrasser de la partie en bois. C'est durant la visite de l'archevêque, le 15 mars 1886 que la décision fut prise. Ce dernier se prononce contre la démolition de la partie neuve.⁶¹ On offre le contrat de la maçonnerie à Honoré Robillard et celui de la charpente à Cyprias Ouellet.⁶² Dès 1887, l'argent manque. La dette s'élève à \$17 500 et restera ainsi jusqu'à la mort du curé Champagne.⁶³ Le 12 janvier, puisqu'il ne restait rien de la vieille chapelle, monsieur N.Z. Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac, bénit une église inachevée de 105 pieds de longueur, 56 pieds de largeur et 30 pieds de hauteur. En même temps, on célèbre les noces d'or des parents du curé Champagne.⁶⁴

Des travaux mineurs continueront à être exécutés.⁶⁵ Le 7 novembre 1897, la fabrique songe à compléter les travaux de construction de l'église et de la sacristie. La population est devenue trop nombreuse.⁶⁶ Le 16 novembre, les francs-tenanciers envoient à l'archevêque une requête, signée par 137 paroissiens, afin de lui demander l'autorisation d'achever la construction de l'église. En même temps, la population irlandaise se prononce contre cette construction. Cet état de choses mènera à la fondation de la paroisse de Quinville.⁶⁷

Le 28 avril 1901, la fabrique décide définitivement de terminer les constructions. Les plans sont préparés par le célèbre architecte de la Cathédrale d'Ottawa, le chanoine Georges Bouillon. L.G. Fauteux et Compagnie complètent les travaux.⁶⁸

Le résultat est une structure grandiose de style gothique. Le chœur et le transept sont surélevés et complétés en pierres brutes. Six piliers maçonnés tiennent le chœur. La toiture et la lanterne sont recouvertes de tôle galvanisée. L'intérieur est complété en bois de frêne et les voûtes sont modelées au style Tudor. Des fleurs sont sculptées sur les huit pilastres et des galeries sont construites pour les statues qui entourent l'autel⁶⁹ et l'orgue. Le plafond sculpté et l'autel, ainsi que la chaire montée d'un baldaquin complètent l'intérieur de l'église. La vieille sacristie est remplacée. Un couloir la relie à l'église. L'intérieur de celle-ci est fini en bois de frêne. La table de communion et le baptistère sont faits en merisier rouge. Les planchers sont en bois d'érable et de merisier.⁷⁰

Bref, on finit avec une structure de 130 1/2 pieds de longueur et de 52 1/2 pieds de largeur. Il n'y a plus de fonds baptismaux dans l'église et il n'y a que deux confessionnaux qui sont situés dans la



*Vue de l'intérieur de l'église
Conception de M. le Chanoine Georges Bouillon, Photo prise en 1909*



Ajout des sculptures de la chaire et du Maître-Autel ainsi que des statues du transept



Gros plan du Maître-Autel et de la chaire tels qu'on les voyait jusqu'en 1947

sacristie. Le 15 novembre 1903, Mgr Duhamel inaugure officiellement cette église, qui est "[...] l'une des plus belles du Diocèse, [...]", devant plusieurs membres du clergé et un grand nombre de paroissiens.⁷¹

Le presbytère

En 1879, on songe à remplacer le vieux presbytère par celui qui se trouve présentement près de l'église. La fabrique décide de poursuivre cette construction le 4 juin. Le 26 octobre, à une assemblée générale des paroissiens à la porte de l'église, le plan fut accepté. Ce dernier est encore confié au chanoine Bouillon. En 1881, un magnifique presbytère en pierres bosselées peut maintenant loger le personnel religieux de la paroisse.⁷²

Le cimetière

En 1872, le cimetière, devenu insuffisant, est agrandi avec l'achat d'un terrain de Dosithé Galipeau. En août 1885, les autorités civiles et ecclésiastiques donnent la permission d'exhumer les ossements pour placer les matériaux de construction qui servirent au parachèvement de l'église. Le nouvel emplacement conservera ses deux arpents de superficie et un lopin de terre pour enterrer les enfants morts sans baptême. Comme pour l'ancien cimetière, on ajoutera une croix et une clôture pour l'entourer.⁷³

Appendice 1

Les mœurs et coutumes de la Pointe-Gatineau d'antan: témoignage oral de Modeste Pelletier, 80 ans, en 1967

[...] Le souvenir le plus vivace que M. Pelletier conserve est celui de la famille chassée de la maison par la crue des eaux, transportant meubles et vêtements sur un radeau [inondation en 1909]. On avait même transporté le piano et pendant que le père et les fils ramaient à l'aide de perches, la mère faisait vibrer les cordes du piano et les filles chantaient. On se serait cru sur le grand canal, à Venise.

"La chaloupe était le moyen le plus commode de transport. On pénétrait dans la maison en chaloupe pour aller se coucher à l'étage. Il fallait attendre parfois plus d'un mois avant que le niveau de l'eau fut redevenu à la normale."

"Chaque année, c'était à recommencer et, malgré tout, les habitants de la Pointe ne voulaient pas déménager, même s'ils avaient à faire des "grands ménages" une fois les eaux retirées."

"La Pointe-Gatineau était le lieu de rencontre des meilleurs hommes de chantiers." En hiver, "on montait dans l'"bois" et au printemps on descendait avec la "drave". "Nous étions tous costauds et fort bons nageurs. Pour divertissement on se baignait en été, on pêchait et on se promenait en chaloupe. La Baie des gouverneurs était notre endroit favori pour la pêche. Quand il y avait noces dans une famille de la paroisse, c'est tout le village qui y était invité. Et nous dansions les danses carrées accompagnées d'un violonueur."

"La Pointe-Gatineau a toujours été un village sportif. Les jeunes gens s'adonnaient à la course, à la lutte et au baseball. Notre ligue de balle comprenait les clubs Ste-Anne et St. Pats d'Ottawa, Templeton-Est et Pointe-Gatineau. On a toujours joué au baseball à la Pointe et nous avons développé de grands athlètes", précise M. Pelletier.

Pointe-Gatineau a aussi été célèbre pour ses équipes de hockey. Le "St-François-de-Sales" était redouté.

M. Pelletier nous parle des jeunes qui patinaient sur la rivière Outaouais. "Nous nous rendions à Masson en un rien de temps". Il rappelle aussi l'époque des courses de chevaux en face de Rockcliff, du commerce florissant du bois, des moulins Gilmour, Edwards, Eddy, Booth, et Bronson. M. Pelletier rappelle aussi le parc Belle-Isle aménagé sur l'île Laverdure, de son cirque et de son zoo. Il se souvient également des bateaux de l'époque: le Queen, le Victoria, l'Empress, le Hall et combien d'autres.

M. Pelletier aime se rappeler les assemblées politiques du temps et cette fois où il serra la main de Sir Wilfrid Laurier, lors d'une assemblée électorale de feu le Dr Fontaine, député de Hull. [...]

Source: "M. Modeste Pelletier évoque des souvenirs de Pointe-Gatineau", Le Droit, le 15 avril 1967, p. 19, coupure de journal, ASFS

Chapitre IV

**La période
des grandes guerres
1910-1949**

Dès le début de l'année 1910, la paroisse Saint-François-de-Sales possède une population enracinée et une église convenable. On peut songer à une existence longue et prospère. L'industrie du bois demeure la vocation de la Pointe-Gatineau. La boisson continue à diviser la population. C'est dans cette situation, souvent difficile, que la paroisse fonctionne.

Durant cette période, un grand événement marqua la vie des paroissiens: le passage, dans la paroisse de la statue de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine en 1947.¹ Cette activité devait préparer le Congrès Marial d'Ottawa (du 18 au 22 juin). Mgr Alexandre Vachon organisa le pèlerinage d'une réplique de la statue du Cap-de-la-Madeleine. Elle se rendrait à Ottawa en arrêtant à chacune des paroisses échelonnées le long de la route. On y prêchait un triduum et la dernière journée coïncidait avec le passage de la Vierge. Le périple commença le 1er mai.²

Dès janvier, on fait le ménage de l'église, première préparation à l'événement. On peinture, vernit et tapisse. Des confessionnaux temporaires sont placés de chaque côté des grandes portes.³

La statue arrive à la paroisse le 7 juin. Les paroissiens, le corps de musique de l'école Saint-François et les citoyens de Saint-



Passage de la statue de Notre-Dame-du-Cap dans la paroisse, Congrès marial, 1947

Jean-Vianney de Gatineau la reçoivent, et, sous la pluie remettent la statue aux autorités civiles et religieuses. Des arcs ornent les rues et les maisons sont décorées. La statue est ensuite placée dans le sanctuaire de l'église. Une vingtaine de confesseurs s'installent à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Puis une procession aux flambeaux l'accompagne au reposoir de l'école Saint-Alexandre où quelque dix mille personnes assistent à la messe de minuit. La Madone est ensuite reconduite dans le sanctuaire où eut lieu la dernière cérémonie comprenant la bénédiction de plusieurs malades, infirmes et invalides.⁴

La statue est ensuite conduite à la limite sud de la paroisse où les gens de Hull l'accueillent pour la conduire à leurs églises. Les bons effets de l'évènement durèrent jusqu'à la fin de l'année. A sa visite pastorale, en octobre Mgr Vachon note: "Il y avait [...] une nombreuse assistance, composée d'enfants et d'adultes, parmi lesquels se trouvaient les hommes de la "gappe", qui sont venus recevoir notre bénédiction."⁵

La population

La population catholique de la paroisse Saint-François-de-Sales se stabilise dès le début du XXe siècle. Le quatrième tableau nous le démontre. Maintenant, on trouve une moyenne de 18,4 familles qui s'établissent à la paroisse à chaque année contre 3,8 familles qui la quittent. Il y a donc un surplus d'environ 14,6 familles qui accroît peu à peu la population catholique de Saint-François-de-Sales.⁶

Ce qui est aussi apparent, c'est la forte prépondérance de la population canadienne-française. Les paroissiens de langue anglaise sont presque inexistantes. En fait, c'est un phénomène qui se fait sentir dans tout le Nord de l'Outaouais. En 1851, les canadiens-français ne formaient que 30% de la population de cette région. En 1941, ils font 72%.⁷ A la Pointe-Gatineau et à Templeton-Ouest, il y a, de 1931 à 1941, 35 canadiens-anglais pour chaque mille habitants canadiens-français.

Tableau 4

**Population de la paroisse Saint-François-de-Sales,
1913-1949**

	Habitants		Fam. cath.		Fam. prot.		Fam.vi.
	cath.	prot.	c.f.	c.a. au.			
1913	2186	120	463	6	30		399
	Habitants		Fam. cath.		Fam. prot.		
	cath.	prot.					
1923	2308	100	472		25		
1924	2251	100	450		25		
1925	2100		480				
1928	2334		483				
	Habi.cath.		Habi.prot.		Fam. cath.		Fam. prot.
	c.f.	c.a.			c.f.	c.a. au.	
1929	2394	10			481	2	
1933	2368	13			487	3	1
1934	2323	18			476	4	4
1935	2447	22			479	2	
1936	2451	7			500	2	3
1937	2460	4			489	2	2
1938	2446	10			500	2	3
1939	2490	10			507	2	2
1940	2475	7	3		545	2	1
1941	2590	6			553	2	
1942	2710	4	10		592	2	3
1943	2786	10			569	2	
1944	619	4					
1945	2806	10	7		657	3	2
1946	2990	10	7		664	1	1
1947	3100	6	10		738	2	
1948	3500	16			804	2	11
1949	3650	10	30		850	2	1 10

Source: Rapports annuels de la paroisse mission de Saint-François-de-Sales de la Gatineau, 1913-1949, ADG-H

La composition socio-professionnelle de ces paroissiens n'a pas tellement changé depuis le siècle dernier. A Pointe-Gatineau, les Canadiens-Français forment 97% de la population.⁸

L'aménagement de la région de Hull, qui a débuté il y a 150 ans avec les colons américains, canadiens-français et écossais, se poursuit avec une expansion industrielle qui attirera plus de familles que ne le fait l'agriculture.⁹ Comme nous l'avons vu au troisième tableau, le nombre de familles de cultivateurs diminue dès 1900, de 110 à 66. La situation reste la même en 1913 où 66 familles de cultivateurs sur 469 sont catholiques.¹⁰ La production agricole se limite presque à la fabrication des produits laitiers. Aussi, plusieurs familles agricoles du comté de Gatineau offrent des ouvriers pour les compagnies de bois.¹¹

Des usines sont fondées un peu partout et emploient un bon nombre d'ouvriers de la Pointe-Gatineau. La mine de mica souffre de la concurrence des micas indiens et malgaches. Elle disparaîtra très tôt.¹² La rivière Gatineau sera aménagée de barrages afin de produire le pouvoir hydro-électrique.¹³ Mais l'industrie du bois et des pâtes et papiers dominera l'activité économique de la région jusque dans les années cinquante. Dès 1890, E.B. Eddy acquiert une machine à papier et depuis 1925, il fabrique le papier journal. En 1928, il remplace la fabrication des allumettes par la production de papier fin.¹⁴

En octobre de l'année 1925, L'International Paper Company commence la construction d'une usine à Gatineau Mills. Elle devra employer plusieurs hommes de la Pointe-Gatineau, ce même hiver.¹⁵ L'usine est en opération en 1926. Idée intéressante: on utilise les déchets de l'usine afin de fabriquer d'autres produits du bois. Associée à d'autres compagnies, l'International Paper Company fabrique le papier-journal, la pâte soluble, le carton-planche et le contre-plaqué. On vend aussi la lessive au bisulfite pour fabriquer l'alcool.¹⁶

La bourgade de draveurs qu'est la Pointe-Gatineau intensifie sa vocation industrielle. En 1938, l'Eskimo Lubricating Company y fabrique la graisse. En 1939, la Rainbow Plastic Products commence ses opérations. En 1946, Toolcraft Limited fabrique des outils.¹⁷ Des efforts sont alors tentés pour développer l'industrie touristique. Cette dernière ne sera pas fructueuse.¹⁸

D'après les rapports du curé, la pratique religieuse des paroissiens de Saint-François-de-Sales n'est pas ce qu'elle devrait être.



Flottage du bois sur la rivière Gatineau



Drave sur la Gatineau à notre époque

En 1915, l'archevêque Mgr C.H. Gauthier se dit désappointé de la faible présence de fidèles lors de la visite épiscopale. Dès 1933, le curé note que plusieurs paroissiens manquent facilement la messe du dimanche. Cependant, on peut affirmer que les autorités ecclésiastiques d'alors exagèrent un peu. Les pratiques eucharistiques et pénitentielles sont bien observées. L'absence à la messe se limite à quelques personnes et, entre 1947 et 1949, années où l'absence dominicale est la plus apparente, il n'y a qu'entre 6,5% à 8,6% des paroissiens qui omettent la messe le dimanche. En plus, ce sont ceux, et les ecclésiastiques l'admettent eux-mêmes, qui mènent une vie difficile, fatigués par le travail ou qui doivent demeurer au travail.¹⁹ A la lumière de ces preuves, nous pouvons affirmer que les paroissiens remplissent, le mieux qu'ils peuvent, leurs devoirs religieux.

Aussi, les paroissiens continuent leur support financier aux oeuvres paroissiales. Ils continuent à donner pour les quêtes commandées.²⁰ Leur générosité s'est encore démontrée: soit lors du ménage de l'église à l'occasion du Congrès Marial de 1947, soit dans leurs efforts pour ériger un calvaire en hommage à l'ancien curé Ludger-Joseph Archambault et dans la campagne de souscription pour construire des confessionnaux permanents dans l'église.²¹

Cependant, un vieux fléau vient hanter le village. L'ivrognerie ne peut être cachée. De 3 à 6 auberges opèrent dans le petit village de la Pointe et plusieurs débits clandestins font fortune. On vend encore illégalement le dimanche.²² Une requête adressée à Mgr J.M. Emard met en évidence les désordres causés par la vente de boissons enivrantes et même par la prostitution. Dès 1925, à Saint-François-de-Sales, on organise la Ligue du Sacré-Coeur afin de combattre l'abus d'alcool. En 1926, le curé Beauchamp écrit à l'archevêque pour affirmer que "[...] la paroisse était et est encore, malgré une légère amélioration, dans un état moral lamentable [...]". Notons que ces deux rapports insistent sur le fait que non seulement les paroissiens sont coupables de ces péchés mais aussi que l'afflux de plusieurs étrangers ajoutent à ces désordres.²³

En 1946, le curé Antoine Lalonde informe M. Alexandre Taché, député provincial du comté de Hull et orateur de la chambre, que la boisson se vend à des adolescents. C'est alors que M. Taché

découvre que même la police est impliquée dans la vente clandestine des breuvages alcooliques.²⁴ On y trouve 6 hôtels, 6 auberges, et, les tavernes et les épiceries sont coupables, selon les curés, des débits les plus courants et sont aussi des lieux de débauches les plus affreux. On suspecte aussi que le patronage, parmi la force policière, est courant. On sent que les autorités civiles ne font pas les efforts nécessaires.²⁵ Désormais, un différend s'établit entre le curé Antoine Lalonde, qui veut à tout prix faire cesser les débits clandestins, voire la vente de boissons alcooliques le dimanche, et le maire de Pointe-Gatineau, Daniel Lafortune, qui se sent limité par la loi. L'année suivante, les curés de la région de Hull organisent une enquête afin de s'informer sur l'état moral de Hull et de Gatineau. C'est une initiative des évêques et des Ligues du Sacré-Coeur de toute la province de Québec.

Les institutions paroissiales

Les associations pieuses qui se sont développées à la fin du XIXe siècle continuent à subsister jusqu'au milieu du XXe siècle. En 1925, s'ajoute le cercle anti-alcoolique, la Ligue du Sacré-Coeur, qui va être accompagné en 1944 par le Cercle Lacordaire et le Cercle de Jeanne d'Arc. En 1925, l'A.C.J.C. crée le Cercle Beauchamp, un cercle patriotique. En 1929, s'ajoute aussi la société de Notre-Dame-du-Rosaire qui deviendra la Confrérie du Rosaire en 1940. En 1938, l'Apostolat de la Prière apparaît et en 1942, l'Heure Mariale, laquelle ne survivra qu'une année. En 1946, on fonde l'Agrégation du Très-Saint-Sacrement pour encourager le renouveau religieux, et la Croisade Eucharistique, qui sera remplacée en 1949 par les Croisés du Très-Saint-Sacrement. Ajoutons en 1937 l'arrivée du scoutisme, des Jeannettes, des Guides et des Cadets dans les écoles. Les Chevaliers de Colomb soutiennent les oeuvres de l'Église depuis 1952 avec la formation de leur sous-conseil qui devint conseil en 1962.²⁶

Notons aussi l'inauguration de la Caisse Populaire le 24 novembre 1946.²⁷ Cinquante-cinq sociétaires possédant 420 des parts sociales pour une somme de \$21 000 mettent l'entreprise en marche. La caisse est mise sous le patronat du Sacré-Coeur de Jésus et de Saint-François-de-Sales.²⁸ En ce qui a trait aux écoles, dès 1928, il n'y a plus d'écoles modèles, seulement quatre écoles élémentaires. Nous en reparlerons avec plus de précisions plus loin dans cet ouvrage.²⁹

Les curés et les vicaires



*M. Le curé Ludger Archambault et l'Abbé Georges-Arthur Daoust
sur le balcon du presbytère*

En 1910, le chanoine Félix-Philibert Beauchamp est encore le curé de Saint-François-de-Sales. En 1922, Mgr Emard le fit vicaire-forain. Le 27 octobre 1925, les paroissiens décident de célébrer le jubilé d'or de l'ordination sacerdotale du chanoine Beauchamp. L'archevêque et quarante et un prêtres y assistent. Le 27 octobre, il y eut messe célébrée pour les enfants et à midi, un grand banquet présidé par le président de la commission scolaire, Daniel Lafortune. Le 28 octobre, la fête se termine par un grand rassemblement de paroissiens à l'église et un autre banquet, cette fois chez les Frères de l'Instruction Chrétienne.³⁰ Le 23 février 1927, le chanoine Beauchamp mourra d'une maladie dont il avait triomphé trois ans auparavant.³¹

Le chanoine Ludger-Archambault, originaire d'Ottawa, remplaça le chanoine F.P. Beauchamp en 1927. Reconnu pour ses talents d'administrateur, M. L. Archambault réussit à diminuer la dette de l'église en pleine crise économique. Il avait successivement été vicaire à Grenville (1901-1902), assistant-procureur de l'Archevêché d'Ottawa (1903-1905), curé de Perkins' Mill (1905-1910), curé à Hammond (1911-1913), curé à Grenville (1914-1922) et procureur de l'archevêché d'Ottawa (1922-1927). Quand il démissionna pour cause de maladie, les paroissiens lui donnèrent une bourse de \$972. Il mourut, le 23 janvier 1946.³² En 1956, son corps sera exhumé pour être réinhumé au pied du nouveau calvaire qui a été érigé en 1947.³³

L'abbé Antoine Lalonde, originaire de Casselman, fut le vicaire de Saint-Thomas-d'Alfred de 1923 à 1925. Il fut ensuite envoyé à Rome pour compléter sa formation théologique et philosophique. De 1928 à 1945, il enseigne au Grand Séminaire d'Ottawa. Le 30 septembre 1945, par une cérémonie à laquelle assistaient un grand nombre de fidèles, l'abbé Lalonde remplace officiellement le curé Archambault à la paroisse Saint-François-de-Sales. Le 24 octobre 1948, les paroissiens célèbrent ses 25 ans de sacerdoce et lui font cadeau d'une automobile.³⁴ En 1949, l'abbé Lalonde érige et prend charge d'un oratoire semi-public situé à sa colonie de vacances du lac La Dame, près de St-Pierre de Wakefield.³⁵

Ici, nous soulignerons les efforts des curés pour lutter contre les abus des boissons alcooliques. Nous allons voir que c'est une

campagne qui préoccupe autant les paroissiens que les curés. En 1926, le curé Beauchamp avait déjà fait remarquer les désordres que ce fléau causait. Dans son rapport annuel, il affirme qu'il a réussi, avec l'aide des autorités civiles, à tenir les commerçants en respect.³⁶

Mais c'est avec l'arrivée du curé Lalonde que les efforts sont les plus intenses. Notons aussi que ce mouvement s'insère dans une campagne de la part des autorités religieuses dans toute la région de Gatineau-Hull pour combattre les infractions à la loi en ce qui a trait aux boissons alcooliques. Au début de son mandat, le curé Lalonde a déjà réussi à faire enlever le permis d'un aubergiste pour avoir vendu des spiritueux le dimanche.³⁷

En 1946, les curés de la région de Hull, dont M. Antoine Lalonde, ou encore le comité régional de l'Action Catholique, rencontrent le député Taché à une réunion secrète. Ce dernier promet de ne pas donner de licences sans la permission des curés. Cause perdue! Après cette réunion, deux licences furent accordées sans cette permission. Aussi, ils ont résolu de faire pression auprès de la police afin de faire respecter la loi sur la vente des liqueurs le dimanche.³⁸ Le 9 novembre, une autre réunion entre les mêmes messieurs renouvelle l'engagement.³⁹ En 1947, le nombre des tavernes et des épiceries de la région de Hull qui vendent de la "boisson" est réduit de moitié.⁴⁰

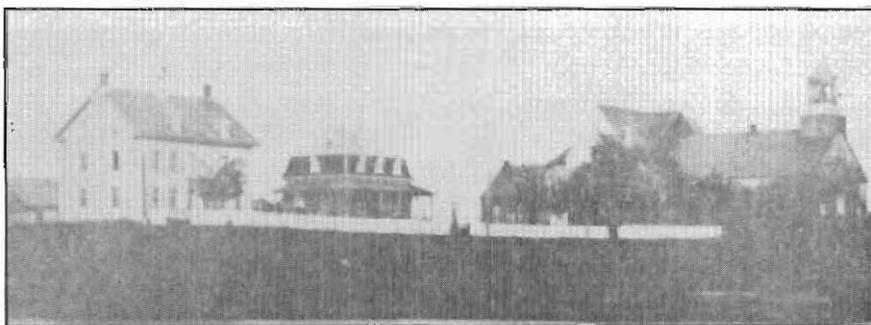
Désormais, M. le curé Lalonde exerce une pression intensive auprès du conseil municipal pour éviter définitivement la vente des boissons alcooliques le dimanche. Le 7 juin 1949, le conseil vote une résolution qui empêcherait la vente de "boisson" le dimanche. Deux camps opposés se forment au sein du conseil; les anti-alcooliques et le groupe, avec en tête le maire Lafortune, qui prétend que la question ne relève pas du domaine municipal. Le vote étant égal, le maire défait la résolution. Peu après, la Ligue du Sacré-Coeur exerce à son tour une pression incessante sur le conseil. Le 9 juin, trois résolutions sont présentées au conseil municipal: l'une arrêterait les débits clandestins, l'autre qui ferait cesser la vente de boisson le dimanche et une dernière qui exercerait des pressions auprès des autorités provinciales pour faire respecter la loi concernant la vente de spiritueux le

dimanche. Le vote étant encore égal sur les deux premières résolutions, le maire vote contre, ce qui défait l'initiative.⁴¹

Le 16 juin, le maire de la Pointe-Gatineau s'est justifié de ses votes en affirmant que le conseil n'a aucun droit de fermer les établissements qui ont un permis les autorisant à vendre la bière et le vin avec un repas le dimanche. Peu après, la Ligue du Sacré-Coeur envoie une pétition de 1000 signatures à la mairie, demandant de fermer les commerces vendant l'alcool le dimanche. Le 24 juin 1949, le conseil rejette encore la résolution.⁴² La situation reste sans issue jusqu'à la fin de l'année.

Les vicaires

Après le départ des quatre pères capucins qui ont assisté le curé dans ses travaux, plusieurs pères viennent à Saint-François-de-Sales pour remplir les tâches de vicaire. Ce sont J. Hébert (1911), E. Olivier (1911-1914), A. Routhier (1915-1917), Joseph Charbonneau (1918), Adrien Brosseau (1919-1921), Elzéar Racan (1921-1923), Donat Dumouchel (1923), Isaïe Godin (1924), Roméo Guindon (1925-1927), Donat Rolin (1925-1929), Jean Desjardins (1929), L. Clément (1932), A. D'Aoust (1935), Aurèle DeCelles (1938), Horace Légaré (1939), Charles-Edouard Gourgon (1941), Léo Jolicoeur (1947-1948) et Georges Laurin (1949-1951).⁴³ Dès 1925, le vicaire Roméo Guindon rappelle à l'archevêque que de 150 à 200 hommes de l'International Paper Company seront privés de la messe le dimanche. En 1926, la compagnie donne une salle pour que le vicaire Guindon y célèbre la messe. Le 27 juillet 1926, l'archevêque monte à l'usine pour offrir une fête aux ouvriers.⁴⁴



Couvent des Soeurs Grises en 1882



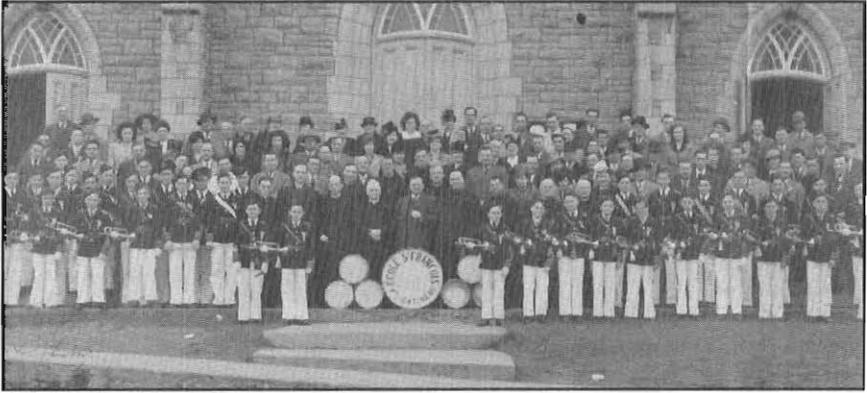
Couvent des Soeurs Grises en 1930

Les communautés religieuses

Entre 1923 et 1928, cinq à sept Soeurs Grises enseignent aux filles dans le couvent. En 1928, une tragédie frappe celui-ci. Le matin du 29 octobre, le feu éclate. Trois des huit religieuses y trouvent la mort et une autre est blessée. L'archevêque, Mgr Guillaume Forbes, s'est rapidement rendu sur les lieux du sinistre. Il s'aperçoit que, même avec l'aide des villageois et des pompiers, quatre religieuses sauvées, c'est déjà un miracle!⁴⁵



Classe au temps des Frères de l'Instruction chrétienne en 1946-1947



Rassemblement lors d'une fête de l'amicale St-François en 1946

Peu après, on aménage cinq classes dans l'école Saint-Jean-Baptiste, fondée en 1928.⁴⁶ Quelques années plus tard, on déménage les filles à l'école Saint-Bernard⁴⁷, puis à l'hôtel-de-ville. En septembre 1938, les garçons quittent l'école Saint-Antoine pour la laisser aux filles. En 1943, les soeurs obtiennent de la fabrique un terrain adjacent au couvent pour une nouvelle école.⁴⁸ Ce n'est qu'en 1947 que la construction de l'école Bruyère commencera.⁴⁹

C'est en 1911 que le Frère François-Auguste des Frères de l'Instruction Chrétienne prit charge de l'école Saint-Antoine.⁵⁰ Vinrent ensuite les Frères Lucilien-Marie (1922-1928), Julien-Marie (1928-1933) et Henri-Marie, ce dernier y prit l'école en charge en 1934. Entre 1923 et 1925, quatre frères y enseignèrent à chaque année.⁵¹ Quand les garçons quittèrent l'école en 1938 pour faire place aux filles, pour des raisons de surpopulation, ils furent déplacés vers un nouvel établissement sur la rue Champlain. L'école fut baptisée le Collège Saint-François.⁵²

En 1904, les Pères du Saint-Esprit achètent le vieux territoire d'Alonzo Wright sur la rive gauche de la rivière Gatineau. Ils y fondent une école d'agriculture. En janvier 1912, le Collège Saint-Alexandre la remplace et offre aux garçons de vingt-deux diocèses différents un enseignement de niveau secondaire. Avec la formation de la paroisse de Saint-Alexandre-de-Limbour en 1946, le collège ne se trouve plus sur les limites de la paroisse Saint-François-de-Sales.⁵³

L'église, le presbytère et le cimetière

Durant cette période, à l'église et au presbytère, on se limite à des réparations et à l'entretien.⁵⁴ En 1915, on installe à l'église la chaire de vérité et deux orgues. En 1917, on construit le perron de l'église.⁵⁵ En 1939, la fabrique achète un immeuble sur la rue Saint-Antoine qui deviendra, jusqu'en 1947, la salle paroissiale. On l'utilisera pour les réunions des mouvements de jeunesse, la pratique des chants de chorale, les danses et autres réunions mondaines.⁵⁶ En 1938, la fabrique loue un lopin de terre pour qu'un paroissien y installe une glacière.⁵⁷ En 1944, à la demande des paroissiens, la fabrique installe un haut-parleur.⁵⁸ En 1947, pour le congrès marial, c'est le grand ménage dans l'église.⁵⁹ En 1949, on se sert encore des confessionnaux temporaires, installés à l'occasion de la venue de la statue Notre-Dame-du-Cap. La fabrique demande donc à l'archevêque d'installer au moins deux confessionnaux permanents dans l'église.⁶⁰ Ce n'est qu'au cours des années cinquante que cette demande devient effective.

En 1913, avec l'achat de nouveaux terrains, le cimetière s'agrandit de treize acres. En 1929, on adopte les règlements pour la vente des lots et durant le mandat du curé Lalonde, un comité est formé pour veiller à l'entretien du cimetière. Grâce à une souscription volontaire, un calvaire de granit orne l'entrée du cimetière depuis le 20 septembre 1947.⁶¹



Calvaire du cimetière érigé le 5 septembre 1947

Chapitre V

**Les temps modernes
1950-1990**

Vers les années 1950, l'industrie du bois n'influence presque plus la vie économique des gens de Pointe-Gatineau. L'industrie des services, notamment depuis la création de la Commission de la Capitale Nationale en 1959, emploiera de plus en plus de Gatinois.

La paroisse Saint-François-de-Sales affronte entre autre(s), deux problèmes: celui occasionné par les débits clandestins de boissons alcooliques et celui de l'endettement de la fabrique.

Comment la paroisse s'est dégagée d'une dette écrasante

En 1950, la dette de l'église est de \$42 000. Pour les constructions et modifications de 1959, la fabrique avait emprunté \$150 000 + \$30 000 de la Caisse Centrale Desjardins à Montréal (Union Régionale de Montréal). En 1963, la dette s'élève à \$189 000. En 1971 elle atteindra la somme de \$125 737.26 lorsque les Pères Eudistes deviendront responsables de la paroisse.¹ Notons que le problème financier affecte aussi plusieurs autres paroisses du diocèse d'Ottawa et de Gatineau-Hull. En 1956, l'archevêque avait formé un comité pour étudier cette question.²

En avril 1972, le curé Henri Tremblay et les marguilliers étudient un projet de financement à long terme. On énumère divers projets: organiser des parties de cartes, des bingos, faire des représentations cinématographiques, louer le presbytère, vendre l'église et le presbytère ou obtenir des octrois du gouvernement par le biais de la reconnaissance de l'église comme monument historique. On suggère de reprendre la visite paroissiale pour encourager le paiement de la dîme. Cette dernière proposition se réalisera dans la même année.

En mai, le Comité "S.O.S." est formé. Il a pour but de tenter de régler le problème financier de la paroisse.³

En juin de l'année 1972, un bienfaiteur anonyme fait un don de 8 000 briques à la paroisse. C'est alors que le "Comité S.O.S." décide de les vendre aux paroissiens (sous forme symbolique).



Le curé Henri Tremblay accueille M. Roland Michener et son épouse pour la pose de la brique commémorative du monument à la Vierge

Ce fut un moyen habile de recruter des fonds car la vente des briques aura permis de recueillir \$15 500. Les paroissiens ont ainsi démontré une fois de plus leur attachement à leur église.

Avec ces briques on éleva un monument à la Vierge formé de quatre arches. (Ce monument orne encore le terrain de stationnement de l'église.)

1972 est aussi l'année du 75^e anniversaire du don de la cloche de Lord Aberdeen. Le Gouverneur-Général, M. Roland Michener, viendra donc poser la brique commémorative. Le grand événement eut lieu le 22 octobre 1972. Le son de la cloche Aberdeen, silencieuse depuis 1963, salue l'arrivée du gouverneur-général et de son épouse. En présence du personnel religieux de la paroisse et des autorités civiles et scolaires, le curé H. Tremblay c.j.m. s'adresse à M. Michener et à la population en des termes bien choisis pour la circonstance. Après la cérémonie, un banquet est donné à l'école Bruyère.

Afin d'aider à éteindre la dette et à défrayer les coût d'entretien, les associations pieuses organisent des parties de cartes. Tous les mercredis soirs, de 1962 à 1979 les Chevaliers de Colomb invitent la population à participer à des bingos. D'année en année ces derniers ont pu verser pour l'entretien de la paroisse plus de 262 000 dollars. C'est une participation remarquable!...⁴ En 1977, le "Club Saint-François-de-Sales" obtient le permis de faire des loteries. En 1979, par cette activité, on récolte près de \$20 000...Le succès soutient les efforts des organisations jusqu'en 1984.⁵

En juin 1974, la fabrique transfère l'emprunt, fait à l'Union Régionale de Montréal, à l'évêché de Hull à un taux de 6% d'intérêt.⁶

En 1977, les Pères Eudistes organisent un projet de financement. Ce projet consiste à souscrire à des prêts sans intérêt, remboursables en partie annuellement et sur une période de dix ans. Plusieurs personnes firent don du montant de leur prêt. Suite à cette importante opération, c'est avec joie et soulagement qu'on remit à l'évêque un chèque de 100 000 dollars. Ainsi s'éteignait enfin la dette!...

En 1978, la fabrique entreprend des démarches pour obtenir la reconnaissance de l'église comme monument historique. Ce statut permettrait à la fabrique de se soustraire à des coûts d'entretien et de réparation. Avec l'appui de la Commission de la Capitale Nationale, du Comité Culturel de l'Outaouais, du Comité du Patrimoine de l'Outaouais, du Comité des Biens Culturels du Québec, et de la Chambre de Commerce, la fabrique en fait la demande au Ministère des Affaires Culturelles du Québec. Or, malgré de nombreuses démarches ce projet ne fut jamais honoré.⁷

Toutes les organisations précédentes jouent un rôle de très grande importance. Sans elles, notre église eut connue le sort d'autres églises qui firent faillite ou d'Our Lady of Annunciation qui a été vendue.⁸

Les fêtes du 140e

Malgré de nombreuses difficultés, et malgré la récession des années quatre-vingt, les paroissiens ont le goût de la fête. Ils trouvent les moyens de célébrer le 140e anniversaire avec grand style. Le 16 mai 1979, la paroisse organise le Comité de Planification qui deviendra quelques mois plus tard le "Comité des Fêtes du 140e".⁹ Soulignons les plus grandes activités qui ont eu lieu durant l'année 1980.

Les 26 et le 27 janvier, pour souligner la fête du saint patron de la paroisse (le 29 janvier), le comité organisateur prépare une exposition de photos et d'objets liturgiques retraçant l'histoire de la paroisse. Un goûter est organisé après la messe du 26 janvier.¹⁰ Au début de mai, un concert populaire est donné. La grande procession de la Fête-Dieu revit après une absence de plusieurs années.¹¹ Le 24 juin, c'est la grande fête de la Saint-Jean-Baptiste. Environ 2000 personnes ont participé à cet événement. On débute par une messe solennelle devant l'église. La fête se poursuit au rythme des danses carrées, de la musique, et du feu de la Saint-Jean sur les berges de la rivière Gatineau. Les enfants de six à douze ans ont droit à un défilé de bicyclettes et à des jeux organisés sur le terrain du Parc Ecole Robinson. Le tout se termine par un vin d'honneur et un concert donné par la chorale de la paroisse.¹²

En juillet, la chorale du Collège Saint-Pierre d'Ucle de Belgique donne un concert. De passage à la Pointe-Gatineau, ce chœur, de 60 voix de garçons, célèbre aussi son 30e anniversaire de fondation et le 150e anniversaire de la Belgique. Le 27 et le 28 septembre, un grand bazar est organisé. Le 5 octobre, c'est la messe solennelle présidée par Mgr Adolphe Proulx, évêque du diocèse de Hull, qui clôturera les fêtes du 140e. Plusieurs membres du clergé, du conseil municipal et de la commission scolaire étaient présents. Le 16 décembre, la chorale de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa offre un concert de Noël. Enfin, le 20 décembre, la chorale de la paroisse Notre-Dame du Saint-Rosaire donne aussi son concert de Noël à l'église.¹³ Ainsi se termine une des années les plus remarquables de l'histoire de Saint-François-de-Sales.

La population

La population du village de Pointe-Gatineau s'accroît toujours. Dès les années cinquante, deux noyaux, un de 35 familles et l'autre de 25 familles, se forment vers l'est de la Pointe.¹⁴ Cependant le cinquième tableau démontre que la population catholique de la paroisse Saint-François-de-Sales augmente lentement. Entre 1950 et 1964, une moyenne de 55,6 familles viennent, chaque année, s'installer sur le territoire de la paroisse contre 30,8 qui nous quittent. Notons que le 30,8 comprend les 162 familles qui ne font plus partie de la paroisse à cause de la création de la paroisse Notre-Dame du Saint-Rosaire en 1954 et, les 300 familles qui appartiendront à la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf lors de sa fondation en 1960.

Tableau 5

Population de la paroisse Saint-François-de Sales, 1950-1977

	Habi.cath.			Habi.prot			Fam. cath.			Fam. prot.		
	c.f.	c.a.	au.				c.f.	c.a.	au.			
1950	4190	10		30			947	3		10		
1951	4480	20		30			1015	5		10		
1952	5075	25		35			1190	10		12 env.		
1953	5600	30		35			1280	10		12 env.		
1954	5120	25		50			1105	11	2	10-12		
1955	5279	23		33			1170	7		10		
1956	5640	25		66			1218	7		18		
1957	5775	25		42			1235	5		13		
1958	5880	20		40			1255	5		12		
1959	6224	18		51			1305	4		14		
1960	6630	10	10	57			1346	1	3	16		
1961	5240	1		46			1119	1		11		
1962	5384	22		17			1208	4		5		
1963	5600	32		44			1238	12		10		
1964	5480	27	6	44			1220	5	1	10		

Habi.cath.

1969	5500
1970	4323 env.
1971	
1972	8000 env.
1973	
1974	8500 env.

	Habi.cath.	Habi.prot.	Can. fr.	Can. an.	Fam. cath.
1977	9180	1020	9690	510	2900 env.

Source: Rapports annuels de la paroisse de Saint-François-de-Sales de la Gatineau, 1950-1977, ASFS, ADG-H

Vers les années cinquante et soixante les paroissiens de Saint-François-de-Sales tirent leurs revenus, pour la plupart des commerces, des services et des emplois fournis par le gouvernement fédéral. Les deux usines, l'International Paper Company (ou le Canadian International Paper) et E.B. Eddy, emploient aussi de nombreux Gatinois. Plusieurs petits commerces s'établissent à la Pointe-Gatineau. De nombreux paroissiens sont employés aux écoles primaires, à l'école secondaire Champlain, à la polyvalente Le Carrefour, aux deux centres médicaux, aux deux pharmacies, aux supermarchés, aux institutions bancaires et à la Caisse Populaire.¹⁵

Par conséquent, nous avons une large échelle de professions pratiquées par les paroissiens. Ils sont professeurs, couvreurs, gérants, machinistes, commis, nettoyeurs, journaliers, codeurs, ménagères, hommes d'affaires, commerçants(es), fonctionnaires, secrétaires, contracteurs, portiers, serveuses, vidangeurs, pompiers, infirmières, briqueteurs, livreurs, concierges, cuisiniers, publicistes, plombiers, agents d'immeubles, coiffeuses, contre-maîtres, soldats, directeurs d'écoles, etc...¹⁶

En 1950, l'évêque fait l'éloge du dévouement religieux des paroissiens et des zélatrices. Cependant, selon les autorités religieuses, la pratique dominicale n'est pas très forte à Saint-François-de-Sales.¹⁷ Les curés donnent comme raison: les veillées tardives et bien arrosées du samedi soir, le travail du dimanche et la perte de la foi. Pourtant entre 1951 et 1964, seulement 0,5% à 21,3% manquent la messe le dimanche.¹⁸

L'explication qu'on pourrait peut-être donner est que la paroisse peut difficilement concurrencer avec ce qu'offre la société moderne. Nous ne nous situons plus à une époque où les seules activités sociales étaient organisées par l'Eglise. Il y a maintenant une

multitude d'entreprises publiques et privées qui peuvent offrir une large gamme d'activités. Aussi, rappelons-nous que le travail durant les fins semaines, déploré par les curés, est une réalité dans les sociétés industrielles.

Dans les années soixante dix, après les tumultes de la Révolution Tranquille qui incitait à une sécularisation de la société québécoise et avec l'arrivée des divertissements de la société moderne, les choses se gâtent.¹⁹ En 1969, 52% des communiantes font leurs devoirs religieux. En 1971, ce chiffre descend de 25% à 30%, de 15% à 20% de 1972 à 1974 et de 10% à 12% en 1977. En 1970, le curé se rend compte même de "[...] plusieurs tendances contradictoires dans l'interprétation de l'Évangile [...]".²⁰ Le 25 octobre 1981, le Comité des Loisirs organise la journée "Saint-François en action" afin de favoriser l'implication des paroissiens dans les affaires sociales de la paroisse. Il y eut des kiosques de 22 organismes, de mouvements de jeunesse, d'adolescents, d'adultes et même de l'âge d'or. Le président du comité réaffirme qu'une telle journée doit être maintenue car "C'est une paroisse où l'activité est fébrile".²¹

Les institutions paroissiales et les communautés religieuses

Les temps modernes apportent la disparition de plusieurs anciennes associations et en font naître d'autres. Après un court séjour d'absence, le Cercle Lacordaire revient en 1952 mais dès 1965, l'Agrégation du Très-Saint-Sacrement, l'Apostolat de la prière, la Ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Saint-Anne, la Croisade Eucharistique, la Congrégation de la Sainte-Vierge (ou les Enfants de Marie), la Légion de Marie, le Scapulaire du Mont Carmel, la Confrérie du Rosaire et l'Association du Chemin de la Croix disparaissent. Les Cercles Sainte-Jeanne-d'Arc et Lacordaire n'existent plus en 1970.²²

D'autres associations et mouvements sont fondés. Ce sont les Enfants de Choeur (1957), l'Association des Servantes de Marie (1957), le "Tag Days" (1963), les Chevaliers de Champlain (1965-1970), les Filles d'Isabelle (1948-1...), l'Association ou Conférence Saint-François-de-Sales (1965-1968), le Club d'Age d'Or (1967-1988),

le groupe Hélène de Champlain (1969-1...), le Cercle Jeanne Leber (1977), le Cursillo (1978-1989), les R cubistes (1978-1988), les Flammes d'Amour pour adolescents (1981-1989), le S.P.V. pour enfants, (1981-1...), le Comité des Loisirs (1981-1988), les Mains Ouvertes pour les célibataires (1982-1984).²³

En 1953, la Saint-Vincent-de-Paul, est fondée. Dix ans plus tard, cette association organise le Comptoir Familial. Notons aussi que les mouvements de louveteaux, jeannettes, scouts et guides persistent jusqu'en 1986.²⁴

En 1956, une école de garçons, l'école Sacré-Coeur, ouvre ses portes. En 1957, la paroisse Saint-François-de-Sales voit s'installer sur son territoire un foyer pour des enfants délinquants.²⁵ Dès 1958, les écoles Bruyère et Saint-François offrent une éducation au niveau secondaire jusqu'à la construction de l'école secondaire Champlain. En 1959, apparaît l'école Sainte-Bernadette pour les filles. En 1961, l'école Saint-Antoine fait une réapparition. Depuis 1950, plusieurs écoles primaires voient le jour dans la région de Gatineau. Ce sont les écoles Maurice Gobeil (n'existe plus), Riviera, Saint-Coeur de Marie, Mgr Lemieux, Georges-Etienne-Cartier, Parc Ecole Robinson (fondée en mémoire de l'ancien président de la commission scolaire, le Dr. Henri Robinson), l'École Maternelle Saint-François, l'École Maternelle Paquin, le Parc Ecole Renaud et d'autres encore.²⁶

Les Frères de l'Instruction Chrétienne et les Soeurs Grises enseigneront à la Pointe-Gatineau jusqu'en 1961.²⁷ Les Soeurs de Sainte-Marie de Namur enseignent à l'école Champlain durant les années soixante dix.²⁸

L'école Bruyère fermera ses portes en septembre 1984. En janvier 1985, la commission scolaire Champlain y établira son Centre Administratif. De septembre 1985 à 1986 les locaux ne seront pas utilisés. Depuis mars 1986 cet établissement connaît une nouvelle vocation: on y donne des cours aux adultes. L'école prend nom: Centre l'Escale.²⁹

Les curés et les vicaires

En 1950, M. Antoine Lalonde est encore le curé de la paroisse Saint-François-de-Sales.³⁰ Le curé Lalonde sera reconnu pour ses luttes contre les débits clandestins. En 1951, il avait déjà fait perdre la licence de deux commerçants qui avaient vendu de l'alcool le dimanche.³¹

Les effets de ses efforts sont tels qu'une lettre part du conseil municipal demandant à l'évêque de retirer le curé Lalonde de la cure de Saint-François-de-Sales. La Ligue du Sacré-Coeur et certains paroissiens viennent à la défense du curé.³² L'évêque supporte le curé en dénonçant lui-même les abus causés par l'alcool.³³ Non découragé par cet événement, le curé Lalonde persuade un aubergiste de fermer son commerce le dimanche et continue de prêcher, en chaire, contre les octrois de permis de "boisson".³⁴

Peu à peu, les forces anti-alcooliques se regroupent. Le diocèse d'Ottawa organise une Ligue de Moralité qui enquête sur l'état de l'ivrognerie des paroisses du côté québécois.³⁵ Le curé Lalonde se rend souvent à l'hôtel-de-ville pour débattre son point de vue contre celui du maire de la Pointe-Gatineau. La Ligue du Sacré-Coeur lance une campagne anti-alcoolique et, en 1958, l'archevêque de Sherbrooke ainsi que les évêques de Saint-Hyacinthe et de Nicolet lancent une campagne de tempérance.³⁶

Le député provincial du comté de Hull, M. Oswald Parent, représente la voix anti-alcoolique de Pointe-Gatineau à la législature. Le nouveau maire, M. Théodore Joly, tente vainement de faire fermer les hôtels le dimanche.³⁷ Le résultat de tous ces efforts se fait quand même sentir. Les débits clandestins se font de moins en moins nombreux. Entre 1950 et 1964, ils diminuent de six à trois. En 1958, d'après le curé, aucune boisson alcoolique ne se vend durant les offices du dimanche. Entre 1958 et 1960, la police fait une descente dans au moins quatre hôtels et l'un des propriétaires perd sa licence.³⁸ Les tavernes reçoivent l'ordre de ne plus servir de boissons alcoolisées aux moins de 20 ans. En 1966, le Centre diocésain de Hull donne des cours sur le problème de l'alcoolisme. Après le départ du curé

Lalonde, ces luttes se feront moins intensives. En 1970, un club de Sobriété est cependant en fonction.³⁹

En outre, le curé Lalonde affronte le maire sur un autre front. Il semble que M. Lafortune a créé l'Amicale Saint-François pour tenir des bingos au conseil municipal. Le curé Lalonde s'en plaint dès 1948. Il est convaincu que ces bingos sont illégaux et affirme même que les profits sont utilisés pour financer la popularité du maire. En fait, l'Amicale a fait des dons à plusieurs organismes. Elle donne un prix aux étudiants qui produisent la meilleure composition sur le thème du drapeau du Québec, aménage la grotte de Lourdes à l'école Bruyère, donne \$500 aux Frères de l'Instruction Chrétienne pour les missions japonaises, \$100 à la nouvelle paroisse Saint-Rosaire en 1954, etc... Bref, on peut affirmer que ces deux leaders éminents se sont souvent trouvés en désaccord sur l'administration des affaires de la communauté.⁴⁰

Après le départ du curé Lalonde en 1964, l'abbé Edouard Landry le remplace comme curé de Saint-François-de-Sales. A monsieur E.Landry succède l'abbé Roland Lajoie, curé de 1966 à 1969 et M. Guy Lacelle de 1969 à 1971. Les vicaires de cette époque sont Messieurs Georges Laurin (1949-1951), Jean-Louis Pichette (1951), Victor Leroux (1952-1954), Emile Martin (1952-1953), Jean-Paul Gélinas (1952), Charles-Henri Bélanger (1954-1956), Yvan Robitaille



Ordination sacerdotale de Maurice Plouffe, un enfant de la paroisse (9 juin 1957)

(1955-1957), Jacques Carrière (1957-1961), Albert Lefebvre (1958-1960), Ladislav Csano (1959), Roch Besner (1961-1964), Gilles Poirier (1962-1963), Michel Legault (1963-1969), Lionel Malette (1964-1966), et Maurice Plouffe (1966-1969).⁴¹

En 1971, **la congrégation des Pères Eudistes** accepte la responsabilité de la paroisse. Cette communauté était déjà établie au diocèse par la fondation du Grand Séminaire de Limbour (1961) et par l'érection d'un noviciat (1965). Après la fermeture de leur séminaire (1969), sur l'invitation de Mgr P-E. Charboneau, le Père L-P. Pelletier, provincial, désigne une équipe de trois prêtres pour assurer les fonctions requises par le ministère pastoral à notre paroisse.⁴²

De 1971 à 1988, plusieurs membres de la congrégation Eudiste donneront un service très apprécié. Avec ces prêtres dynamiques, la pastorale paroissiale connaît un souffle nouveau. La préparation aux sacrements d'initiation chrétienne est alors remise aux paroisses. A l'invitation des Pères responsables, c'est toute une équipe de parents, d'animateurs(trices) qui s'implique.

La liturgie connaît également un nouvel essor...Les temps liturgiques sont préparés avec soin. Les chorales de tout âge animent les célébrations du dimanche. Les jours de fête connaissent un déploiement où "fraternité" se marie à "beauté".

L'accueil, une de leurs caractéristiques, est bien particulier. Chez-eux on est chez-nous!

La pastorale des jeunes leur tenait à coeur. On remarquait alors la participation de nombreux adolescents aux célébrations dominicales.

Les malades et les pauvres se sentaient également réconfortés dans leurs besoins respectifs.

L'aspect financier de la fabrique met la situation paroissiale en danger. Les Pères Eudistes veulent relever le défi. C'est à coup de privations personnelles et d'organisations de toutes sortes que ces

prêtres dévoués et ingénieux réussissent à éteindre la dette impressionnante de plus de 125 000 dollars.

Des liens d'amitié demeurent très vivants entre paroissiens et Pères Eudistes qui nous ont quittés. Leur souvenir est bien présent à St-François-de-Sales.

Les curés Eudistes furent les pères: Henri Tremblay (1971-1976), Jean-Claude Quirion (1976-1982) et Roland Tremblay (1982-1988). Les vicaires furent Denis Jacob (1971-1973), Gaston Poulin (1971-1973), Jean-Paul Roy (1973-1976), Jean-Paul McGraw (1973-1977), Roger St-Laurent (1976-1981), Edouard Townsend (1976-1988), Gabriel Friolet (1977-1984), Lucien Marquis (1981-1984).⁴³

En 1988 les Pères Eudistes laissent l'administration de la paroisse. M. l'abbé Lévis **Martel** dirige, à son tour, les destinées de la paroisse St-François-de-Sales. M. l'abbé **Maurice Plouffe** (1988-19..) et le Père **Gaspard Martin** (1988-1989) c.j.m. l'assistent à temps partiel.

De nombreuses réparations et rénovations s'imposent. Avec son conseil de fabrique M. Martel étudie les possibilités financières: emprunts nécessaires et sources de revenu. On établit un plan d'ensemble des travaux, échelonné sur une période de cinq ans. On s'ingénie à inventer des moyens de remplir le compte de caisse: location des locaux du sous-sol et de la pièce au-dessus de la sacristie, loteries, concerts, demandes de subventions, vente de calendriers, emprunts à taux préférentiels, etc...

C'est avec minutie qu'on évalue les soumissions. Puis les travaux débutent en juillet '89. Rien n'est laissé au hasard: consultations, surveillance assidue des travaux et des deniers, le tout permet d'envisager les réparations avec optimisme. M. l'abbé **Martel** et les marguilliers concernés démontrent une ardeur peu commune dans l'art de diriger les travaux. Fin octobre '89, le toit, le perron et le clocher de l'église sont réparés. Au presbytère, la réfection du toit de la veille partie et l'extérieur des fenêtres est chose faite et les murs intérieurs affichent une peinture fraîche. Quel exploit!... Et,...pas de dettes!...

Il est vrai de dire que l'abbé Martel amène avec lui l'attrait du renouveau!...Prêtre "attachant" parce que déjà "attaché", homme de tendresse et de fermeté, pasteur et bâtisseur M. Lévis Martel met à contribution ses qualités de coeur et ses nombreux talents au service de notre paroisse.

Les différents secteurs de la pastorale ne sont pas négligés; il y veille avec un sens aigu et endosse toutes ses responsabilités pastorales.

Homme de prières, il en communique le goût par son attitude personnelle et par le souci de formation des divers intervenants en liturgie.

En 1989, l'abbé Lévis Martel, le Père Théodule Richard m.s.m. (paroisse St-Jean de Brébeuf), l'abbé Jean-Pierre Charron (paroisse N.D. du St-Rosaire) et l'abbé Maurice Plouffe forment une équipe pastorale.

Communauté religieuse

En 1972 les soeurs des Saints Coeurs de Jésus et de Marie sont appelées à venir oeuvrer dans notre paroisse. Elles habiteront une résidence privée se mêlant ainsi davantage au peuple de chez-nous.

Elles assurent toujours le service du secrétariat au presbytère de la paroisse. Elles partagent également les tâches d'enseignante et d'engagements pastoraux et liturgiques avec leur frères et soeurs laïques.

L'église, le presbytère et le cimetière

En 1950, quatre confessionnaux sont placés dans l'église. En 1953, on décide d'acheter des fonds baptismaux pour l'église.⁴⁴ Mais la plus grande construction que la paroisse a entreprise en ce temps-là est sûrement celle de l'annexe qui relie le presbytère à l'église. A cause d'un manque d'espace, pour satisfaire à de nouveaux besoins pastoraux on y ajoute un sous-sol pour des réunions, une salle

d'attente, des chambres et un bureau pour les besoins de la cure. Cette entreprise provoqua une dette considérable par rapport aux finances du temps...⁴⁵

En 1978, la paroisse décide de transférer la propriété du cimetière à la Corporation des Cimetières Catholiques Regroupés de Hull. Cette corporation regroupe les paroisses de Saint-Paul d'Aylmer, Saint-Rédempteur et de Notre-Dame-de-Grâce. De cette façon, la paroisse échappe au coût de l'entretien. L'affaire est conclue en 1980.⁴⁶

Dès 1980, la ville songe à modifier le zonage et à rénover les berges de la rivière Gatineau en face de l'église, ce qui préserverait la qualité architecturale et historique des structures qui les entourent. Ce plan d'urbanisme a pour but, entre autre, d'attirer les touristes dans la région, de créer une zone commerciale, d'agrandir les parcs écoles Robinson et Bruyère et de réaménager les abords de l'église de Saint-François-de-Sales. Le "quai des artistes", fait partie de ce plan d'ensemble. Des bateaux de plaisance s'y arrêtent encore de nos jours. C'est un endroit propice pour y tenir certaines activités.⁴⁷

Et maintenant...place à la FETE.

Après avoir parcouru avec nous ces 150 ans d'histoire, vous presentez que l'action de grâces jaillit au coeur des paroissiens de St-François-de-Sales.

Oui, la fête s'impose! Apprécier ce que les autres ont fait pour nous n'est-ce pas la meilleure façon de leur dire: Merci!

Grâce à l'initiative du curé de la paroisse, un comité des Fêtes du 150^e est mis sur pied. Des dates sont retenues, des organisations prévues. C'est ainsi que le 8 octobre 1989 s'ouvre officiellement l'année des festivités.

La célébration liturgique est présidée par le curé actuel de la paroisse St-François-de-Sales: M. Lévis Martel.

L'homélie est donnée conjointement par M. l'abbé Maurice Plouffe et Mme Margot Paradis. Au chœur on remarque la présence de membres du clergé ancien et actuel. Nul n'ignore la part importante et irremplaçable qu'ont joué les prêtres dans la création et le maintien des paroisses canadiennes-françaises.

A la fête, les aînés ont place de choix. Ils nous rappellent les efforts des pionniers, conjugués à ceux du clergé pour édifier matériellement et spirituellement la chrétienté de chez-nous.

*"Qu'ils se réjouissent les bâtisseurs de ta maison
Ils ont préparé une demeure à leur Seigneur
Dieu avait bâti l'homme; l'homme a bâti pour Lui!
Son autel est dressé, avec nous Il s'attable.
Plein de tendresse Il habite parmi nous."
(Prière de Balāï- Ve siècle.)*

Le calendrier des activités du 150e laisse présager plusieurs occasions de nous souvenir et de nous rappeler que la fierté s'ajoute à la nécessité de conserver et de faire croître l'héritage laissé par nos devanciers.

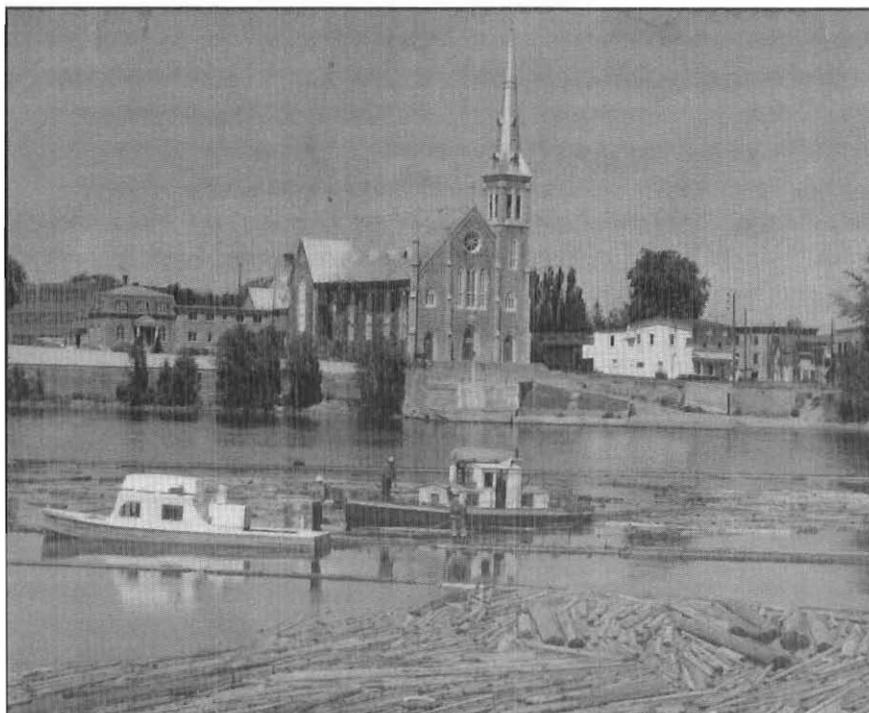
Les Fêtes du 150e peuvent devenir rampe de lancement, inspiration et élan vers demain!...

*"Tous les arbres ne sont pas plantés
Tous les blés ne sont pas semés.
Héritiers des sillons de l'histoire
Soyons pour aujourd'hui TEMOINS ET BATISSEURS."*

Conclusion et perspectives d'avenir

La paroisse Saint-François-de-Sales a vécu une histoire à la fois heureuse et tumultueuse. Dans les premiers temps cette communauté qui était formée d'agriculteurs, de bûcherons, de draveurs, et d'ouvriers est devenue une ville à caractère moderne. Elle est née de la forêt et des deux grandes rivières qui l'entourent. Au début, la paroisse était une mission desservie par des missionnaires qui s'y rendaient souvent avec maintes difficultés. D'une humble chapelle de bois, l'église d'aujourd'hui de style gothique est devenue temple grandiose. Elle demeure l'architecture la plus imposante de la Pointe-Gatineau. Et grâce à la paroisse, la communauté possède maintenant un riche réseau d'institutions financières, sociales, d'éducation et de services de toutes sortes.

La pratique religieuse, les moeurs et les coutumes de ses habitants sont ceux de toutes régions frontières et ouvrières et, actuellement, de toutes sociétés modernes du Québec. Malgré les plaintes de certains curés, nous avons vu que les paroissiens ont toujours rempli leurs devoirs religieux de leur mieux. Mais ce qui est plus important encore, la paroisse Saint-François-de-Sales joue un rôle capital, même de nos jours. Elle représente l'histoire du peuple canadien-français qui a bâti, de ses propres mains, une communauté prospère. Et c'est ce peuple qui a canalisé ses forces pour rendre cette prospérité possible. La population d'aujourd'hui racontera aux générations futures le merveilleux récit de son passé et le labeur de ses ancêtres. En retour, les successeurs reconnaîtront, nous l'espérons, la richesse de nos traditions.



Vue d'ensemble des bâtiments de la fabrique et leur environnement dans les années 1970



Vue aérienne de la Pointe et de son église, lors du Festival des Mongolfières, en 1989

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

Archives de la paroisse Saint-François-de-Sales

A monsieur l'abbé Isidore Champagne, *Directeur du corps de musique des jeunes gens et de la société Ste-Cécile*, (Ottawa), le 1 janvier 1873

Au prône du 15 septembre 1957

BOUILLON, Georges, *Devis et spécifications pour finir l'intérieur, surelever le chœur et le transept et faire une sacristie et un couloir à l'intérieur*, église St-François-de-Sales à la Pointe-Gatineau, 1901, 12 p.

Cahier de délibérations: journal de recettes et dépenses de la fabrique de St-François de Templeton, 1845-1864, 1872-1985

Cercle Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc, le 12 mars 1953

Comité régional d'action catholique, *Moralité publique dans la région de Hull*, mars 1947, 5 p.

Comité S.O.S., St-François-de-Sales, 1972-1974

Communiqué de presse. Monsieur Parent. M.P.P., député de Hull à l'assemblée législative de Québec. *Injustice flagrante dans le comté de Hull*, 1 p.

Contrat entre la fabrique de la paroisse Saint-François-de-Salle et Cyprien Ouellet, le 27 mai 1886

Contrat entre la fabrique de la paroisse Saint-François-de-Salle et Honoré Robillard, le 27 juin 1886

Contrat entre la fabrique de la paroisse Saint-François-de-Salle et Roger Lafleur, le 4 septembre 1956

Contrat entre la fabrique de la paroisse Saint-François-de-Salle et Sieur La Rocque, le 12 juin 1872

Concert Populaire, manuscrit, 1980

Copie de la *réunion du comité des problèmes financiers des paroisses du diocèse*, le 5 décembre 1956

Copie de *l'assemblée de la fabrique* de Saint-François-de-Sales, le 9 juillet 1950

Copie du *discours d'Oswald Parent*, député provincial de Hull, à la Législature du Québec, le 10 avril 1958

Dernières activités dans le cadre des fêtes du 140^e anniversaire de fondation de la paroisse Saint-François-de-Sales, manuscrit, le 15 septembre 1980

Facture de Cyprias Ouellet à la fabrique de la paroisse Saint-François-de-Sales, le 8 novembre 1886

Invités d'honneur, manuscrit, le 18 octobre 1972, 2 p.

ISSALYS, Jean, architecte, *Devis d'architecture, réfection et addition au presbytère*, juillet 1959, 57-7-1 p.

Lettre aux marguilliers de la fabrique de Saint-François-de-Sales, le 9 janvier 1950

Lettre d'agrégation de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, le 23 juillet 1953

Lettre d'A. Lalonde à Daniel Lafortune, maire de Pointe-Gatineau, le 26 novembre 1954

Lettre d'Antoine Lalonde à Hilaire Beauregard, Directeur de la police provincial, le 1 décembre 1954

Lettre d'Antoine Lalonde à Mgr J.M. Lemieux, le 4 décembre 1953

Lettre d'Antoine Lalonde à Théodore Joly, Maire de Pointe-Gatineau, le 16 juin 1960

Lettre d'Edouard Rivard, gérant général de la Commission des Liqueurs de Québec, à Antoine Lalonde, le 24 juin 1949

Lettre de Douglas H. Fullerton, président de la Commission de la Capitale Nationale, à Henri Tremblay, le 19 juin 1972

Lettre de J. Gualts, secrétaire du comité régional de l'Action Catholique, à Antoine Lalonde, le 9 novembre 1946

Lettre de la fabrique Saint-François-de-Sales à Henri Robinson, Président de la Commission Scolaire, le 5 mars 1968

Lettre de la fabrique Saint-François-de-Sales à Mgr M.J. Lemieux, le 30 janvier 1955

Lettre de la fabrique Saint-François-de-Sales à Mgr M.J. Lemieux, le 21 novembre 1958

Lettre de Léon Casgrain, cabinet du procureur général, province de Québec, à Antoine Lalonde, le 28 juin 194(?)

Lettre de Louis Lamarche, Secrétaire-Trésorier du conseil du village de Pointe-Gatineau, à Mgr Alexandre Vachon, le 21 septembre 1951

Lettre de Mgr Paul-E. Charbonneau à Roland Lajoie, le 28 avril 1966

Lettre des marguilliers de Saint-François-de-Sales à Mgr Alexandre Vachon, le 27 octobre 1947

Lettre des marguilliers de Saint-François-de-Sales à Mgr Alexandre Vachon, le 28 août 1949

Lettre des marguilliers de Saint-François-de-Sales à Mgr Guillaume Forbes, le 7 septembre 1930

Lettre d'Henri Tremblay aux marguilliers de Saint-François-de-Sales, le 26 avril 1972

Lettre d'Isodore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 15 octobre 1886 - le 25 mai 1896

Lettre d'Isodore Champagne à William McDengace, le 17 septembre 1885

Lettre d'Oswald Parent, député provincial de Hull, à Antoine Rivard, solliciteur de la province de Québec, le 9 juillet 1959, 5 p.

Lettre du conseil municipal de Pointe-Gatineau à Alexandre Vachon, le 5 octobre 1951

Lettre d'Yves Fortin, secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Pointe-Gatineau à Ludger-Joseph Archambault, le 6 septembre 1930

Lettres d'Alexandre Taché, député provincial de Hull, à Antoine Lalonde, le 23 mars 1946 - le 12 février 1952

Lettres d'Antoine Lalonde à Alexandre Taché, député provincial de Hull, le 21 mars 1946 - le 12 mars 1952

Lettres d'Antoine Lalonde à M. le procureur général de la province de Québec, le 12 avril 1946 - le 18 mars 1954

Lettres de Mgr J.M. Gélineau, vicaire-général, à Antoine Lalonde, le 8 octobre 1954 - le 30 avril 1957

Lettres de Mgr Joseph-Thomas Duhamel à Isodore Champagne, le 16 octobre 1886 - le 9 novembre 1886

Liber status annarum, St-François-de-Sales, Pointe-Gatineau, No 38, le 16 décembre 1889

Ligue de Moralité, paroisse Saint-François-de-Sales, Pointe-Gatineau, le 14 avril 1957

Livre des prônes de la paroisse Saint-François-de-Sales, 1887-1911, 1924-1937, 1954

Mandement de Mgr Alexandre Vachon, le 22 septembre 1945

Mandement de Mgr Alexandre Vachon, le 20 juin 1946

Mandement de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 27 janvier 1883

Membres de l'Agrégation du Très-Saint-Sacrement, (Pointe-Gatineau), le 14 octobre 1946

Mémoire d'une entrevue entre Messieurs les curés de Hull et l'honorable Alexandre Taché, député de Hull à Québec, le 29 mai 1946, 2 p.

Message d'intérêt public, manuscrit, 1980

Message d'intérêt public, Concert de Noël, manuscrit, 1980

Nos invités, manuscrit, 1980

Ordre du jour - 22 octobre 1972, manuscrit, 3 p.

Paroisse de St-François-de-Sales de La Gatineau, manuscrit, 2 p.

PLOUFFE, Yolande, *Moi*, ma paroisse, 1 p.

Quelques notes sur la paroisse St-François-de-Sales, Pointe-Gatineau. P.Q. Diocèse de Hull, 2 p.

Quelques notes sur les 1er colons du village de la Gatineau, manuscrit, 7 p.

Rapport de la requête antialcoolique dans la partie québécoise du diocèse d'Ottawa

Rapport de la visite des paroissiens, le 7 mai 1972

Rapports annuels de la paroisse-mission de Saint-François-de-Sales de la Gatineau, 1955, 1976, 1977, 1981

Registre de l'Archiconfrérie du Sacré-Coeur de Jésus érigé dans la paroisse de Saint-François-de-Sales de la Gatineau le 10 juin 1876

Registre des Actes Extraordinaires, paroisse Saint-François-de-Sales, Pointe-Gatineau, 1947-1968

Requête à Isodore Champagne, le 1 janvier 1898

Résolutions, Père Larochelle et les curés à l'hon. Alex. Taché

Scapulaire du Mont Carmel, Confrérie du rosaire, Association du Chemin de la Croix, 1887-1964

Statut de l'Aggrégation du Saint-Sacrement pour la paroisse Saint-François-de-Sales, Pointe-Gatineau

Suggestion, manuscrit, 1 p.

Tableau d'honneur, le 16 novembre 1959

Topographie sociale du secteur est du Village de Pointe-Gatineau, le 3 février 1952

Treize secteurs paroissiaux, 1840-1974, carte

TREMBLAY, Henri, *Le 22 octobre 1972*, manuscrit, 3 p.

TREMBLAY, Henri, *Visite du Gouverneur-Général* - les Honorables M. Roland Michener et Mme Michener - 22 octobre 1972

Archives du diocèse de Gatineau-Hull

Acte de bénédiction, manuscrit, le 4 novembre 1853

Acte de bénédiction, manuscrit, le 28 juillet 1854

ANONYME, *Historique*, 11 p.

ANNONYME, manuscrit, le 12 janvier 1887

Cahier de délibérations: journal de recettes et dépenses de la fabrique de St-François de Templeton, manuscrit, 1865

CHAMPAGNE, Isodore, *Implantation d'une croix de mission*, manuscrit, le 13 septembre 1891

CHAMPAGNE, Isodore, *Inventaire de l'Église Saint-François-de-Sales*, Pointe-Gatineau, manuscrit

CHAMPAGNE, Isodore, *Messe pontificale dans notre humble église*, manuscrit, le 7 juin 1881, 2 p.

LALONDE, Antoine, *Notes manuscrites*, le 8 juin 1955, 1 p.

LALONDE, Antoine, *Notes manuscrites*, le 8 juin 1955, 2 p.

LALONDE, Antoine, *Notes manuscrites*, le 13 septembre 1962, 1 p.

La paroisse de St-François-de-Sales de la Pointe-Gatineau, manuscrit

Lettre d'Albert Lefebvre, prêtre-vicaire, à Mgr M.J. Lemieux, le 7 novembre 1959

Lettre d'Alexandre Taché, député provincial de Hull, à Antoine Lalonde, le 7 juin 1949

Lettre de Mgr Alexandre Vachon à Antoine Lalonde, le 29 avril 1948

Lettre d'Alphonse Charette à Georges-Emile Lapalme, Procureur-Général de la Province de Québec, le 23 janvier 1952

Lettre d'Antoine Lalonde à Alexandre Taché, député provincial de Hull, le 12 mars 1952

Lettre d'Antoine Lalonde à Mgr J-H. Chartrand, vicaire général, le 22 juillet 1947

Lettre d'Antoine Lalonde à Mgr M.J. Lemieux, le 15 juin 1956

Lettre de C.G. Woods, M.D., à Félix-Philibert Beauchamp, le 23 avril 1926

Lettre de Félix-Philibert Beauchamp à Mgr J.M. Emard, le 23 avril 1926

Lettre de Félix-Philibert Beauchamp à Mgr Joseph-Thomas Duhamel

Lettre de Fortunat Paquin au conseil municipal de Pointe-Gatineau, le 18 mars 1952

Lettre de la Ligue du Sacré-Coeur de la paroisse Saint-François-de-Sales au Conseil municipal de Pointe-Gatineau, le 3 mars 1952
Lettre de Louis Lamarche, secrétaire-trésorier du conseil municipal de Pointe-Gatineau à Antoine Lalonde, le 10 juin 1949

Lettre de Mgr Joseph-Thomas Duhamel à Isodore Champagne, le 29 janvier 1883

Lettre de Mgr Paul-Emile Charbonneau à Henri Tremblay, le 16 septembre 1973

Lettre de Philippe Foley, secrétaire de la fabrique de Saint-François-de-Sales à Carmel Corbeil, procureur diocésain du diocèse d'Hull-Gatineau, le 18 mai 1966

Lettre d'Henri Tremblay à Mgr Paul-Emile Charbonneau, le 11 septembre 1972

Lettres d'Antoine Lalonde à Edouard Rivard, Commission des Liqueurs du Québec, le 24 avril 1951 - le 12 mars 1952

Lettres d'Antoine Lalonde à Georges-Emile Lapalme, procureur général de la province de Québec, le 26 septembre 1951 - le 12 mars 1952

Lettres d'Antoine Lalonde à Mgr Alexandre Vachon, le 27 avril 1948 - le 5 décembre 1949

Lettres de Félix-Philibert Beauchamp à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 31 juillet 1903 - le 6 mars 1904

Lettres d'Isodore Champagne à Mgr J.O. Routhier, vicaire-général, le 30 décembre 1881 - le 24 septembre 1883

Lettres d'Isodore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 10 juin 1876 - le 6 janvier 1899

Lettres de Joseph-Gaspard-Suzanne Ginguet à Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues, le 15 janvier 1865 - le 4 mars 1865

Lettres de J.R. Guindon à Mgr J.M. Emard, le 16 décembre 1925 - le 28 juillet 1926

Lettres de l'assistant procureur général de la province de Québec à Antoine Lalonde, le 1 octobre 1951 - le 28 mars 1952

Lettres de Ludger-Joseph Archambault à Mgr Alexandre Vachon, le 7 septembre 1930 - le 4 janvier 1941

Lettres de Mgr H. Chartrand, vicaire général, à Antoine Lalonde, le 1 août 1947 - le 18 juillet 1949

Mandement de Mgr Ignace Bourget, le 24 mai 1848

Mandement de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 27 janvier 1883

Mandement de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 7 septembre 1885

Mandement de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 23 novembre 1886

Mandement de Mgr M.J. Lemieux, le 17 août 1961

Paroisse de St-François-de-Sales de la Pointe-Gatineau, manuscrit

Premier acte enregistré dans la paroisse, manuscrit, le 10 février 1847

Premier baptême enregistré, manuscrit, le 25 février 1847

Première sépulture enregistrée, manuscrit, le 2 février 1847

Rapport de l'Inspecteur du conseil d'hygiène de la province du Québec, le 26 mai 1913, 2 p.

Rapports annuels de la paroisse-mission de Saint-François-de-Sales de la Gatineau, 1875-1876, 1878, 1880, 1882-1883, 1885-1889, 1891-1897, 1899-1907, 1913, 1923-1925, 1928-1929, 1933-1960, 1962-1963, 1969-1974

Rapport sur la paroisse de la Pointe-Gatineau et sa nouvelle desserte, le 29 avril 1926, 3 p.

Requête des francs-tenanciers de la paroisse Saint-François-de-Sales à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 16 novembre 1897

Requête des marguilliers de la fabrique de Saint-François-de-Sales à Mgr J.M. Emard, le 25 janvier 1925

Requête des gens du rang St-Thomas à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 31 août 1897

Requête des gens du rang St-Thomas à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 30 novembre 1897

Requête des paroissiens de Saint-François-de-Sales à Mgr Charles Hugh Gauthier, 4 p.

Résolution du conseil municipal de Pointe-Gatineau, le 7 juin 1949

Sources imprimées:

Archives de la paroisse Saint-François-de-Sales

"2 permis révoqués depuis 1944, selon l'honorable Taché", Le Droit, décembre 1951, coupure de journal

"2000 personnes fêtent à St-François-de-Sales", le 25 juin 1980, coupure de journal

"\$73,353 à la rénovation", La Revue de Gatineau, le 5 mars 1980, coupure de journal

"Acte d'érection canonique de la paroisse St-François-de-Sales de Pointe-Gatineau", Le Canada, coupure de journal

"Aile de \$125,000 à une école de Pointe-Gatineau", Le Droit, le 12 décembre 1951, coupure de journal

AMYOT, Mme Georges, *"On demande une modeste école à Pointe-Gatineau", Le Droit, le 4 décembre 1951, coupure de journal*

"Attitude de M. Daniel Lafortune sur la fermeture des hôtels le dimanche", Le Droit, le 16 juin 1949, coupure de journal

"Belle réception", Le Canada, le 26 juillet 1884, coupure de journal

"Bénédiction de la cloche offerte par Lord Aberdeen", le 9 mai 1897, coupure de journal

Bulletins paroissiaux, 1953-1988, le 21 juillet 1989

"Caisse populaire fondée hier à Pointe-Gatineau", Le Droit, le 25 novembre 1946, coupure de journal

"Campagne d'envergure", Le Droit, le 25 novembre 1957, coupure de journal

"Campagne de tempérance lancée par trois évêques du Québec", Le Droit, le 22 janvier 1958, coupure de journal

"Cette résolution remontait à 1949 à Pointe-Gatineau", Le Droit, le 25 novembre 1957, coupure de journal

CHARRON, J.M., *"Le danger de l'alcoolisme", Le Droit, février-mars 1953, coupure de journal*

"Concert à Pointe à Gatineau", coupure de journal

"Concert sacré présenté en l'église de Pointe-Gatineau", Le Droit, le 8 avril 1957, coupure de journal

"Cramp Down on Minors Being Served Liquor", Journal, le 18 décembre 1958, coupure de journal

DAOUST, Jean-Charles, *"La brillante carrière du maire Daniel Lafortune, pédagogue depuis 37 ans", Le Droit, le 20 août 1955, coupure de journal*

Coupure de journal, le 11 février 1952

"Descente à l'hôtel Gatineau", Le Droit, le 6 octobre 1959, coupure de journal

"Deux hôtels ferment le dimanche à Pte-Gatineau", Le Droit, le 17 février 1958, coupure de journal

"Don de \$100 à la nouvelle paroisse de Pointe-Gatineau", Le Droit, le 17 août 1954, coupure de journal

"*Ecole Saint-Antoine, (Pointe-Gatineau)*", relevé du volume, Un cinquantenaire des Frères de l'Instruction Chrétienne, n.p.

"*Fermeture d'hôtels le dimanche exigée à Pointe-Gatineau*", La Presse, le 26 novembre 1957, coupure de journal

"*Fête-Dieu*", Le Droit, juin 1980 coupure de journal

"*Fête religieuse*", le 15 septembre 1891, coupure de journal

"*Fleurdelisé remis aux élèves de Pointe-Gatineau*", Le Droit, le 4 décembre 1951, coupure de journal

GROUDEAULT, Gisèle, "*La paroisse St-François-de-Sales recueille \$91,000*", Le Droit, le 31 janvier 1977, coupure de journal

"*Gov.-Gen. Honors Pledge of 1897*", The Ottawa Citizen, le 1 août 1972, p. 18, coupure de journal

"*His Grace's Reply*", le 18 novembre 1897, coupure de journal

"*Jean-Claude Quirion: le curé le plus en forme de la ville*", coupure de journal

LACOMBE, Guy, "*Procession de la Fête-Dieu*", juin 1980, coupure de journal

"*La fête à la Gatineau*", le 28 juillet 1884, coupure de journal

"*La fortune et Fortin se feront la lutte à la mairie de Pointe-Gatineau*", Le Droit, le 11 mai 1955, coupure de journal

"*La plus vieille église de Gatineau-Hull sera-t-elle sortie de l'ombre?*", La Revue de Gatineau, le 19 mars 1980, coupure de journal

"*Le 140e anniversaire*", Le Droit, le 28 janvier 1980, coupure de journal

"Le Conseil demande de fermer les hôtels", Le Droit, le 2 février 1960, coupure de journal

"L'Eglise met l'Armée de Marie en déroute", Le Devoir, le 5 mai 1987, coupure de journal

"Les bingos à Gatineau", Le Droit, le 28 novembre 1956, coupure de journal

Les baptisés de St-François-de-Sales sont en route depuis bientôt 150 ans..., brochure

"Les Chevaliers de Colomb jurent fidélité à New-Haven", Le Devoir, le 24 mai 1955, coupure de journal

LUSIGNAN, Alphonse, *"Nous des colons"*, L'Echo de la Gatineau, 1890 (?), coupure de journal

Mandements et circulaires de l'Archevêque Mgr Joseph-Thomas Duhamel, Ottawa, Vol. 3-7

MARLEAU, Lionel, *"Le choix d'un chef de police"*, Le Droit, le 12 novembre 1955, coupure de journal

"Messe chanté par une chorale de renom", Le Droit, le 28 juillet 1980, coupure de journal

"Mgr Gélinau appuie les paroissiens de Pointe-Gatineau dans leur campagne", Le Droit, le 9 décembre 1957, coupure de journal

"M. Modeste Pelletier évoque des souvenirs de Pointe-Gatineau", Le Droit, le 15 avril 1967, p. 19, coupure de journal

MOREAU, Paul, *"Fermeture des hôtels le dimanche"*, Le Droit, le 17 juin 1949, coupure de journal

"Objectif est déjà dépassé", Le Droit, le 8 juillet 1972, coupure de journal

"On demande à M.D. Lafortune d'être de nouveau candidat", Le Droit, le 11 mai 1955, coupure de journal

"On demande une grande réforme à Pte-Gatineau", Le Droit, le 8 juin 1949, coupure de journal

"On projette de construire un centre coopératif de loisirs", Le Droit, le 8 avril 1959, coupure de journal

"On réclame à Hull la révocation du permis", Le Droit, le 10 septembre 1957, coupure de journal

"On se moque de la loi des liqueurs à Pointe-Gatineau", L'Opinion de Hull, le 1 novembre 1957, coupure de journal

"Permis du Standish Hall annulé, saisie de bière et boissons", Le Droit, le 10 février 1959, coupure de journal

"Pointe-Gatineau à 100 ans", Le Revue de Gatineau, le 24 mars 1976, coupure de journal

"Pointe-Gatineau fait établir ses armoiries", Le Devoir, décembre 1954, p. 5, coupure de journal

"Pointe-Gatineau fera fermer les débits clandestins", Le Droit, le 9 juin 1949, coupure de journal

"Pour le quai de Pointe-Gatineau", Le Régional, le 14 octobre 1981, coupure de journal

Réhabilitation du quai public de Pointe-Gatineau. Gatineau, septembre 1981, n.p.

"Rich Vestments", The Star, le 30 décembre 1897, coupure de journal

"St-François-de-Sales Church in Pointe-Gatineau - Rescued from the Wrecker's Hammer", The Ottawa Citizen, le 22 juin 1972, p. 17, coupure de journal

"*St-François en action*", Le Droit, le 26 octobre 1981, coupure de journal

TAILLEFER, Jean, "*Chère démocratie*", Le Droit, le 9 juin 1960, coupure de journal

TAILLEFER, Jean, "*Le dimanche à Pointe-Gatineau*", Le Droit, le 4 février 1960, coupure de journal

TREMBLAY, Henri, "*Comité S.O.S. St-François-de-Sales*", coupure de journal

"*Une déclaration de M. Yves Fortin, de Pointe-Gatineau*", Le Droit, coupure de journal

"*Une proposition demandant la fermeture des hôtels à Pointe-Gatineau*", Le Droit, le 7 juin 1960, coupure de journal

"*Un permis d'hôtel a été confisqué à Pointe-Gatineau*", le 4 octobre 1951, coupure de journal

Ville de Gatineau, *Elections du 4 novembre 1979*, quartier #7, liste préliminaire, ordre civique

"*Will See Archbishop*", coupure de journal

"*Y a-t-il une loi des liqueurs à Pte-Gatineau?*", Le Droit, le 30 octobre 1957, coupure de journal

Archives du diocèse de Gatineau-Hull

"*Classifications douteuses de certains débits de boisson*", Le Droit, le 3 novembre 1959, coupure de journal

Conseils aux sollicitateurs, 1973, 2 p.

"*Dernier hommage rendu à M. le chan. L.-J. Archambault, à Pointe-Gatineau*", Le Droit, le 28 janvier 1946, coupure de journal

"Deux nouvelles écoles de 8 classes à Pte-Gatineau", Le Droit, le 18 juillet 1955, coupure de journal

"Don de l'Amicale Saint-François aux missions du Japon", Le Droit, le 16 septembre 1954, coupure de journal

"Hommages de ses paroissiens à M. le chanoine Beauchamp", Le Droit, le 29 octobre 1925, coupure de journal

"Imposantes obseques du feu chanoine Beauchamp ce matin", Le Droit, le 28 février 1927, coupure de journal

"Jubilée d'or de M. le chanoine Beauchamp", Le Droit, le 27 octobre 1925, p. 1, 4, coupure de journal

"Les grandes fêtes jubilaires du chanoine Beauchamp, de la Pte-Gatineau sont commencées", Le Droit, le 28 octobre 1925, coupure de journal

"Les travaux sont commencés à l'Internat. Paper", Le Droit, le 28 octobre 1925, coupure de journal

MARCIL, Champlain, *"En l'honneur de la Vierge de Lourdes"*, Le Droit, le 18 août 1954, coupure de journal

"M. le chanoine Beauchamp est décédé hier soir à l'hôpital du Sacré-Coeur", Le Droit, le 24 février 1927, coupure de journal

"M. le chanoine L.J. Archambeault, de Pointe-Gatineau, est décédé", Le Droit, le 24 janvier 1946, coupure de journal

"Notes de la Gatineau", Le Canada, le 14 septembre 1891, coupure de journal

Projet de financement à long terme, 1973, 3 p.

TREMBLAY, Henri, *Circulaire*, 1973, 1 p.

TREMBLAY, Henri, *Circulaire aux sollicitateurs*, paroisse de Saint-François-de-Sales, 1973, 1 p.

"Trois religieuses périssent à la Pointe-Gatineau", *Le Droit*, le 29 octobre 1928, p. 1, 2, coupure de journal

Bibliothèque de l'Université Saint-Paul:

Annuaire de l'Église catholique au Canada, 1983/Canadian Catholic Church Directory, 1983, Montréal: B.M. Advertising Inc., 1983, 1036 p.

Le Canada Ecclésiastique, Montréal: Compagnie de valeurs en placement Ltée, 1947-1969, 1971-1974

Guides des institutions catholiques du Canada, 1977/*Catholic Institutional Guide of Canada*, Montréal: P.A. Thomas, 1976, p.89

Études:

Bibliothèque de l'Université d'Ottawa

Annuaire de l'Église catholique au Canada, 1988/Canadian Catholic Church Directory, 1988, Montréal: B.M. Advertising Inc., 1988, 1073 p.

BARBEZIEUX, Alexis de, *Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la vallée de l'Ottawa*, Ottawa: La Cie D'Imprimerie d'Ottawa, 1897, 2 vol.

BLANCHARD, Raoul, *Le pays de l'Ottawa*, Grenoble: Imprimerie Allier, 1949, 140 p.

BOND, Courtney C.J., *Le pays de l'Outaouais: Un guide de la*

région de la capitale nationale, Ottawa: Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie, 1968, 214 p.

BRAULT, Lucien, *Histoire de la Pointe-Gatineau, 1807-1947*, Montréal: Ecole industrielle des Sourds-Muets, 1948, 182p.

CARTWRIGHT, Donald G., "*Ecclesiastical Territorial Organization and Institutionnal Conflict in Eastern and Northern Ontario, 1840 to 1910*", Canadian Historical Association/Société historique du Canada, Historical Papers/Communications historiques, (1978), p. 176-199

CARTWRIGHT, Donald G., "*Institutions on the Frontier: French Canadian Settlement in Eastern Ontario in the Nineteenth Century*", Canadian Geographer, Vol. XXI, (1977), p. 1-21;

CHOQUETTE, Robert, *Langue et religion, histoire des conflits anglo-français en Ontario*, Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p.

CHOQUETTE, Robert, *L'Eglise catholique dans l'Ontario Français du XIXe siècle*, Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1984, p. 223-312

CHOQUETTE, Robert, *L'Ontario français, historique*, Montréal: Edition Etudes Vivantes, 1980, viii-272 p.

CROSS, M.S., "*The Shiner's War: Social Violence in the Ottawa Valley in the 1830's*", Canadian Historical Review, Vol. LIV, No 1, (mars, 1973), pp. 1-26

DROESH, Paul, C.S.S.p., Joseph CHARBONNEAU, Guillaume FORBES, *Le nord de l'Outaouais: manuel-répertoire d'histoire et de géographie régionales*, Ottawa: Le Droit, 1938, xvi-396 p.

GAFFIELD, Chad, Language. Schooling and Cultural Conflict: *The Origins of the French-Language Controversy in Ontario*, Kingston-Montréal: McGill-Queen's University Press, 1987, xviii-249 p.

HAMELIN, Julien, *Répertoire des mariages de la paroisse Saint-François-de-Sales* de Pointe-Gatineau, 1847-1973, Ottawa: Centre de Généalogie, 1977, 171 p.

LEGROS, Hector et SOEUR PAUL-EMILE, *Le Diocèse d'Ottawa*, 1847-1948, Ottawa: Imprimerie "Le Droit", 1949, 905 p.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT, *Histoire du Québec contemporain: de la Confédération à la crise*, (1867-1929), Montréal: Boréal Express, 1979, 664 p.

ROGER, René, *Statistiques vitales: paroisse St-François-de-Sales*, Pointe-Gatineau, 1838-1847, Hull: Généalogie de l'Outaouais, 1982, n.p.

Archives de la paroisse Saint-François-de-Sales

NOPPEN, Luc, *Une des plus belles chapelles du pays*, Ottawa: Musée des Beaux-Arts du Canada, 1988, pages polycopiées

International Paper Company, 1898-1948, cinquante ans après, New York: International Paper Company, 1948, 112 p.

THERIAULT, Yvette, *Le village de Templeton (1920/1950)*, Gatineau: Publication de ville de Gatineau, 1980, 48 p.

Bibliothèque de l'Université Saint-Paul

Annuaire de l'Église catholique au Canada, 1983/Canadian Catholic Church Directory, 1983, Montréal: B.M. Advertising Inc., 1983, 1036 p.

Archives Nationales du Canada

CARTWRIGHT, Donald G., *French Canadian Colonization in Eastern Ontario to 1919*, thèse de Ph.D.. University of Western Ontario, 1973, xiv-333 p.

Chad Gaffield, Cultural Challenge in Eastern Ontario: *Land, Family and Education in Nineteenth Century*, Toronto: Thèse de Ph.D., OISE, 1978, iv-296 p.

Photographies

Introduction

- Vue actuelle de l'intérieur de l'église (1989)..... p. 6
- Effets de la crue des eaux au printemps p. 9
- Inondation , rue St-Jean-Baptiste,
vue de l'est p. 9
- Inondation à la Pointe-Gatineau, en 1879
rue St-Jean-Baptiste, vue de l'ouest p. 9

Chapitre II

- Première église de bois bénite en 1840 p. 23
- En 1840 Mgr Lartigue met la paroisse sous
la protection de St-François-de-Sales p. 23
- Première cloche baptisée Marie en 1840 p. 25
- Seconde cloche baptisée
Ursule Antoinette en 1853 p. 26

Chapitre III

- Aperçu de l'intérieur de l'église en 1897 p. 37
- Le Comte Aberdeen et son épouse p. 39
- Lors de la cérémonie du 9 mai 1897,
certains dignitaires dont Sir Wilfrid Laurier, Lord
et Lady Aberdeen devant le premier presbytère p. 40
- La cloche Ishbel Lady Aberdeen au jour de son
baptême p. 40
- Vue de l'intérieur de l'église
Conception de M. le Chanoine Georges
Bouillon - photo prise en 1909 p. 50
- Ajout des sculptures de la chaire et du
Maitre-Autel ainsi que des statues du transept p. 51
- Gros plan du Maitre-Autel et de la chaire tels
qu'on les voyait jusqu'en 1947 p. 51

Chapitre IV

- Passage de la statue de Notre-Dame-du-Cap dans la paroisse, Congrès marial, 1947 p. 56
- Flottage du bois sur la rivière Gatineau p. 60
- Drave sur la Gatineau à notre époque..... p. 60
- M. le Curé Ludger Archambault et l'Abbé Georges-Arthur Daoust sur le balcon du presbytère p.63
- Couvent des Soeurs Grises en 1882 p. 66
- Couvent des Soeurs Grises en1930 p. 67
- Classe au temps des Frères de l'Instruction chétienne en 1946-1947 p. 67
- Rassemblement lors d'une fête de l'amicale St-François en 1946p. 68
- Calvaire du cimetière érigé le 5 septembre 1947 p. 70

Chapitre V

- Le curé Henri Tremblay accueille M. Roland Michener et son épouse pour la pose de la brique commémorative du monument à la Vierge (22 octobre 1972)..... p. 73
- Ordination sacerdotale de Maurice Plouffe, un enfant de la paroisse (9 juin 1957)p. 81

Conclusion

- Vue d'ensemble des bâtiments de la fabrique et leur environnement dans les années 1970 p. 88
- Vue aérienne de la Pointe et de son église, lors du Festival des mongolfières, en 1989p .88

Notes

Préface

1 Rapport annuel de la paroisse mission de Saint-François-de-Sales de la Gatineau, désormais citée, Rapport annuel, 1977, retrouvé dans les Archives de la Paroisse Saint-François-de-Sales, désormais citées, ASFS.

Introduction

1 Paul Droesch, C.S.Sp., Joseph Charbonneau, Guillaume Forbes, Le nord de l'Outaouais: manuel-répertoire d'histoire et de géographie régionales, Ottawa: Le Droit, 1938, p.3

2 Raoul Blanchard, Le pays de l'Ottawa, Grenoble: Imprimerie Allier, 1949, p. 3-4, 9, 24-25; Courtney C.J. Bond, Le pays de l'Outaouais: Un guide de la région de la capitale nationale, Ottawa: Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie, 1968, p.11

Le géographe Raoul Blanchard affirme que ces basses terres ne sont qu'un prolongement de la plaine de Montréal qui se rétrécit vers l'amont.

3 Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p.14

C'est depuis les rapides du pied du parlement que le cours de la rivière Ottawa devient tranquille et régulier. Alexis de Barbezieux, Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la vallée de l'Ottawa, vol. I, Ottawa: La Cie d'Imprimerie d'Ottawa, 1897, p. XV

4 Bond, op. cit., p.13; Blanchard, op. cit., p. 28-29

5 Lucien Brault, Histoire de la Pointe-Gatineau, 1807-1947, Montréal: École industrielle des Sourds-Muets, 1948, p.11

6 Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p.6-7; Blanchard, op. cit., p 40-44

7 Brault, op. cit., p.162-164; "M. Modeste Pelletier évoque des souvenirs de Pointe-Gatineau", Le Droit, le 5 avril 1967, p. 19, coupure de journal, ASFS

8 Blanchard, op.cit., p. 45-46; Droesch, Charbonneau et Forbes, op.cit., p. 46-48

9 Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p.26-29

10 Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p.103-104

11 Barbezieux, op. cit., p. 2

12 Robert Choquette, L'Ontario français, historique, Montréal: Éditions Études Vivantes, 1980, p. 12-27

13 Barbezieux, op. cit., p. 63

14 Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p. 115; pris des Oeuvres de Champlain, Québec: Éditions Laverdière, 1870, Tome III, ch. III et IV

15 Barbezieux, op. cit., p. 4; Brault, op. cit., p. 14

16 Pendant longtemps, les Hurons et les Algonquins transportaient la fourrure aux Français le long de l'Outaouais. Les Têtes de Boule descendaient la Gatineau, la rivière du Moine, Coulonge et Lièvre pour emmener leurs fourrures aux Hurons. Avec le massacre des Hurons et de la Petite Nation en 1649, les Iroquois contrôlaient jusqu'en 1700 l'Outaouais et la Gatineau. Les Outaouais, ou "Cheveux relevés", tribus de l'île Manitoulin et du lac Michigan approvisionnaient la colonie de Montréal de fourrures entre 1650 et 1684. Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p. 105-106; Barbezieux, op. cit., p.9

17 Blanchard, op.cit., p. 50-53, 76

18 C'est l'ancêtre de l'ancien premier ministre québécois Maurice Duplessis.

19 Brault, op.cit., p. 15-16; Barbezieux, op. cit., p. 72-73; "Pointe-Gatineau fait établir ses armoiries", Le Devoir, décembre 1954, découpage de journal, ASFS; Barbezieux, op.cit., p. 72-73; Choquette, op. cit., p. 68

20 Brault, op.cit., p. 13,16

21 Blanchard, op. cit., p. 53

22 Choquette, op.cit., p. 55

23 Droesch, Charbonneau et Forbes, op.cit., p. 132, 229; Barbezieux, op. cit., p.101

24 Droesch, Charbonneau et Forbes, op.cit., p. 133; Brault, op. cit., p.17, Bond op. cit., p. 87; Choquette, op. cit., p. 63,70

25 Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p. 39; Blanchard, op. cit., p.58-69; Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, Histoire du Québec contemporain: de la Confédération à la crise, (1867-1929), Montréal: Boréal Express, 1979, p. 55

26 Cette prise en possession ne se fit pas sans conflits, souvent sanglants, entre les travailleurs irlandais et canadiens-français. La "Guerre des Shiners", qui inventa la légende de Jos Montferrand, dans les années trente fut l'apogée de ce conflit. Voir Choquette, op. cit., p. 142-144; M.S. Cross, "The Shiner's War: Social Violence in Ottawa Valley in the 1830's", Canadian Historical Review, Vol. LIV, No 1, (mars, 1973), pp.1-26

27 Lettre de John Brady à Mgr Ignace Bourget, le 9 mars 1838; prise dans Barbezieux, op. cit., p. 196-197

28 Blanchard, op. cit., p. 65-66

Chapitre I

1 Paroisse Saint-François-de-Sales de La Gatineau, manuscrit, p. 1, ASFS; Brault, op. cit., p. 97-98, note 3

- 2 Yvette Thériault, Le village de Templeton (1920/1950), Gatineau: Publication de la ville de Gatineau, 1980, p. 9, ASFS; Brault, op. cit., p. 31
- 3 Le diocèse sera promu en archidiocèse en 1886; Choquette, op. cit., p. 135
- 4 Hector Legros et Soeur Paul-Émile, Le Diocèse d'Ottawa, 1847-1948, Ottawa: Imprimerie " Le Droit", 1949, p. 343; Barbezieux, op. cit., p. 458-459; Brault, op. cit., p. 100
- 5 Thériault, op. cit., p. 11-12; Brault, op. cit., p. 32
- 6 Barbezieux, op. cit., p. 573 ; Brault, op. cit., p. 98; Legros et Soeur Paul-Émile, op. cit., p.253
- 7 Brault, op. cit., p. 100; Treize secteurs paroissiaux, carte, ASFS
- 8 Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Tomas Duhamel, le 15 novembre 1897, Archives du diocèse de Gatineau-Hull, désormais cité, ADG-H
- 9 "Will See Archbishop", découpage de journal, ASFS. La requête affirmait que la grande distance et le fait d'attendre après la messe en français pour recevoir les services religieux en anglais, demeuraient les principales raisons pour la séparation; Brault, op. cit., p. 99
 Cette décision répondait probablement à une requête signée par des Canadiens-français de la même région qui ne voulaient pas se séparer de Saint-François-de-Sales; Requête des gens du rang St-Thomas à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 31 août 1897, ADG-H.
- 10 "His Grace's Reply", le 18 novembre 1897, découpage de journal, ASFS; Brault, op. cit., p. 99
- 11 Requête des gens du rang St-Thomas à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 30 novembre 1897, ADG-H
- 12 Requête à Isodore Champagne, le 1 janvier 1898, ASFS; Brault, op. cit., p. 99

13 Brault, op. cit., p. 100

14 Brault, op. cit., p. 100, 150; Treize secteurs paroissiaux: Mandement de Mgr Alexandre Vachon, le 20 juin 1946, ASFS

15 Lettre de Ludger-Joseph Archambault à Mgr Alexandre Vachon, le 4 janvier 1941, ADG-H

16 Mandement de Mgr M.J. Lemieux, le 17 août 1961, 3 p., ADG-H

17 Treize secteurs paroissiaux

18 Yolande Plouffe, Moi, ma paroisse, p. 1, ASFS; Treize secteurs paroissiaux

19 Bond, op. cit., p. 9

20 Les quatre régions de Templeton se sont formées le 2 mars 1920; Thériault, op. cit., p. 9, 12

21 Ibid.

22 Les baptisés de St-François-de-Sales sont en route depuis bientôt, 150 ans..., brochure, ASFS

Chapitre II

1 Legros et Soeur Paul-Émile, op. cit., p. 155; Les baptisés de Saint-François-de-Sales sont en route depuis bientôt, 150 ans... ASFS; Brault, op. cit., p. 118, 123-124

2 Legros et Soeur Paul-Émile, op. cit., p. 155; Les baptisés de Saint-François-de-Sales sont en route depuis bientôt, 150 ans..., ASFS; Brault, op. cit., p. 123-124

3 Brault, op. cit., p. 100; Legros et Soeur Paul-Émile, op. cit., p. 31; Choquette, op. cit., p. 135

4 Brault, op. cit., p. 100-101; La paroisse de St-François-de-Sales de la Pointe-Gatineau, manuscrit, ADG-H. Cette maison se trouvait à

l'angle des rues Saint-Antoine et Champlain. C'était l'endroit où était le magasin d'Antonio Patry.

5 Lettre de John Brady à Mgr Ignace Bourget, le 9 mars 1838: prise dans Barbezieux, op. cit., p. 196-197

6 D'après Lucien Brault, cet événement est à l'origine d'un conflit qui finira par la séparation de plusieurs familles irlandaises en 1899 pour former la paroisse Saint-Colomban-de-Quinville; Brault, op. cit., p. 101, note 5.

7 Brault, op. cit. p. 101

8 Acte de l'érection de la chapelle de la Pointe-Gatineau, le 10 juillet 1838; prise dans Barbezieux, op. cit., p. 200-201

9 Brault, op. cit., p. 101, note 7; Barbezieux, op. cit., p. 422. Le fait que l'église a été construite sur ce site sans encore avoir eu l'assurance de Wright réside probablement dans le fait qu'un marchand, Aldophe Villeneuve y demeurait.

10 Barbezieux, op. cit., p. 212-220; Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p. 153-155

11 Mgr Lartigue est décédé le 30 avril 1840; Brault, op. cit., p. 102; Cahier de délibérations: journal de recettes et dépenses de la fabrique de St-François de Templeton, désormais cité, Cahier de délibérations, le 6 octobre 1840, ASFS; "Pointe-Gatineau a 100 ans", La Revue de Gatineau, le 24 mars 1976, découpage de journal, ASFS; Barbezieux, op. cit., p. 102

12 Cahier de délibérations, le 6 octobre 1840; Barbezieux, op. cit., p. 215; Brault, op. cit., p. 102

13 Brady n'y était pas

14 Cahier de délibérations, le 7 octobre 1848; Barbezieux, op. cit., p. 145-146, 217

15 Cahier de délibérations, le 8 octobre 1840, Barbezieux, op. cit., p. 217-218; "Acte d'érection canonique de la paroisse St-François-de-Sales de Pointe-Gatineau", Le Canada, découpage de journal, ASFS. Pour voir l'acte en question, consultez l'appendice 1 dans ce même chapitre.

16 Mandement de Mgr Ignace Bourget, le 24 mai 1848, ADG-H; Barbezieux, op. cit., p. 421

17 Il y arriva le 20 septembre.

18 Cahier de délibérations, le 21 septembre 1848; Barbezieux, op. cit., p. 422

19 Ibid.

20 Acte de bénédiction, manuscrit, le 4 novembre 1853, ADG-H; Brault, op. cit., p. 106

21 Acte de bénédiction, manuscrit, le 28 juillet 1854, ADG-H; Cahier de délibérations, le 31 juillet 1854; Barbezieux, op. cit., p. 422-423

22 Choquette, op. cit., p. 57-61; Blanchard, op. cit., p. 69-71; Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p. 140; Brault, op. cit., p. 66-67

23 Blanchard, op. cit., p. 65-69; Barbezieux, op. cit., p. 95-323. Cet événement provoque un conflit entre le clergé canadien-français qui veut étendre son influence au-delà de ses frontières provinciales, et entre le clergé irlandais de Toronto qui veut faire de même. Pour un historique de ce phénomène voir;

Donald G. Cartwright, "Ecclesiastical Territorial Organization and Institutionnal Conflict in Eastern and Northern Ontario, 1840 to 1910", Canadian Historical Association/Société historique du Canada, Historical Papers/Communications historiques, (1978), p. 176-199; Donald G. Cartwright, French Canadian Colonization in Eastern Ontario to 1919, thèse de Ph.D., University of Western Ontario, 1973, XIV-333 p.; Donald G. Cartwright, "Institutions on

the Frontier: French Canadian Settlement in Eastern Ontario in the Nineteenth Century", Canadian Geographer, Vol. XXI, (1977), p. 1-21; Robert Choquette, L'Église catholique dans l'Ontario Français du XIXe siècle, d'Ottawa; Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, p. 223-312; Robert Choquette, L'Ontario français, historique, Montréal; Éditions Études Vivantes, 1980, p. 131-174; Robert Choquette, Langue et religion, histoire des conflits anglo-français en Ontario, Ottawa: Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p.; Chad Gaffield, Cultural Challenge in Eastern Ontario: Land, Family and Education in Nineteenth Century, Toronto: Thèse de Ph.D., OISE, 1978, iv-296 p.; Chad Gaffield, Language, Schooling and Cultural Conflict: The Origins of the French-Language Controversy in Ontario, Kingston-Montréal: McGill-Queen's University Press, 1987, xviii-249 p.

24 Alphonse Lusignan, "Nous des colons", L'Écho de la Gatineau, 1890 (?), ASFS; Barbezieux, op. cit., p. 420; Blanchard, op. cit., p. 66; Brault, op. cit., p. 18

25 Alphonse Lusignan, "Nous des colons", L'Écho de la Gatineau, 1890 (?), ASFS; Barbezieux op. cit., p. 18-19; Bond, op. cit., p. 87

26 Ibid.

27 Lettre de John Brady à Mgr Jean-Jacques Lartigue, le 4 novembre 1838, prise dans Barbezieux, op. cit., p. 200-204; Brault, op. cit., p.19

28 Voir la citation de la note 5.

29 Barbezieux; op. cit., p. 422

30 Brault, op. cit., p. 20

31 Lettre de John Brady à Mgr Ignace Bourget, le 8 avril 1848, prise dans Barbezieux, op. cit., p. 213-214; Brault. op. cit., p. 102

32 Cahier de délibérations, 1846-1861

33 Brault, op. cit., p. 20-21

34 Rapports de la Propagation de la Foi, Vol. 20, No 4, 1842, p. 58, pris de Blanchard, op. cit., p. 66, note 62

35 Cahier de délibérations, le 21 septembre 1848; Barbezieux, op. cit., p.422

36 Premier acte enregistré dans la paroisse, manuscrit, le 10 février 1847, ADG-H; Première sépulture enregistrée, manuscrit, le 2 février 1847, ADG-H; Premier baptême enregistré, manuscrit, le 25 février 1847 ADG-H; Brault, op. cit., p.110, 119

37 Cahier de délibérations, le 21 septembre 1848; Barbezieux, op. cit., p. 422

38 Brault, op. cit., p. 139-140

39 Cahier de délibérations, le 21 septembre 1848; Barbezieux, op. cit., p. 422; Brault, op. cit., p. 140

40 Brault, op. cit., p. 140

41 Brault, op. cit., p. 145; Brault, op. cit., p. 211-212; Lettre de John Brady à Mgr Ignace Bourget, le 8 avril 1840, pris de Barbezieux, op. cit., p. 213-214

42 Barbezieux, op. cit., p. 145; Brault, op. cit., p. 123

43 Pendant ce temps, il fut curé d'Aylmer; Barbezieux, op. cit., p. 237; Anonyme, Historique, p. 2, ADG-H

44 Brault, op. cit., p. 123-124; La paroisse St-François-de-Sales de la Pointe-Gatineau, manuscrit, ADG-H

45 Brault, op. cit., p. 124; Anonyme, op. cit., p. 2

46 Paroisse St-François-de-Sales de la Pointe-Gatineau, manuscrit, ADG-H; Brault, op. cit., p. 126

47 Brault, op. cit., p. 125-126; Barbezieux, op. cit., p. 254

48 Legros et Soeur Paul-Émile, op. cit., p.152, 157; Barbezieux, op. cit., p.426-430

49 Barbezieux, op. cit., p. 458-459; Legros et Soeur Paul-Émile, op. cit., p. 343

50 A l'époque, il n'y avait que trois églises du diocèse qui étaient construites en pierre. Il y avait cinq églises et 25 chapelles en bois; Barbezieux, op. cit., p. 259

51 Voir la citation de la note 31.

52 Lettre de John Brady à Mgr Ignace Bourget, le 8 avril 1840, prise dans Barbezieux, op. cit., p. 213-214; Les baptisés de St-François-de-Sales sont en route depuis bientôt, 150 ans...; Brault, op. cit., p. 102

53 Les baptisés de St-François-de-Sales sont en route depuis bientôt, 150 ans...; Brault, op. cit., p. 109

54 Cahier de délibérations, le 3 juillet 1859

55 Brault, op. cit., p. 110; voir appendice 1 dans ce même chapitre.

Chapitre III

1 Pour retracer cet événement, nous suivons le récit de Lucien Brault, op. cit., p. 21-28

2 Barbezieux, op. cit., p. 574

3 Lettre de Joseph-Gaspard-Suzanne-Ginguet à Mgr Eugène-Bruno Guigues, le 14 janvier 1865, ADG-H

4 Lettre de Joseph-Gaspard-Suzanne Ginguet à Mgr Eugène-Bruno Guigues, le 17 janvier 1865, ADG-H

5 Lettre de Joseph-Gaspard-Suzanne Guinguet à Mgr Eugène-Bruno Guigues, le mars 1865, ADG-H

6 Cahier de délibérations: journal de recettes et dépenses de la fabrique de St-François de Templeton, manuscrit, 1865, ADG-H

7 Barbezieux, op. cit., p. 575

8 Les rapports du curé affirment que l'érection civile date de février 1876 tandis que Legros et Soeur Paul-Émile disent que c'est le 1er janvier de la même année; Rapports annuels de la paroisse mission de Saint-François-de-Sales de la Gatineau, 1875-1876, 1878, 1880, 1882-1883, 1885-1889, 1891-1897, 1899-1907, 1913, 1923-1925, 1928-1929, 1933-1960, 1962-1963, 1969-1974, 1977, ASFS, ADG-H; Legros et Soeur Paul-Émile, op. cit., p. 155

9 Barbezieux, op. cit., vol. II, p. 228; Brault, op. cit., p. 111

10 Livre des prônes de la paroisse Saint-François-de-Sales, désormais cité, Livre des prônes, le 19 juillet 1887, le 20 août 1899

11 Cette chorale fut fondée en 1872 par le curé Isidore Champagne pour l'évêché. Brault, op. cit., p. 112; Isidore Champagne, Messe pontificale dans notre humble église, manuscrit, le 7 juin 1881, p. 1, ADG-H; A monsieur l'abbé Isidore Champagne, Directeur du Corps de Musique des jeunes gens et de la Société Sainte-Cécile (Ottawa), le 1 janvier 1873, ASFS

12 Brault, op. cit., p. 112; Champagne, op. cit., p. 1

13 "Belle Réception", Le Canada, le 26 juillet 1884, coupure de journal, ASFS; "La fête à la Gatineau", le 28 Juillet 1884, coupure de journal, ASFS; Brault, op. cit., p. 113-115

14 Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 20 décembre 1885, ADG-H

15 Notons l'érection d'une croix de la chapelle en 1883; Mandement de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 27 janvier 1883, ASFS

- 16 Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 3 mars 1887; Cahier de délibérations, le 20 mars 1887; Livre des prônes, le 20 mars 1897
- 17 Isidore Champagne, Implantation d'une croix de mission, manuscrit, le 13 septembre 1891, ADG-H; "Notes de la Gatineau", Le Canada, le 14 septembre 1891, coupure de journal, ADG-H; "Fête religieuse", le 15 septembre 1891, coupure de journal, ASFS; Brault, op. cit., p. 111-112
- 18 Brault, op. cit., p. 107; Extrait de la bénédiction d'une cloche, pris de Barbezieux, op. cit., p. 229-230
- 19 Brault, op. cit., p. 107-108; Extrait de la bénédiction d'une cloche, pris de Barbezieux, op. cit., p. 229-230; "Bénédiction de la cloche offerte par Lord Aberdeen", le 9 mai 1897, découpage de journal, ASFS
- 20 Brault, op. cit., p. 108; "Rich Vestments", The Star, le 30 décembre 1897, coupure de journal, ASFS
- 21 Il y eut un phénomène peu connu qui raconte que Louis Riel, le chef des Métis de l'Ouest canadien, aurait trouvé refuge à Pointe-Gatineau en 1873 et en 1874. Il a été élu député fédéral de Provencher (Manitoba) mais aussi poursuivi par la justice, ayant été accusé du meurtre de Thomas Scott; Bond, op. cit., p. 87
- 22 Brault, op. cit., p. 112, 115; "Concert à la Pointe à Gatineau", Coupure de journal, ASFS
- 23 Coupure de journal, le 30 juin 1889, ASFS; "Bénédiction de la cloche offerte par Lord Aberdeen"; Brault, op. cit., p. 158-160
- 24 Brault, op. cit., p. 67; Choquette, op. cit., p. 57-61; Blanchard, op. cit., p. 69-71; Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p. 140
- 25 Brault, op. cit., p. 67-69

26 Ibid., p. 20

27 Ibid., p. 69

28 Rapports annuels de la paroisse mission de Saint-François-de-Sales de la Gatineau, 1875-1907

29 Rapports annuels de la paroisse mission de Saint-François-de-Sales de la Gatineau, 1886

30 Il y eut l'année 1899, où le tiers, et 1904, où environ 400, ont manqué régulièrement; Rapports annuels, 1899,1904

31 Rapports annuels, 1875-1892; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 2 juin 1879, ADG-H; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 1 avril 1890, ADG-H

32 Rapports annuels, 1875-1907; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 2 juin 1879, ADG-H; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 27 juin 1887, ADG-H

33 Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 17 décembre 1883, ADG-H

34 Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 11 avril 1885, ADG-H

35 Livres des prônes, le 24 mai 1900, le 10 février 1907

36 Livres des prônes, le 19 février 1888; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr J.O. Routhier, vicaire, le 30 décembre 1881, ADG-H; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Josph-Thomas Duhamel, le 24 septembre 1887, ADG-H; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 5 février 1897, ADG-H; Mandements et circulaires de l'Archevêque Mgr Joseph-Thomas Duhamel, Ottawa, Vol. 3-7, ASFS

37 Cahier de délibérations, le 27 novembre 1898

38 Rapports annuels, 1875-1907; Registre de l'Archiconfrérie du Sacré-Coeur de Jésus érigée dans la paroisse de Saint-François-de-Sales de la Gatineau le 10 juin 1876, ASFS

39 Rapports annuels, 1875-1907; Mandement de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 7 septembre 1885, ADG-H; Mandement de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 23 novembre 1886, ADG-H; Livres des prônes, le 5 juin 1887, le 9 janvier 1910; "Bénédiction de la cloche offerte par Lord Aberdeen"; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 10 juin 1876, ADG-H; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 11 novembre 1887, ADG-H;

40 Il affirme aussi en 1875, la Congrégation de l'Immaculée Conception, avec 200 membres, est très zélée; Rapport annuel, 1875

41 Rapports annuels, 1891-1907

42 Brault, op. cit., p. 140

43 Rapports annuels, 1875-1889

44 Legros et Soeur Paul-Émile, op. cit., p. 152

45 Brault, op. cit., p. 127; Lettre d'isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 3 juillet 1880, ADG-H

46 La paroisse de St-François-de-Sales de la Pointe-Gatineau, manuscrit, ADG-H; Brault, op. cit., p. 128; Barbezieux, op. cit., Vol. I, p. 575

47 Legros et Soeur Paul-Émile, op. cit., p. 344-345, p. 386; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 2 mars 1887, ADG-H

48 Brault, op. cit., p. 128

49 Legros et Paul-Émile, op. cit., p. 345

50 Brault, op. cit., p. 131

51 Brault, op. cit., p. 131-132

52 Lettre de Félix-Philibert Beauchamp à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, 1903, ADG-H; Lettre de Félix-Philibert Beauchamp à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 31 juillet 1903, ADG-H

53 Brault, op. cit., p. 137; Barbezieux, op. cit., Vol. II, P. 228-229

54 En janvier 1883, Mgr Duhamel donna la permission de bénir la chapelle, érigea la voie de la croix, et en 1899 établit un autre chemin de croix; Mandement de Joseph-Thomas Duhamel, le 27 janvier 1883, ADG-H; Lettre de Mgr Joseph-Thomas Duhamel à Isidore Champagne, le 29 janvier 1883, ADG-H; Lettre de Félix-Philibert Beauchamp à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 31 octobre 1899, ADG-H; Cahier de délibérations, le 3 novembre 1899; Brault, op. cit., p. 141; Brault, op. cit., p. 227-228

55 Brault, op. cit., p. 140-141, 143; Rapports annuels, 1885-1889; "Trois religieuses périssent à la Pointe-Gatineau", Le Droit, le 29 octobre 1928, p. 1-2, découpage de journal, ADG-H

56 Brault, op. cit., p. 141-142; Annuaire de l'Église catholique au Canada, 1988/Canadian Catholic Church Directory, 1988, Montréal: B.M. Advertising Inc., 1988, p. 580; "École Saint-Antoine, (Pointe-Gatineau)", relevé du volume, Un cinquantenaire des Frères de l'Instruction Chrétienne, n.p., ASFS

57 Brault, op. cit., p. 103; Les baptisés de St-François- de-Sales sont en route depuis bientôt, 150 ans... Elle a coûté \$184.

58 Contrat entre la fabrique de la paroisse Saint-François-de-Sales et Sieur La Rocque, le 12 juin 1872, ASFS; Cahier de délibérations, 1872-1880; "La plus vieille église de Gatineau-Hull sera-t-elle sortie de l'ombre?", La Revue de Gatineau, le 19 mars 1980, découpage de journal, ASFS

- 59 Cahier de délibérations, le 16 septembre 1877; Rapports annuels, 1875-1876
- 60 Cahier de délibérations, 1885
- 61 Cahier de délibérations, le 15 mars 1886; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 29 mars 1886, ADG-H
- 62 Contrat entre la fabrique de la paroisse Saint-François-de-Sales et Cyprien Ouellet, le 27 mai 1886, ASFS; Contrat entre la fabrique de la paroisse Saint-François-de-Sales et Honoré Robillard, le 27 juin 1886, ASFS; Barbezieux, op. cit., p. 227
- 63 Cahier de délibérations, 1886-1899; Lettres d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 15 octobre 1886, le 13 mars 1886 ASFS; Lettres de Mgr Joseph-Thomas Duhamel à Isidore Champagne, le 15 octobre 1886, le 16 octobre 1886, ASFS
- 64 Anonyme, manuscrit, le 12 janvier 1887, ADG-H; Brault, op. cit., p. 227; Rapport annuel, 1887
- 65 Cahier de délibérations, 1887-1896; Lettres d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 13 mai 1888, le 2 juin 1888, le 24 juin 1888, le 2 septembre 1893, ASFS; Lettre de Mgr Joseph-Thomas Duhamel à Isidore Champagne, le 19 septembre 1892, ASFS
- 66 En 1886, il n'y avait que 163 bancs pour 448 familles; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 13 mars 1886, ADG-H
- 67 Cahier de délibérations, le 7 novembre 1897; Requête des francs-tenanciers de la paroisse Saint-François-de-Sales à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 16 novembre 1897, ADGH; Brault, op. cit., p.105
- 68 Cahier de délibérations, le 28 avril 1901; Brault, op. cit., p. 105

69 Ce sont les statues de la Sainte-Vierge, de Saint-François-de-Sales, de Saint-Patrice et deux statues de Sainte-Anne; Isidore Champagne, Inventaire de l'Église Saint-François-de-Sales, Pointe-Gatineau, manuscrit, ADG-H

70 Georges Bouillon, Devis et spécifications pour finir l'intérieur, surélever le chœur et le transept et faire une sacristie et un couloir intérieur, église St-François-de-Sales à la Pointe-Gatineau, 1901, 12 p., ASFS; Brault, op. cit., p. 105 - 106; "Pointe-Gatineau a 100 ans"; NOPPEN, Luc, Une des plus belles chapelles du pays, Ottawa: Musée des Beaux-Arts du Canada, 1988, pages polycopiées

71 Rapports annuels, 1875-1907; Cahier de délibérations, le 15 novembre 1903. Le résultat de cette construction fut que la fabrique était en dette de près de \$35,000 jusqu'en 1909. Cahier de délibérations, 1905-1909

72 Brault, op.cit., p. 109; Barbezieux, op. cit., p. 226; Cahier de délibérations, le 4 juin 1879; Lettre d'Isidore Champagne à Mgr Joseph-Thomas Duhamel, le 7 novembre 1879, ADG-H; Noppen, loc. cit.. Il a coûté \$3,400.

73 Brault, op. cit., p. 110; Cahier de délibérations, le 3 août 1885; Lettre d'Isidore Champagne à William McDengace, le 17 septembre 1885, ASFS

Chapitre IV

1 Notons aussi l'érection d'un chemin de croix dans le sanctuaire le 21 décembre 1927; Lettre de D. Rollin, prêtre, à Mgr Joseph Charbonneau, vicaire capitulaire, le 16 décembre 1927, ASFS

2 Brault, op. cit., p. 115-116

3 Cahier de délibérations, le 12 janvier 1947

4 Brault, op. cit., p. 116-117

5 Brault, op. cit., p. 117; Cahier de délibérations, le 18 octobre 1947

6 Rapports annuels, 1913-1949

7 En 1891, les Canadiens-français forment 54,5% de la population du Nord de l'Outaouais. Ce chiffre monte à 61,1% en 1901, 72,1% en 1921 et 73,7% en 1921; Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p. 39

8 Blanchard, op. cit., p. 78-79, 103

9 Blanchard, op.cit., p. 87

10 Rapport annuel, 1913

11 Blanchard, op. cit., p. 115, 130; Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p. 81

12 Droesch, Charbonneau et forbes, op. cit., p. 88

13 Blanchard, op. cit., p. 91

14 Ibid., p. 95-96

15 "Les travaux sont commencés à l'Internat. Paper", Le Droit, le 28 octobre 1925, découpage de journal, ADG-H

16 International Paper Company, 1898-1948, cinquante ans après, New York: International Paper Company, 1948, p. 46, 54; Blanchard, op. cit., p. 96-97; Brault, op. cit., p. 69

17 Brault, op. cit., p. 69-70; Blanchard, op. cit., p. 102-104

18 Blanchard, op. cit., p. 138; Droesch, Charbonneau et Forbes, op. cit., p. 75-78

19 Rapports annuels, 1913-1949; Cahier de délibérations, le 30 juin 1915, le 14 juin 1941; Comité régional D'Action Catholique, *Moralité publique dans la région de Hull*, mars 1947, p. 4, ASFS

- 20 Cependant, de 60 à 200 familles négligent de payer pour le support du curé; Rapports annuels, 1913-1949
- 21 Livre des prônes, le 6 janvier 1910, janvier 1934; Cahier de délibérations, le 18 octobre 1947, le 28 août 1949
- 22 Rapports annuels, 1913-1949
- 23 Requête des paroissiens de Saint-François-de-Sales à Mgr Charles Hugh Gauthier, 4 p., ADG-H; Rapport sur la paroisse de la Pointe-Gatineau et sa nouvelle desserte, le 29 avril 1926, 3 p., ADG-H; Rapport annuel, 1925
- 24 Lettre d'Antoine Lalonde à Alexandre Taché, député provincial de Hull, le 6 avril 1946, ASFS; Lettre d'Alexandre Taché, député provincial de Hull, à Antoine Lalonde, le 6 avril 1946, ASFS
- 25 Comité régional d'Action Catholique, op. cit., p. 1-4; Rapport annuel, 1949
- 26 Rapports annuels, 1913-1949; Legros et soeur Paul-Emile, op. cit., p. 156-157, 844, 848; Livre des prônes, le 24 mai 1925; Membres de l'Agrégation du Très-Saint-Sacrement, (Pointe-Gatineau), le 14 octobre 1946, ASFS; Statut de l'Agrégation du Saint-Sacrement pour la paroisse Saint-François-de-Sales, Pointe-Gatineau, ASFS; Cercle Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc, le 12 mars 1953, ASFS; Scapulaire du Mont Carmel, Confrérie du Rosaire, Association du Chemin de la Croix, 1887-1964, ASFS
- 27 Notons aussi la création de la Chambre de Commerce en 1947; Brault, op. cit., p. 136
- 28 "Caisse populaire fondée hier à Pointe-Gatineau", Le Droit, le 25 novembre 1946, découpage de journal, ASFS
- 29 Rapports annuels, 1913-1949
- 30 Brault, op. cit., p. 132; "Jubilée d'or de M. le chanoine Beauchamp", Le Droit, le 27 octobre 1925, p. 1, 4, coupure de journal, ADG-H; "Les grandes fêtes jubilaires du chanoine

Beauchamp, de la Pte-Gatineau sont commencées", Le Droit, le 28 octobre 1925, coupure de journal, ADG-H; "Hommages de ses paroissiens à M. le chanoine Beauchamp", Le Droit, le 29 octobre 1925, coupure de journal, ADG-H

31 Brault, op. cit., p. 132; Lettre de Félix-Philibert Beauchamp à Mgr J.M. Emard, le 23 avril 1926, ADG-H; Lettre de C.G. Woods à Félix-Philibert Beauchamp, le 23 avril 1926, ADG-H; "M. le chanoine Beauchamp est décédé hier soir à l'hôpital du Sacré-Coeur", Le Droit, le 24 février 1927, découpage de journal, ADG-H; "Imposantes obsèques de feu chanoine Beauchamp ce matin", Le Droit, le 28 février 1927, découpage de journal, ADG-H

32 Brault, op. cit., p. 132-134; "M. le chanoine L.-J. Archambault de Pointe-Gatineau est décédé", Le Droit, le 24 janvier 1946, coupure de journal, ADG-H; "Dernier hommage rendu à M. Le chan. L.-J. Archambault, à Pointe-Gatineau", Le Droit, le 28 janvier 1946, coupure de journal, ADG-H; Cahier de délibérations, le 1 octobre 1945, le 7 octobre 1945, le 27 janvier 1946

33 Lettre d'Antoine Lalonde à Mgr J.-H. Chartrand, vicaire général, le 22 juillet 1947, ADG-H; Lettre de J.-H. Chartrand, vicaire général, à Antoine Lalonde, le 1 août 1947, ADG-H; Lettre d'Antoine Lalonde à Mgr M.-J. Lemieux, le 15 juin 1956, ADG-H; Brault, op. cit., p. 136

34 Brault, op. cit., p. 134-137; Mandement d'Alexandre Vachon, le 22 septembre 1945, ASFS; Cahier de délibérations, le 30 septembre 1945, le 24 octobre 1948

35 Lettre de J.-H. Chartrand, vicaire général, à Antoine Lalonde, le 18 juillet 1949, ADG-H

36 Rapport sur la paroisse de la Pointe-Gatineau et sa nouvelle desserte, p. 1

37 Lettre de Léon Casgrain, cabinet du procureur-général, province de Québec, à Antoine Lalonde, le 28 juin 194(?), ASFS

38 La loi permet aux aubergistes de vendre le dimanche avec un permis, leur permettant de vendre la bière et le vin avec un repas. Mémoire d'une entrevue entre Messieurs les curés de Hull et l'honorable Alexandre Taché, député de Hull à Québec, le 29 mai 1946, p. 1-2, ASFS; Lettre d'Edouard Rivard, gérant général de la Commission des Liqueurs de Québec, à Antoine Lalonde, le 24 juin 1949, ASFS

39 Lettre de J. Gualts, secrétaire du comité régional de l'Action Catholique, à Antoine Lalonde, le 9 novembre 1946, ASFS; Résolutions, Père Laroche et les curés à l'hon. Alex. Taché, ASFS

40 Comité régional d'Action Catholique, op. cit., p. 3-4

41 Lettre de Louis Lamarche, secrétaire-trésorier du conseil municipal de Pointe-Gatineau, à Antoine Lalonde, le 10 juin 1949, ADG-H; Résolution du conseil municipal de Pointe-Gatineau, le 7 juin 1949, ADG-H; "On demande une grande réforme à Pte-Gatineau", Le Droit, le 8 juin 1949, découpage de journal, ASFS; "Pointe-Gatineau fera fermer les débits clandestins", Le Droit, le 9 juin 1949, découpage de journal, ASFS

42 Paul Moreau, "Fermeture des hôtels le dimanche", Le Droit, le 17 juin 1949, découpage de journal, ASFS; Lettre d'Edouard Rivard, gérant général de la Commission des Liqueurs de Québec, à Antoine Lalonde; "Attitude de M. Daniel Lafortune sur la fermeture des hôtels le dimanche", Le Droit, le 16 juin 1949, découpage de journal, ASFS; "Une déclaration de M. Yves Fortin, de Pointe-Gatineau", Le Droit, découpage de journal, ASFS

43 Brault, op. cit., p. 137-138; Le Canada Ecclésiastique, Montréal: Compagnie de valeurs en placement Ltée, 1947-1951, Bibliothèque de l'Université Saint-Paul, désormais citée, BUSP

44 Lettre de J.R. Guindon à Mgr J.M. Emard, le 16 décembre 1925, ADG-H; Rapport sur la paroisse de la Pointe-Gatineau et sa nouvelle desserte, p. 3; Lettre de J.R. Guindon à Mgr J.M. Emard, le 28 juillet 1926, ADG-H

45 Rapports annuels, 1923-1949; "Trois religieuses périssent à la Pointe-Gatineau", Le Droit, le 29 octobre 1928, p. 1, 2, ADG-H; Brault, op. cit., p. 143-144

46 L'école a été vendue à la Compagnie Rainbow Plastic en 1944.

47 Cette école fut vendue en 1945

48 Le terrain pour la résidence a été accordé en septembre 1930; Lettre de Joseph-Ludger Archambault à Mgr Guillaume Forbes, le 7 septembre 1930, ADG-H Cahier de délibérations, le 25 août 1943; Brault, op. cit., p. 144; Lettre d'Yves Fortin, secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Pointe-Gatineau, à Ludger-Joseph Archambault, le 6 septembre 1930, ASFS; Lettre des marguilliers de Saint-François-de-Sales à Mgr Guillaume Forbes, le 7 septembre 1930, ASFS;

49 Cahier de délibérations, le 25 août 1943; Brault, op. cit., p. 144; Lettre d'Alexandre Taché député provincial du comté de Hull, à Antoine Lalonde, le 23 mars 1946, ASFS; Lettre d'Antoine Lalonde à Alexandre Taché, député provincial du comté de Hull, le 21 mars 1946, ASFS; Lettre d'Antoine Lalonde à Alexandre Taché, député provincial du comté de Hull, le 22 mars 1947, ASFS; Lettre d'Alexandre Taché, député provincial du comté de Hull, à Antoine Lalonde, le 27 mars 1947, ASFS

50 Notons que la paroisse a donné, de 1910 à 1948, deux prêtres, l'abbé J. Cousineau et Pierre-Émile Cousineau, au clergé ainsi que cinq Frères de l'Instruction Chrétienne et 15 religieuses; Registres des Actes extraordinaires, paroisse Saint-François-de-Sales, Pointe-Gatineau, le 27 mai 1948, ASFS; Legros et Soeur Paul-Emile, op. cit., p. 157

51 "Ecole Saint-Antoine, (Pointe-Gatineau)"; Rapports annuels, 1923-1929. En 1917, les Frères devaient quitter pour deux ans à cause de difficultés financières; Brault, op. cit., p. 147

52 Brault, op. cit., p. 142

53 Brault, *op. cit.*, p. 148-151

54 Cahier de délibérations, 1910-1949

55 Brault, *op. cit.*, p. 105; "Jubilée d'or de M. le chanoine Beauchamp"; "Pointe-Gatineau a 100 ans"; Cahier de délibérations, le 4 novembre 1917

56 Cahier de délibérations, le 8, 10, 12 mars 1939; le 9 novembre 1947; Lettre des marguilliers de Saint-François-de-Sales à Mgr Alexandre Vachon, le 27 octobre 1947, ASFS

57 Cahier de délibérations, le 11 décembre 1938, le 2 janvier 1943

58 Cahier de délibérations, le 12 janvier 1944

59 Voir page 71-72

60 Lettre des marguilliers de Saint-François-de-Sales à Mgr Alexandre Vachon, le 28 août 1949, ASFS

61 Cahier de délibérations, le 30 septembre 1912, le 14 avril 1913; Rapport de l'inspecteur du conseil d'hygiène de la province du Québec, le 26 mai 1913, 2 p., ADG-H; Brault, *op. cit.*, p. 110, 136

Chapitre V

1 Cahier de délibérations, le 16 octobre 1950; le 4 octobre 1959, le 15 mars 1960, le 14 avril 1963, le 4 décembre 1971

2 Copie de la réunion du comité des problèmes financiers des paroisses du diocèse, le 5 décembre 1956, ASFS; Lettre de Jean-Paul Saint-Germain, Bureau des consultants diocésains, à la fabrique de Saint-François-de-Sales, le 14 mars 1974, ASFS; "St-François-de-Sales Church in Pointe-Gatineau - Rescued from the Wrecker's Hammer", The Ottawa Citizen, le 22 juin 1972, p. 17, découpage de journal, ASFS

- 3 Rapport de la visite des paroissiens, le 7 mai 1972, ASFS; Lettre d'Henri Tremblay aux marguilliers de Saint-François-de-Sales, le 26 avril 1972
- 4 Bulletins paroissiaux, 1950-1984; Cahier de délibérations, 1950-1984, le 17 janvier 1984
- 5 Cahier de délibérations, le 13 février 1977, le 17 juin 1979, le 22 octobre 1980, le 17 janvier 1984, 1977-1984
- 6 Cahier de délibérations, le 30 janvier 1974; Lettre de Jean-Paul Saint-Germain, Bureau des consultants diocésains, à la fabrique de Saint-François-de Sales; Lettre d'Henri Tremblay à l'Union Régionale de Montréal, le 17 juin 1974, ASFS
- 7 Cahier de délibérations, le 1 février 1968, le 21 février 1979, le 18 avril 1979, le 27 juin 1979, le 19 septembre 1979, le 16 décembre 1981, 1968-1987; Lettre de Douglas H. Fullerton, président de la Commission de la Capitale nationale, à Henri Tremblay, le 19 juillet 1972, ASFS
- 8 Lettre d'Henri Tremblay à André Garneau, Chef du Cabinet du Gouverneur-Général du Canada, le 18 juillet 1972, ASFS; Lettre d'Henri Tremblay à Pierre Lafontaine, maire de la ville de Gatineau, le 27 septembre 1972, ASFS; Lettre d'André Garneau, Chef du Cabinet du Gouverneur-général du Canada, à Henri Tremblay, le 3 octobre 1972, ASFS; Henri Tremblay, Visite du Gouverneur-Général - Les Honorables M. Roland Michener et Mme Michener - 22 octobre 1972, ASFS; Ordre du jour - 22 octobre 1972, ASFS; "Objectif est déjà dépassé", Le Droit, le 8 juillet 1972, coupure de journal, ASFS; Henri Tremblay, "S.O.S. St-François-de-Sales", découpage de journal, ASFS; Solange Plourde-Gagnon, "Ils vendront des briques pour sauver la paroisse d'une faillite possible", Le Droit, le 10 juin 1972, ASFS; "St-François-de-Sales Church in Pointe-Gatineau - Rescued from the Wrecker's Hammer"; "Gov. - Gen. Honours Pledge of 1897", The Ottawa Citizen, le 1 août 1972, p. 18, coupure de journal, ASFS; "\$700 pour la réception", 1972,

coupure de journal, ASFS; Invités d'honneur, le 18 octobre 1972, ASFS; Henri Tremblay, Le 22 octobre 1972, ASFS; Cahier de délibérations, le 13 juillet 1972, le 26 septembre 1972

9 Cahier de délibérations, le 16 mai 1979, le 16 novembre 1979

10 "Le 140e anniversaire", Le Droit, le 28 janvier 1980, coupure de journal, ASFS; Message d'intérêt public, manuscrit, 1980, ASFS

11 On tenta de faire encore revivre la tradition en 1981, mais la faible participation termina définitivement la pratique; Cahier de délibérations, le 23 juin 1981

12 Cahier de délibérations, le 16 novembre 1979, le 16 janvier 1980, Concert populaire, annonce, 1980, ASFS; "Fête-Dieu", Le Droit, juin 1980, coupure de journal, ASFS; Guy Lacombe, "Procession de la Fête-Dieu", juin 1980, coupure de journal, ASFS; "2000 personnes fêtent à St-François-de-Sales", le 25 juin 1980, ASFS; Bulletin paroissial, le 5 octobre 1980, ASFS; Suggestion, manuscrit, p. 1, ASFS

13 Cahier de délibérations, le 16 novembre 1979, le 16 janvier 1980, le 19 novembre 1980; Message d'intérêt public, Concert de Noël, manuscrit, 1980, ASFS; "Messe chantée par une chorale de renom", Le Droit, le 28 juillet 1980, ASFS; Suggestion, manuscrit; Bulletin paroissial, le 5 octobre 1980; Dernières activités dans le cadre des fêtes du 140e anniversaire de fondation de la paroisse Saint-François-de-Sales, manuscrit, le 15 septembre 1980, ASFS; Nos invités, manuscrit, 1980

14 Topographie sociale du secteur est du village de Pointe-Gatineau, le 3 février 1952, ASFS

15 Plouffe, loc. cit.

16 Ville de Gatineau, Elections du 4 novembre 1979, quartier #7, liste préliminaire, ordre civique

17 Cahier de délibérations, le 16 octobre 1950

- 18 Rapports annuels, 1951-1964; Lettre d'Antoine Lalonde à Mgr Alexandre Vachon, le 28 décembre 1954, ADG-H
- 19 Les édifices où on peut pratiquer des sports et des divertissements organisés par la ville abondent à cette époque; Plouffe, loc. cit.
- 20 Cahier de délibérations, le 28 mai 1970
- 21 "St-François en action", Le Droit, le 26 octobre 1981, ASFS
- 22 Rapports annuels, 1950-1964; Bulletins paroissiaux, 1965-1970; Scapulaire du Mont Carmel, Confrérie du Rosaire, Association du Chemin de la Croix
- 23 Cahier de délibérations, le 19 octobre 1977, le 23 juin 1981; Bulletins paroissiaux, 1965-1988, le 21 juillet 1989, Communiqué, Armée de Marie, le 5 mai 1987, ASFS; "L'Eglise met l'Armée de Marie en déroute", Le Devoir, le 5 mai 1987, découpage de journal, ASFS; Lettre de Mgr J.M. Gélinau, vicaire général, à Antoine Lalonde, le 30 avril 1957, ASFS; Plouffe, loc. cit.; Rapport annuel, 1963
- 24 "Les Chevaliers de Colomb du Québec jurent fidélité à New-Haven", Le Devoir, le 24 mai 1955, découpage de journal, ASFS; Rapports annuels, 1953, 1963; Lettre d'agrégation de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, le 23 juillet 1953, ASFS; Cahier de délibérations, le 21 juin 1978, le 13 octobre 1978; Bulletins paroissiaux, 1965-1988
- 25 Rapports annuels, 1957-1964
- 26 Rapports annuels, 1950-1964; coupure de journal, le 11 février 1952, ASFS; "Aile de \$125,000 à l'école de Pointe-Gatineau", Le Droit, le 12 décembre 1951, coupure de journal, ASFS; Georges Amyot, "On demande une école modeste à Pointe-Gatineau", Le Droit, le 4 décembre 1951, coupure de journal, ASFS; "Deux nouvelles écoles de 8 classes à Pte-Gatineau", Le Droit, le 18 juillet 1955, coupure de journal, ADG-H; Lettre de la fabrique de Saint-François-de-Sales à Henri Robinson, président de la commission

scolaire, le 5 mars 1968, ASFS; Tableau d'Honneur, le 16 novembre 1959, ASFS; Guides des institutions catholiques du Canada, 1977/Catholic Institutional Guide of Canada, Montréal: P.A. Thomas, 1976, p. 89

27 De 1887 à 1954, la paroisse a produit 22 Soeurs Grises; Bulletin paroissial, le 18 février 1962

28 Notons qu'à l'école Bruyère, l'Ecole du Parc Robinson et l'école Saint-Antoine le curé célébrait plusieurs messes dominicales et des messes de Noël; Lettre d'Antoine Lalonde à Mgr M.J. Lemieux, le 4 décembre 1953, ASFS; Cahier de délibérations, le 19 mai 1983, 1950-1985; Lettre de la fabrique de Saint-François-de-Sales à Henri Robinson, président de la commission scolaire

29 Cahier de délibérations, le 19, 20 octobre 1969; Le Canada Ecclésiastique, 1971-1974; Guide des institutions catholiques du Canada, 1977/Catholic Institutional Guide of Canada, loc. cit.. Notons aussi la présence des Soeurs des Saint-Coeur de Jésus de Marie qui font partie du personnel religieux de la paroisse; Bulletins paroissiaux, 1978-1982

30 Lettre de Mgr J.M. Gélineau, vicaire général, à Antoine Lalonde, le 8 octobre 1954, ASFS

31 Lettre de l'assistant procureur général à Antoine Lalonde, le 1 octobre 1951, ASFS, ADG-H; Lettre d'Antoine Lalonde à M. le procureur général de la province de Québec, le 26 septembre 1951, ASFS, ADG-H; Lettre d'Antoine Lalonde à Edouard Rivard, Commission des Liqueurs du Québec, le 24 avril 1951, ADG-H; "Un permis d'hôtel a été confisqué à Pointe-Gatineau", le 4 octobre 1951, découpage de journal, ASFS; Lettre de Léon Casgrain, cabinet du procureur général, Province de Québec, à Antoine Lalonde. Le permis qui a été révoqué en 1951 a été transféré à un autre commerçant l'année suivante; Lettre d'Antoine Lalonde à Edouard Rivard, Commission des Liqueurs du Québec, le 12 mars 1952, ADG-H; Lettre d'Antoine Lalonde à Alexandre Taché, député provincial de Hull, le 12 mars 1952, ADG-H

- 32 Lettre de Louis Lamarche, secrétaire-trésorier du conseil du village de Pointe-Gatineau, à Mgr Alexandre Vachon, le 21 septembre 1951, ASFS; Lettre du conseil municipal de Pointe-Gatineau à Mgr Alexandre Vachon, le 5 octobre 1951, ASFS; Lettre de la Ligue du Sacré-Coeur au conseil municipal de la Pointe-Gatineau, le 3 mars 1952, ADG-H; Lettre de Fortunat Paquin au conseil municipal de la Pointe-Gatineau, le 18 mars 1952, ADG-H
- 33 J.M. Charron, "Le danger de l'alcoolisme", Le Droit, fév.-mars 1953, découpage de journal, ASFS
- 34 Antoine Lalonde, Notes manuscrites, le 8 juin 1955, p. 1-2, ADG-H; Au prône du 15 septembre 1957, ASFS; "Fermeture d'hôtels le dimanche exigée à Pointe-Gatineau", La presse, le 26 novembre 1957, découpage de journal, ASFS; "On réclame à Hull la révocation du permis", Le Droit, le 10 septembre 1957, découpage de journal, ASFS
- 35 Rapport de la requête antialcoolique dans la partie québécoise du diocèse d'Ottawa, ASFS; Ligue de Moralité, paroisse Saint-François-de-Sales, le 14 avril 1957, ASFS; "Classification douteuse de certains débits de boisson", Le Droit, le 3 novembre 1959, découpage de journal. ADG-H; Lettre d'Albert Lefebvre, prêtre-vicaire, à Mgr J.M. Lemieux, le 7 novembre 1959, ADG-H
- 36 "Campagne d'envergure", Le Droit, le 25 novembre 1957, ASFS; "Cette résolution remontait à 1949 à Pointe-Gatineau", Le Droit, le 25 novembre 1957, ASFS; "Fermeture d'hôtels le dimanche exigée à Pointe-Gatineau"; "Mgr Gélinau appuie les paroissiens de Pointe-Gatineau dans leur Campagne", Le Droit, le 9 décembre 1957, ASFS; "Campagne de tempérance lancée par trois évêques du Québec", Le Droit, le 22 janvier 1958, ASFS
- 37 Copie du discours d'Oswald Parent, député provincial de Hull, à la Législature du Québec, le 10 avril 1958, ASFS; Lettre d'Oswald Parent, député provincial de Hull, à Antoine Rivard, solliciteur de la province de Québec, le 9 juillet 1959, ASFS; Jean Taillefer, "Le dimanche à Pte-Gatineau", Le Droit, le 4 février 1960, coupure de journal, ASFS; "Le conseil demande de fermer les hôtels", Le Droit,

le 2 février 1960, coupure de journal, ASFS; Lettre d'Antoine Lalonde à Théodore Joly, maire de la Pointe-Gatineau, le 16 juin 1960, ASFS; Raymond Larouche, "A Pointe-Gatineau", Le Droit, le 10 juin 1960, ASFS; Communiqué de presse, Monsieur Oswald Parent, M.P.P., député de Hull, à l'Assemblée législative de Québec. Injustice flagrante dans le comté de Hull, p. 1, ASFS

38 Avant, la police se plaignait de l'ingérence du conseil municipal dans son travail; Lionel Marleau, "Le choix d'un chef de police", Le Droit, le 12 novembre 1955, coupure de journal, ASFS

39 "Deux hôtels ferment le dimanche à Pte-Gatineau", Le Droit, le 17 février 1958, ASFS; "Cramp Down on Minors Being Served Liquor, Journal, le 18 décembre 1958, coupure de journal, ASFS; "Permis du Standish Hall annulé, saisie de bière et boissons", Le Droit, le 10 février 1959, coupure de journal, ASFS; "Descente à l'hôtel Gatineau", Le Droit, le 6 octobre 1959, découpage de journal, ASFS; Rapports annuels, 1950-1964; Bulletins paroissiaux, le 27 mars 1966, le 27 septembre 1970

40 Lettre d'Antoine Lalonde à Mgr Alexandre Vachon, le 27 avril 1948, ADG-H; Lettre de Mgr Alexandre Vachon à Antoine Lalonde, le 29 avril 1948, ADG-H; "Fleur-de-lisé remis aux élèves de Pointe-Gatineau", Le Droit, le 4 décembre 1951, coupure de journal, ASFS; Lettre d'Alphonse Charette à Georges-Émile Lapalme, procureur général de la province de Québec, le 23 janvier 1952, ADG-H; Lettre d'Antoine Lalonde à Georges-Émile Lapalme, procureur général de la province de Québec, le 12 mars 1952, ADG-H; Lettre de l'assistant procureur général suppléant à Antoine Lalonde, le 28 mars 1952, ADG-H; Champlain Marcil, "En l'honneur de la Vierge de Lourdes", Le Droit, le 18 août 1954, coupure de journal, ADG-H; "Don de l'Amicale Saint-François aux missions du Japon", Le Droit, le 16 septembre 1954, découpage de journal, ADG-H; "Don de \$100 à la nouvelle paroisse de Pointe-Gatineau", Le Droit, le 17 août 1954, découpage de journal, ASFS; Lettre d'Antoine Lalonde à Hillaire Beaugard, directeur de la police provinciale, le 1 décembre 1954, ASFS; Antoine Lalonde, Notes manuscrites, le 8 juin 1955, p. 1, "Les bingos à Gatineau", Le Droit, le 28 novembre 1956, découpage de journal, ASFS; "La brillante carrière du maire Daniel Lafortune,

pédagogue depuis 37 ans", Le Droit, le 20 août 1955, découpage de journal, ASFS

41 Lettre de Phillippe Foley, Secrétaire de la fabrique de Saint-François-de-Sales à Carmel Corbeil, Procureur Diocésain; Le Canada Ecclésiastique, 1949-1961; Bulletins paroissiaux, 1960-1970; Lettre de Mgr Paul-Emile Charbonneau à Roland Lajoie, le 28 avril 1966, ASFS; Roger, loc. cit.

42 Quelques notes sur la paroisse St-François-de-Sales, Pointe-Gatineau, P.Q. Diocèse de Hull, p. 1, ASFS; Annuaire de l'Eglise catholique au Canada, 1983/Canadian Catholic Church Directory, 1983, Montréal: B.M. Advertising Inc., 1983, p. 533, BUSP; Plouffe, loc. cit.

43 Bulletins paroissiaux, 1971-1988, le 21 juillet 1989; "Jean-Claude Quirion: le curé le plus en forme de la ville", coupure de journal, ASFS

44 Lettre aux marguilliers de la fabrique de Saint-François-de-Sales, le 9 janvier 1950, ASFS; Lettre de la fabrique de Saint-François-de-Sales à Mgr J.M. Lemieux, le 30 janvier 1955, ASFS; Cahier de délibérations, le 3 mai 1953, le 30 janvier 1955

45 Lettre de la fabrique de Saint-François-de-Sales à Mgr J.M. Lemieux, le 21 novembre 1958, ASFS; ISSALYS, Jean, architecte, Devis d'architecture, réfection et addition au presbytère, juillet 1959, 57-7-1 p.

46 Cahier de délibérations, le 26 avril 1978, le 21 juin 1978, le 22 octobre 1980, le 19 novembre 1980, le 21 janvier 1981

47 Cahier de délibérations, le 22 octobre 1980, le 7 décembre 1981, le 30 octobre 1982; Réhabilitation du quai public de Pointe-Gatineau, Gatineau, septembre 1981, n.p., ASFS; "Pour le quai de Pointe-Gatineau", Le Régional, le 14 octobre 1981, découpage de journal, ASFS

Table des matières

Hommage:	p.3
Préface:	p. 4
Introduction:	p. 7
. La géographie physique:	p. 7
. Les Autochtones et l'arrivée des Européens:	p. 11
Chapitre I:	
Le territoire:	p. 15
Chapitre II:	
Des débuts difficiles, 1836-1859:	p. 19
. La mission 1836-1840:	p. 20
. Les débuts de la paroisse St-François-de-Sales	p. 24
. La population:	p. 26
. Les institutions paroissiales:	p. 29
. Les missionnaires et les curés résidents:	p. 30
. L'église, le presbytère et le cimetière:	p. 31
. Appendice 1: Acte d'érection canonique, le 8 octobre 1840:	p. 32
. Appendice 2: Les Draveurs de la Gatineau:	p. 33
Chapitre III:	
Le développement de la paroisse, 1860-1909:	p. 35
. Histoire de la 3 ieme cloche:	p. 39

. Faits divers:	p. 41
. La population:	p. 41
- Tableau 1: Population de la paroisse Saint-François-de-Sales, 1872-1907:	p. 42
- Tableau 2: Composition socio-professionnelle de la paroisse Saint-François-de-Sales, 1889:	p. 43
- Tableau 3: Nombre de familles de cultivateurs, Saint-François-de-Sales, 1875-1907:	p. 44
. Les institutions paroissiales:	p. 45
. Les curés et les vicaires:	p. 46
. Les communautés religieuses:	p. 48
. L'église, le presbytère et le cimetière:	p. 49
. Le presbytère:	p. 52
. Le cimetière:	p. 52
. Appendice 1: Les moeurs et les coutumes de la Pointe-Gatineau d'antan: témoignage oral de Modeste Pelletier, 80 ans, en 1967	p. 52

Chapitre IV:

La période des grandes guerres

1910-1949:	p. 55
. La population:	p. 57
- Tableau 4: Population de la paroisse Saint-François-de-Sales, 1913-1949:	p. 58
. Les institutions paroissiales:	p. 62
. Les curés et les vicaires:	p. 63
. Les vicaires:	p. 66
. Les communautés religieuses:	p. 67
. L'église, le presbytère et le cimetière:	p. 69

Chapitre V:

Les temps modernes,

1950-1990:	p. 71
. Comment la paroisse s'est dégagée d'une dette écrassante:	p. 72
. Fêtes de 140 °:	p. 75
. La population:	p. 76
- Tableau 5: Population de la paroisse Saint-François-de-Sales, 1950-1977:	p. 76
. Les institutions paroissiales et les communautés religieuses:	p. 78
. Les curés et les vicaires:	p. 80
. Communauté religieuse:	p. 84
. L'église, le presbytère et le cimetière:	p. 84
. Maintenant...Place à la Fête:	p. 85
Conclusion et perspective d'avenir:	p. 87
Bibliographie:	p. 89
. Sources manuscrites:	p. 89
- Archives de la paroisse Saint-François-de-Sales:	p. 89
- Archives du diocèse de Gatineau-Hull:	p. 95
. Sources imprimées:	p. 99
- Archives de la paroisse Saint-François-de-Sales:	p. 99
- Archives du diocèse de Gatineau-Hull:	p. 104
- Bibliothèque de l'Université Saint-Paul	p. 106

Études:	p. 106
- Bibliothèque de l'Université d'Ottawa:	p. 106
- Archives de la paroisse Saint-François-de-Sales:	p. 108
- Bibliothèque de l'Université Saint-Paul:	p. 108
- Archives Nationales du Canada:	p. 108
Photographies:	p. 110
Notes:	p. 112
Table des matières:	p. 143

La paroisse St-François-de-Sales a une histoire bien à elle.

Certains pourraient être tentés de croire qu'elle n'a rien de bien différent d'une autre paroisse... Cependant sa situation géographique, aux confins des deux rivières qui ont fait époque, et ses querelles linguistiques, lesquelles ont subi l'épreuve du temps, lui donnent un rôle de premier plan.

Jadis rattachée au diocèse de Montréal, notre paroisse existait avant même la fondation du diocèse d'Ottawa. Son âge, sa réalité de paroisse-mère de 13 paroisses, les événements spéciaux et même dramatiques qui ont parsemé son évolution, ont contribué à la rendre célèbre. Les tensions sociales ont vibré en son sein. La politique et sa petite histoire l'ont marquée profondément. Elle a vécu au temps de la prohibition.

Des communautés enseignantes et de religieux(es) l'ont formée spirituellement et intellectuellement. Sa population est composée de paroissiens sympathiques, généreux et enracinés. Rivés à la Gatineau qui a longtemps assuré leur subsistance, les gens d'ici lui sont demeurés fidèles.

La foi a fait de cette "mission" de 1840 un peuple que la mission met en route vers l'an 2000.

